

281
JEA

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 103

JEAN CHRYSOSTOME

LETTRE D'EXIL

A OLYMPIAS ET A TOUS LES FIDÈLES

(*Quod nemo laeditur*)

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

Anne-Marie MALINGREY

Maitre de Conférences à la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines de Lille

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS
1984

INTRODUCTION

Dans la correspondance de Jean Chrysostome, tout entière écrite en exil, on trouve deux messages adressés aux Chrétiens de Constantinople et que la tradition désigne sous leur rubrique latine : *Quod nemo laeditur, Ad eos qui scandalizantur*. Pour identifier le premier de ces discours, l'auteur nous a donné des précisions suffisantes, d'abord dans la dix-septième lettre à Olympias : « Je vous ai envoyé ce que j'ai écrit récemment sur le sujet : Que personne d'autre ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même¹ » ; ensuite, dans le second message, où il fait allusion au premier : « Ne me parle pas de ceux qui se perdent, dit-il à un auditeur imaginaire, car, ainsi que je l'ai dit dans un texte précédent, personne, parmi ceux qui ne se font pas de tort à eux-mêmes, ne peut subir un tort de la part des autres, même si sa vie est en danger². » Ainsi, les lettres à Olympias et ces deux textes ont entre eux des rapports étroits et s'ordonnent en une sorte de triptyque dont chaque volet prend une teinte originale à cause du sujet traité et du caractère différent de ceux auxquels il s'adresse, mais dont l'ensemble garde une unité foncière et traduit les préoccupations de l'exilé pendant l'hiver 406-407³. Si l'on veut suivre l'ordre chronologique,

1. *Ad Olymp.* XVII, 4 c, SC 13, p. 213.

2. *De Prov. Dei* XV, 7, SC 79, p. 218.

3. Sur les raisons pour lesquelles Jean fut exilé, voir PALLADIUS,

on lira donc, en premier lieu, l'œuvre que nous appellerons désormais *Lettre d'exil*, c'est-à-dire le *Quod nemo laeditur*, puis la dix-septième lettre à Olympias, enfin ce qui fut sans doute pour Jean le dernier message à son Église : *Sur la Providence de Dieu (Ad eos qui scandalizantur)*.

1. Le titre

Les catalogues désignent notre texte sous la rubrique *Quod nemo laeditur*. C'est la traduction latine des premiers mots employés par l'auteur, pour indiquer le sujet qu'il a traité, mais ce n'est pas un titre. Fronton du Duc l'avait déjà remarqué : « Il vaudrait mieux, semble-t-il, appeler cet ouvrage *Traité en forme de lettre*¹. » Une telle suggestion se trouve confirmée par le témoignage de plusieurs manuscrits, dont la notice d'en-tête est ainsi rédigée : *Lettre écrite de Cucuse en Cilicie à Olympias et à tous les fidèles, tandis qu'il était en exil, sur le sujet : « Que personne...². »*

Il est donc tout naturel de s'appuyer sur cette partie de la tradition manuscrite pour remplacer une désignation inadmissible par une autre qui dit l'essentiel sur la nature du texte, sur ceux auxquels il a été adressé et sur les circonstances où il a été écrit. On pourra objecter que toutes les lettres de Jean qui nous sont parvenues sont des lettres d'exil ; mais elles portent chacune le nom de leur destinataire. Celle-ci, grâce à la mention « et à tous les fidèles », se distingue des autres lettres, des lettres à Olympias en particulier.

Dialogus de vita S. I. Chrysostomi VIII à X et *SOCRATE, H.E.* VI, chap. xv et xviii, PG 67, 708-721, résumés par A.-M. MALINGREY, *Lettres à Olympias*, Introduction, p. 19-27, SC 13, Paris 1947.

1. FRONTON DU DUC, *Opera omnia S. I. Chrysostomi*, Paris 1614, Tome IV, *Notae* p. 45.

2. Voir *infra*, *Étude de la tradition manuscrite*, p. 34.

2. Le genre du texte

Si accablé qu'il soit par les épreuves morales ou les souffrances physiques, Jean reste ce qu'il a toujours été : un homme prodigieusement doué pour la parole et dont la formation littéraire n'a fait qu'épanouir les talents naturels. Sans doute trouve-t-on dans la correspondance des passages dépourvus de toute recherche. Quand il n'a pu se baigner, quand il a froid ou qu'il a peur des brigands, quand il a mal à l'estomac, il le dit dans un langage simple et direct¹ ; mais il retrouve spontanément le ton de l'orateur, dès qu'il veut reconforter, encourager, exhorter.

Or, tel est le but de la *Lettre d'exil à Olympias et à tous les fidèles*. C'est un message, un texte écrit, envoyé du fond de l'Arménie pour être lu à Constantinople. Cependant, si l'histoire ne fournissait des précisions indiscutables, on penserait plutôt qu'il s'agit d'une homélie. De fait, Jean se croit encore au milieu de son peuple. Il désigne toujours ce qu'il est en train d'écrire par des mots qui s'appliquent à une œuvre parlée : λόγος², λέγειν³, ἀντιλέγειν⁴. Il est vrai que ces mots appartiennent au groupe de λόγος qui traduit n'importe quelle expression de la pensée, parlée ou écrite⁵. Mais, à mesure que l'argumentation progresse, Jean se laisse emporter par le mouvement oratoire et c'est finalement le mot ῥήμα qu'il emploie

1. *Ad Olymp.* VI, 1a ; IX, 2a ; XVI, 1e ; XVII, 1a, 1b.

2. *Ab exilio epist.* 1, 11, 19, 55 ; 2, 1 ; 8, 1.

3. *Ibid.* 1, 18, 57 ; 2, 48 ; 4, 22 ; 5, 48 ; 6, 17, 72 ; 7, 6 ; 8, 47 ; 10, 2.

4. *Ibid.* 8, 43.

5. Dans son édition de *l'Épître à Diognète*, H. E. MEECHAM, p. 8, utilise cet argument pour prouver que l'œuvre est un discours plutôt qu'une lettre. Mais dans sa propre édition H.-I. MARROU restreint la portée de cette preuve (p. 92) et renvoie à son article : « La technique de l'édition à l'époque patristique », dans *Vigiliae Christianae*, t. III, 1949, p. 221-222.

— celui-ci désignant spécifiquement la parole prononcée — pour affirmer qu'il ne cessera de *dire* ou mieux de *chanter* le même refrain¹.

De l'orateur, il a gardé toutes les habitudes, si bien qu'on trouve à chaque ligne les procédés employés dans les homélies : tantôt il rappelle qu'il a déjà traité le sujet², ou qu'il va le reprendre³. Il prévoit les réactions de l'auditoire⁴ et feint de les apaiser⁵. Il a soin de ménager sa patience⁶. Il saisit au vol les objections et leur donne la réplique⁷. Bien qu'il soit loin, il perçoit les propos découragés comme s'il était à Constantinople⁸. Il s'indigne et fait des reproches⁹ ; il met au défi de répondre¹⁰. Il n'accorde aucun répit, mais lorsqu'il sent l'auditeur hésitant ou accablé, il lui redonne courage par un vigoureux *Φέρε, Allons*¹¹ !

Rien qui ressemble moins à un ouvrage composé à loisir, dans la solitude de l'exil. Jean commence un développement et la force de la conviction l'emporte si loin qu'on ne sait pas toujours où il voulait l'achever¹². Plusieurs phrases très longues paraissent beaucoup mieux faites pour être dites que pour être lues¹³. Elles donnent

1. *Ab exil. epist.* 16, 45. Cf. *Ad Olymp.* X, 1d où le verbe *ἐπάδειν* est également employé dans le sens de *se chanter, se redire quelque chose pour se consoler ou s'encourager*. GRÉGOIRE DE NAZIANZE emploie dans le même sens *κατεπάδειν*, *Ad Philagrium epist.* 32, PG 38, 72 C.

2. *Ibid. epist.* 3, 64 ; 5, 31 ; 6, 17 ; 10, 2.

3. *Ibid.* 10, 79 ; 16, 33-34.

4. *Ibid.* 1, 9-15.

5. *Ibid.* 2, 45.

6. *Ibid.* 2, 15-16.

7. *Ibid.* 4, 1-2, 30-32 ; 6, 1-3.

8. *Ibid.* 1, 34-46.

9. *Ibid.* 4, 32 ; 5, 54-55.

10. *Ibid.* 7, 21-23.

11. *Ibid.* 2, 1, 19, 45 ; 6, 24 ; 7, 32.

12. *Ibid.* 1, 22-59.

13. *Ibid.* 6, 17-27 ; 10, 63-79 ; 13, 5-19 ; 16, 1-13.

une impression non point de désordre, mais de puissance plutôt ; elles témoignent d'une vitalité que les souffrances physiques et morales ne semblent point avoir diminuée.

Un autre trait qui rapproche cette lettre du style parlé, c'est l'abondance des parenthèses¹, moyen commode d'ajouter une idée, sans la faire entrer dans la suite logique du développement. La plupart du temps, elles sont introduites par *γάρ* et donnent la justification de ce qui vient d'être dit², la réponse à une objection pressentie³. Ainsi s'affirme d'une manière nouvelle la nature d'un tel *discours*, libre, spontané, s'arrêtant pour rectifier une erreur possible et reprenant allègrement sa marche pour atteindre le but, grâce à l'aisance de l'orateur qui sait son métier.

Ce n'est pas le lieu d'étudier ici le rythme de ce style⁴. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer, à la lecture, la richesse des énumérations⁵, l'abondance des négations répétées *οὐ... οὐδὲ... οὐτε...*⁶ qui donnent à la phrase sa cadence, la multiplicité des tournures *οὐ μόνον... ἀλλὰ καὶ, οὐ μόνον... ἀλλὰ...*⁷, qui lui confèrent vigueur et élan. L'éloquence s'échauffe peu à peu, dans le désir de convaincre. Telle est la seule manière, semble-t-il, d'expli-

1. Les manuscrits ne connaissent pas cet artifice de typographie, dont l'usage est laissé à l'appréciation de l'éditeur moderne. Nous l'avons employé, sous la forme de tirets, dans le cas précis où le développement se trouve interrompu soudain par une phrase qui ne fait pas corps avec lui.

2. *Ab exil. epist.* 3, 42-44, 45-47 ; 6, 21 ; 10, 74-76 ; 11, 40 ; 12, 34-35 ; 15, 27-29 ; 17, 62-63.

3. *Ibid.* 2, 5-6 ; 8, 3-6 ; 9, 19-21.

4. Sur ce point, une étude a été tentée par St. SKIMINA, *De Ioannis Chrysostomi rythmo oratorio*, Cracovie 1927.

5. *Ab exil. epist.* 1, 35-41 ; 3, 1-10 ; 5, 40-51 ; 6, 35-42 ; 7, 15-21, 37-56.

6. *Ibid.* 3, 25-29 ; 7, 15-22 ; 12, 12-16 ; 13, 5-15 ; 14, 2-3.

7. *Ibid.* 3, 50-54 ; 4, 27-29 ; 6, 13-16 ; 7, 22-24 ; 11, 10-15 ; 14, 27-36.

quer, sans pour autant le justifier, le ton des chapitres 13 et 14 où Jean raconte les faveurs de Dieu au peuple juif et les grâces de conversion accordées aux Ninivites. Surabondance des termes dans l'énumération, rythme qui touche à l'emphase, exagérations qui confinent à l'in vraisemblance, ce sont les excès auxquels s'expose un orateur, lorsqu'il cède à la facilité de sa parole.

3. Contenu et plan

Si ce texte, qui fut écrit, apparaît tout d'abord comme un discours prononcé, cela n'enlève pas au développement son caractère organique. Au contraire, l'argumentation, rendue plus vivante par le dialogue fictif, prouve que Jean, habitué à s'exprimer dans les cadres de la rhétorique, n'est pas esclave d'une logique formelle et qu'il anime cette logique par la force de sa conviction, tout en sachant exploiter les ressources de l'art oratoire.

De quoi s'agit-il, en effet? De convaincre les Chrétiens de Constantinople, en butte, depuis l'exil de leur évêque, aux persécutions du pouvoir civil et religieux, que ces souffrances ne sauraient les atteindre, tant qu'ils garderont leur intégrité morale. Le débat se trouve ainsi placé à un niveau très élevé et cependant, la lettre est destinée, non pas à une élite, mais « à tous les fidèles », comme le dit, avec raison sans doute, la notice d'en-tête. Or, à cette époque, un auditoire de Chrétiens était aussi exigeant que les habitués des séances de déclamations données par les Sophistes¹. La seule façon de le convaincre était d'employer, pour s'adresser à lui, la forme brillante à laquelle une longue tradition d'éloquence l'avait accoutumé.

1. Dans le *Dialogue sur le Sacerdoce*, Jean s'élève contre ces exigences, *De Sac.* V, 1, PG 48, 637 : Οὐ γὰρ πρὸς ὄφελειαν, ἀλλὰ πρὸς τέρψιν ἀκούειν εἰθίσθησαν. GRÉGOIRE DE NAZIANZE s'en était plaint avant lui, *Orai.* XLII, PG 36, 488 B : Οὐ γὰρ ζητοῦσιν ἱερεῖς, ἀλλὰ βήτορας.

A. *Le thème.* Le but de l'ouvrage est de faire admettre un ensemble de propositions contraires à l'opinion commune, pour en tirer une règle de conduite. On ne s'étonnera donc pas que Jean mette tout en œuvre pour faire triompher ces paradoxes, dont l'un constitue le thème principal de l'œuvre¹. Du chapitre 1 au chapitre 6, celui-ci se fait entendre onze fois² et se répartit entre les chapitres de la manière suivante :

- 1 fois Chap. 1, 60-61.
- 2 fois Chap. 2, 24-26 ; 46-47.
- 2 fois Chap. 3, 52-54 ; 63-64.
- 3 fois Chap. 4, 9-10 ; 27-29 ; 33.
- 2 fois Chap. 5, 1-5 ; 24-26.
- 1 fois Chap. 6, 13-14.

On découvre ainsi une sorte de *crescendo* qui prend toute sa force au chapitre 4. L'intérêt de ce chapitre se trouve par là même suggéré, avant toute autre analyse. Dans les chapitres 7 à 9, le thème principal, qui reste sous-jacent, n'est pas formulé. C'est qu'un autre thème : *Être et paraître*³ s'est substitué à lui dans la seconde partie du chapitre 6. Il n'a qu'une importance secondaire dans le débat actuel, mais il est utile à l'argumentation et se répète, lui aussi, à la fin des chapitres 7, 8 et 9, dont le mouvement dialectique aboutit à montrer où est la *vraie* richesse, où est le *vrai* plaisir, où est le *vrai* bonheur.

Le thème principal réapparaît en conclusion du chapitre 10. S'il n'a pas de place au chapitre 11, occupé tout entier par les exemples de Lazare, de Paul et de Judas, il

1. Voir la formulation de ce thème p. 14.

2. Les Anciens n'avaient pas les scrupules des Modernes au sujet des répétitions. Loin de les considérer comme une négligence de style, ils les utilisaient comme un procédé d'exposition. Voir sur ce point, P.-M. SCHUHL, « La technique de la répétition dans le Phédon », *REG LXI*, 1948, p. 373, et « Répétition et composition dans le Phédon », *REG LXXXVI*, 1963, p. xiv-xv.

3. *Ab exil. epist.* 6, 32-fln.

s'épanouit, au contraire, au chapitre 12 et à juste titre, car celui-ci marque un tournant dans l'argumentation¹. Les chapitres 13 et 15 sont occupés par des exemples. Mais on le retrouve, en conclusion, à la fin du chapitre 14, le chapitre 16 s'ouvre et se clôt par lui, et le chapitre 17 le développe longuement, d'abord en le particularisant à travers l'exemple des Ninivites et des Hébreux, puis en lui rendant toute son ampleur et sa portée générale. L'œuvre se termine par une reprise vigoureuse du thème énoncé au début, dont l'écho se prolonge dans la mémoire.

Ces répétitions ne sont pas seulement disposées au cours de l'ouvrage selon un rythme qui en augmente la force de persuasion ; elles sont aussi orchestrées selon des modes d'expression divers qui permettent d'envisager la pensée sous ses différents aspects. Au chapitre 1, celle-ci se présente sous une forme très simple où il n'est dit que l'essentiel :

« Mon propos est de démontrer que, parmi ceux qui subissent un tort, nul n'en subit de la part d'un autre, mais c'est de soi-même qu'on le subit². »

Au chapitre 2, l'utilisation, à côté du verbe ἀδικεῖν, d'un nouveau verbe λυμάλειν, tantôt suivi de son complément λυμή, tantôt intransitif, apporte un élément de variété à la formule qui se nuance par l'usage de l'optatif³. Dans les chapitres 5, 16 et 17, la même formule est renouvelée par le verbe βλάπτειν ou son composé παραβλάπτειν⁴. Le chapitre 12, dont l'importance a déjà été signalée, est marqué par un renforcement de l'idée. Tout se passe comme si l'orateur, mesurant une fois de plus le caractère « étrange et paradoxal » de son propos, loin de l'atténuer,

1. Voir p. 16, *L'ordonnance des idées*.

2. *Ab exil. epist.* 1, 60-61.

3. *Ibid.* 2, 24-26, 46-47.

4. On retrouvera ces termes dans les textes platoniciens et stoïciens que nous citons en note.

voulait le souligner encore. Il ajoute donc à l'affirmation première une hypothèse qui en étend la portée : « ... même si la terre entière lui déclare la guerre », ou : « ... même s'ils reçoivent des coups répétés...¹. »

Le but évident de ces hyperboles est de donner une plus grande force à la phrase qui clôt le débat tout entier et qui résonne comme le coup de trompette de la victoire : « ... ils ne pourront lui nuire le moins du monde...². »

Mais il faut noter, de plus, que le thème, étudié jusqu'ici sous son aspect négatif, se trouve aussi formulé sous un aspect positif. Ce n'est pas un simple artifice de style, c'est vraiment une autre face du problème et, pour l'envisager, l'auteur fait appel à un vocabulaire nouveau. Aux verbes ἀδικεῖσθαι, βλάπτεσθαι, λυμάλειν, répondent les verbes καρδαίνειν, ὠφελεῖν et des adjectifs au comparatif qui soulignent les gains acquis, les progrès réalisés³. Ces deux aspects, étroitement unis par la formule οὐ μόνον... ἀλλὰ καὶ, apparaissent dès le début du chapitre 3 : « Non seulement il ne l'atteignit pas du tout (il s'agit de Job) mais, par les pièges qu'il lui tendit, il le fit apparaître plus illustre. »

Cependant, bien qu'il soit toujours prêt à souligner les avantages qu'on peut tirer de l'épreuve, Jean n'accorde pas à celle-ci une efficacité inconditionnée. Ses effets sont subordonnés à la valeur morale de celui qui la subit. D'où l'adjonction au thème de la formule restrictive : ἐάν νήφη⁴.

1. *Ab exil. epist.* 12, 10-12, 46-47. Cf. 17, 69.

2. *Ibid.* 17, 71.

3. *Ibid.* 3, 50-51, 63-64 ; 4, 27-29 ; 5, 4-5 ; 6, 14-15 ; 12, 48-49 ; 16, 29-30.

4. *Ibid.* 4, 9-10. Depuis le début de sa prédication (voir *De Incompr.* X, 7, PG 48, 793 C) jusqu'à la fin (voir *In Io. hom.* XXXI, 1, PG 59, 176 B) Jean rappelle que la vie morale est la condition indispensable d'une foi authentique et même, comme ici, qu'elle met à l'abri de toute atteinte. Il combat ainsi une catégorie très

On voit combien cette *psychagogie*¹ est à la fois pressante et souple. Le thème apparaît, puis disparaît, reparait sous un aspect nouveau, pour disparaître encore, relayé par un autre qui disparaîtra à son tour, pour laisser toute la place au thème principal. Il y a, dans cet agencement des thèmes, un art certain auquel les destinataires du message devaient être sensibles. Mais ces répétitions, qui paraîtront sans doute fastidieuses à un lecteur moderne, n'ont pas seulement pour but de charmer l'auditoire. Dès les premières années de son apostolat, Jean a reconnu qu'elles étaient indispensables : « Je redis les mêmes choses pour les enraciner, pour les planter, les enfoncer profondément². » Psychagogie, et aussi pédagogie. L'essentiel est que la vérité pénètre peu à peu dans les esprits.

B. *L'ordonnance des idées*. Toutefois, Jean demande autre chose qu'une docilité passive. S'il veut emporter l'adhésion, c'est par l'enchaînement logique des idées³ qui fait appel à l'intelligence, à l'attention.

déterminée d'adversaires qui soutiennent qu'une vie droite et des mœurs irréprochables ne servent à rien ». *In Io. hom.* LXIII, 3, PG 59, 352 C.

1. Jean emploie fréquemment ce terme platonicien (*Phaedr.* 261a et 271c) ainsi que le verbe ψυχαγωγείν. Il se sert par exemple du mot ψυχαγωγία pour qualifier l'action de Paul qu'il compare à une lyre charmant les hommes μετὰ πολλῆς τῆς ψυχαγωγίας (*De stat.* I, 1, PG 49, 17). GRÉGOIRE DE NYSSÉ emploie le même terme pour parler de la prédication de Basile : μετὰ τινος ἐδέηκετο ψυχαγωγίας, *In Hex.*, Proœm., PG 44, 65 A.

2. *In Laz. hom.* VI, 9, PG 48, 1042.

3. Sur l'importance de cet enchaînement logique pour faire triompher une cause, voir Platon, *Gorgias* 509a où Socrate montre les vérités qu'il veut défendre « enchaînées et maintenues par des raisons de fer et de diamant ». On lira avec intérêt sur ce point M. DELAUNOIS, *Le plan rhétorique de l'éloquence grecque*, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, 2^e série, 12, Bruxelles 1959. La méthode de l'auteur appliquée à notre texte montre que les procédés d'exposition de Jean sont tout à fait analogues à ceux des orateurs attiques.

Le chapitre 1¹, en forme de préambule, fait intervenir des considérations psychologiques, avant d'arriver à formuler le thème principal.

Lignes 1-30 Jean reconnaît le caractère paradoxal de ses propos, mais demande qu'on l'écoute jusqu'au bout.

30-54 Scandale de l'injustice triomphante.

55-61 Cette injustice vient des autres. Ce n'est pas un mal. Le mal véritable ne peut venir que de nous-mêmes.

1^{re} partie :

Chap. 2 Qu'est-ce essentiellement qu'un tort?
Qu'est-ce qui peut faire du tort aux choses?
à l'homme?

Chap. 3 En quoi consiste la valeur d'un cheval?
de l'homme?

Chap. 4 Exemple de Job. En quoi consiste sa valeur?
Adam a subi du tort par sa propre faiblesse,
mais un homme persécuté, et qui résiste,
en tire profit.

Exemples des Apôtres, de Lazare, de Joseph.

Fausse objection : à quoi bon les châtiments?
et réponse.

Distinction entre commettre le mal et le subir.

Chap. 5 Exemples de personnages qui ont commis
le mal, mais qui n'ont pas triomphé.
Exemple de Paul qui se réjouissait dans ses
souffrances.

Conclusion de la 1^{re} partie : Ne pas blasphémer dans
l'épreuve.

1. Sur la division du texte en chapitres, voir p. 46, *Histoire des éditions*.

2^e partie :

- Chap. 6 1^{re} objection : La pauvreté empêche de faire l'aumône.
Réponse : l'aumône du pauvre vaut mieux que celle du riche. La vie des riches n'est qu'illusion.
- Chap. 7 Comment guérir ces illusions ?
- Chap. 8 Plaisir de ceux qui mangent modérément.
Où est le vrai plaisir ?
- Chap. 9 2^e objection : les richesses procurent des honneurs.
Réponse : Il faut les fuir.
Où est le vrai honneur ?
- Chap. 10 3^e objection : les richesses permettent de se venger.
Réponse : la vengeance est indigne d'un Chrétien.
4^e objection : la pauvreté rend amer.
Réponse : ce n'est pas la pauvreté, mais la faiblesse de l'âme. Paradoxe de Lazare accablé de souffrances.
- Chap. 11 Mais il obtient l'admiration de tous.
De même Paul, opposé à Judas.

3^e partie :

- Chap. 12 D'autre part, nul ne peut être utile à celui qui ne s'engage pas lui-même. L'homme est seul responsable de son choix.
- Chap. 13-14 Le peuple juif comblé de faveurs, opposé aux Ninivites qui trouvent leur salut dans le repentir.
- Chap. 15-16 Les trois jeunes Hébreux ont volontairement préféré la souffrance au mal moral.
- Chap. 17 Que leur exemple aide les fidèles de Constantinople.

Les idées s'enchaînent donc l'une à l'autre selon les

lois de la logique, mais elles se présentent de façon variée, tantôt sous forme de vérités générales, tantôt sous le couvert d'exemples qui, selon le désir de Jean lui-même, « parachèvent le raisonnement¹ ».

4. Résonances païennes

Il est impossible de lire cet opuscule sans que des réminiscences de textes païens se présentent à la mémoire : Platon, les Stoïciens, les Cyniques ont développé des idées analogues et les procédés de la seconde Sophistique se retrouvent à chaque page². On serait donc tenté de conclure que l'auteur reprend ici, une fois de plus, des thèmes usés jusqu'à la trame, pour se livrer, dans sa retraite forcée, à un exercice d'école analogue à ceux qu'il faisait dans sa jeunesse chez Libanios ou chez un autre maître de rhétorique³. Mais il est difficile de s'en tirer à si bon compte, lorsqu'on sait l'activité déployée par l'évêque

1. *Ab exil. epist.* 2, 5-6.

2. L'œuvre de Jean Chrysostome est tellement vaste que ce dernier point n'a été étudié jusqu'ici que partiellement. Voir T. E. AMERINGER, *The stylistic influence of the Second Sophistic on the panegyric sermons of St. John Chrysostom (Patristic Studies 5)*, Washington, 1921 et M.-A. BURNS, *S. J. Chrysostom's homilies on the statues: a study on their qualities and form (Patr. Stud. 22)*, Washington 1930.

3. Les rapports de Jean et de Libanios soulèvent plusieurs questions qui ont été étudiées avec beaucoup de soin par A. NAEGELE, « Chrysostomus und Libanios », dans *Chrysostomica*, I, p. 81 à 142, Rome 1908. L'auteur conclut à l'influence de Libanios sur Jean. P. PETIT, *Les élèves de Libanios* Paris 1957, p. 40-41 la considère comme possible, sans avoir assez de certitudes pour l'affirmer. On lira aussi avec intérêt A.-J. FÉRUIGÈRE, *Antioche païenne et chrétienne*, Bibl. Ec. Franç. d'Athènes et de Rome, fasc. 194, Paris 1959, qui cependant, sur ce point particulier, p. 409-410, ne conclut pas. Il semble difficile d'admettre que la mère de Jean, riche veuve qui n'a rien épargné pour l'éducation de son fils (*De Sac.* I, 5), ne l'ait pas fait profiter de l'enseignement du célèbre sophiste, revenu dans sa ville natale.

de Constantinople pour demeurer, dans son exil, « le médecin et le maître¹ ». Ce *logos* offre toutes les caractéristiques d'une homélie. C'est donc l'influence de la tradition païenne, forme et fond, sur un spécimen de la prédication chrétienne qu'on est appelé à étudier dans ce texte.

Chercher ou sembler chercher avec son interlocuteur, l'acheminer vers la conclusion par une série de questions qui sont autant d'appels à réviser des jugements préconçus, telle est la méthode de Socrate. Ce goût du dialogue est demeuré très vif dans la littérature grecque. La diatribe lui a donné son caractère populaire et fictif, en prêtant des objections à un personnage indéterminé qui représente l'opinion moyenne². Les fragments de Bion, transmis par Télès³, permettent de saisir la transformation du dialogue socratique au cours du III^e siècle avant J.-C. Au lieu de se dérouler à loisir pendant plusieurs heures, le dialogue diatribique s'insère au milieu d'un développement et devient très bref⁴. Il s'amorce par des formules stéréo-

1. C'est ainsi que Jean se présente lui-même, *De Laz. hom.* VI, 2, PG 48, 1029. La correspondance de Jean adressée pendant l'exil à ses amis, évêques, moines, femmes de la haute société de Constantinople, témoigne qu'il continue à suivre avec un intérêt passionné tout ce qui touche à la vie de l'Église. Sur ses préoccupations missionnaires, voir *Ad Olymp.* IX, 5 a-c.

2. Voir OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe romaine*, Genève 1926, p. 11 : « Le débat avec un interlocuteur fictif est le plus évident de tous les caractères formels de la diatribe. » Jean use abondamment de ce procédé, ici comme dans les homélies, tantôt pour rapporter l'opinion de l'homme de la rue qu'il introduit, selon la coutume, par *φησὶ* : *Ab exil. epist.* 4, 1, 34 ; 10, 23 ; 16, 53, tantôt par *εἰπέ μοι*, en s'adressant à cet auditeur : 2, 48 ; 6, 49 ; 8, 15 ; 9, 3 ; 11, 19 ; 14, 13-14.

3. O. HENSE, *Teletis reliquiae*, Fribourg-en-Brisgau 1889. Nous donnons comme référence le n° du fragment et la page de cette édition.

4. *Telet.* I, 1 et 2 ; III, 18 ; VII, 47 = *Ab exil. epist.* 4, 30-33 ; 6, 1-3 ; 10, 23-25 ; 11, 25-27.

typées : *τί λέγεις, τί οὖν, τί δέ, εἰπέ μοι*¹. Parfois, l'interrogation qui tendait à amorcer la conclusion reçoit en riposte une nouvelle interrogation². Mais l'interlocuteur ne se tient pas pour battu ; il avance une autre objection au moyen de *ἀλλ' ὁμῶς*³ à laquelle le maître répond par : *Ὅρᾳς ὅτι...*⁴ et cette réponse se trouve généralement appuyée par une comparaison, *καὶ ὥσπερ* ou *καθάπερ*⁵.

Jean fait appel tour à tour à ces différents procédés. L'exposé se développe tantôt par des approximations successives, à la manière de Platon, tantôt par de petits dialogues, tout à fait dans la ligne de la diatribe ; mais parfois aussi, l'interlocuteur fictif s'exprime avec une éloquence déconcertante qui ressemble fort à celle de l'auteur⁶, élève des Sophistes. Ainsi s'amalgament et se fondent, dans le mouvement général, des traditions littéraires différentes et, à la limite, opposées.

En dehors de ces interventions d'un contradicteur imaginaire ou des on-dit de la foule, Jean procède lui-même par questions. Au chapitre 2, il en pose trois qui annoncent son plan⁷. Au chapitre 3, nouvelles questions qui lui permettent de circonscrire le problème⁸. Au chapitre 8, c'est encore par une question qu'il amorce un développement complémentaire, mais cependant utile, sur la nature du plaisir⁹. La méthode éristique, dont on rencontre des

1. *Telet.* III, 14 ; III, 18 = *Ab exil. epist.* 4, 11 ; 15, 1.

2. *Telet.* IV^A, 26 = *Ab exil. epist.* 3, 64-66 ; 4, 1 ; 5, 53-55 ; 6, 1-3.

3. *Telet.* II, 9 ; III, 19 ; IV^B, 36 = *Ab exil. epist.* 3, 38 ; 13, 78 ; 16, 27.

4. *Telet.* IV^A, 24 ; IV^B, 34 = *Ab exil. epist.* 10, 77 ; 14, 27 ; 16, 1.

5. *Telet.* III, 17 ; IV^A, 24 et 25 = *Ab exil. epist.* 6, 90 ; 9, 13 ; 10, 60.

6. *Ab exil. epist.* 1, 34-46 où l'interlocuteur fictif parle avec une éloquence digne de celle de Jean. Cf. *Ad Olymp.* VII, 1a.

7. *Ab exil. epist.* 2, 1-5.

8. *Ibid.* 3, 1, 11, 18, 25.

9. *Ibid.* 8, 15-16.

traces si nombreuses dans les œuvres de la période romaine¹, sert de ressort au développement. Peu à peu, la pensée se précise et devient plus juste. Or, le Stoïcisme, comme Socrate et Platon, met l'exercice de la réflexion au service du progrès moral²; c'est la condition d'une vraie réforme intérieure. Les interrogations qu'on trouve si souvent dans l'œuvre de Jean sont donc plus qu'un effet de style. Jointes à l'emploi des mots qui indiquent des opérations de l'esprit, elles prouvent l'importance qu'il accorde, lui aussi, au travail de l'intelligence rationnelle dans la conduite de la vie³.

Toutes ces questions appellent une réponse. Par la manière dont il la donne, Jean se rapproche encore du dialogue socratique. Socrate, le plus souvent, ne répond pas de façon directe, il ne fournit pas de définition élaborée d'avance⁴; il invite ses interlocuteurs à regarder autour d'eux et il leur donne des exemples puisés dans la vie quotidienne⁵. Le vin, les olives, le miel, le blé, sont l'essentiel de la nourriture. Les mulets et les ânes sont des bêtes de somme, tandis que le cheval est noble et mérite d'être paré. L'existence d'un Grec tient entre les jeux de la palestres, les discussions sur l'agora et les hasards de la mer. Toutes ces humbles réalités, qui ont servi d'exemples à Socrate, ont été indéfiniment reprises par les moralistes. Elles donnent à leur développement une certaine saveur concrète qu'on est tenté de méconnaître, parce qu'on n'y voit plus qu'une source de descriptions stéréotypées.

1. On trouve un excellent exemple de ces questions qui se succèdent dans la *Lettre d'Aristée* 207-293. Voir aussi MUSONIUS, *Diss.* IV, VIII, XIV et MAXIME DE TYR, *Philos.* IV, XXII, XXXV.

2. *Gorg.* 506a; *Men.* 89e = *S.V.F.* I, 202, 50.

3. *De stat.* XV, 3, *PG* 49, 157: *Διὰ τοῦτο λογισμοὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐνα φύγωσιν ἀμαρτήματα.*

4. Voir, par exemple, dans *Gorgias* le dialogue animé de Socrate et de Polos, 462b-e.

5. *Gorg.* 490c-491a.

Cependant, elles correspondent à un mode de vie et il n'est pas douteux qu'elles éveillaient un écho direct dans l'esprit de ceux qui les entendaient évoquer dans des comparaisons. Cela suffit à justifier l'emploi qu'en a fait Jean dans ce texte, comme dans l'ensemble de sa prédication¹.

Mais ce ne sont pas seulement les procédés d'exposition qu'il emprunte à sa culture classique, ce sont encore les différents thèmes de ce *logos*. Sous sa forme la plus dépouillée, le thème principal se ramène à l'affirmation que « personne ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même ». Il repose sur toute une problématique dont il faut essayer de retracer le développement, pour expliquer son annexion par la pensée chrétienne. Socrate, devant ses juges, termine ainsi sa défense : « Mais vous aussi, ô juges, il faut être pleins d'espoir devant la mort et penser qu'une seule chose est vraie, c'est que, pour un homme de bien, il n'existe aucun mal, ni pendant sa vie, ni après sa mort². » On conçoit la valeur d'une telle affirmation dans un tel moment. Mais la certitude des derniers instants est le fruit lentement mûri par l'expérience de toute une vie.

L'une des préoccupations majeures de Socrate est de rechercher ce qui, pour l'homme, est véritablement un mal. « D'une façon générale ce qui détruit et corrompt, c'est là le mal³. » Et s'il est vrai que, dans le composé humain, l'âme est l'élément essentiel, « l'injustice, l'intempérance et les autres manifestations de la méchanceté de l'âme ne sont-elles pas le plus grand des maux⁴? » demande-t-il, sûr de l'approbation de son interlocuteur. Dans l'échelle des valeurs qu'il a établie, le mal moral est

1. Voir H. DEGEN, *Die Tropen der Vergleichung bei Johannes Chrysostomus*, *Diss.* Fribourg (Suisse), 1921.

2. *Apol.* 41d. Cf. *Resp.* 613a.

3. *Resp.* 608e.

4. *Gorg.* 477e.

évidemment le plus grand des maux. Après avoir eu comme unique souci, pendant sa vie, « de ne rien commettre qui soit injuste ou inique¹ », il a acquis, au moment de mourir le droit d'ériger son expérience en règle universelle : « Pour un homme de bien, il n'existe aucun mal². » C'est exactement ce que Jean, dépossédé de son siège épiscopal, malade, exilé, s'efforce de prouver : « Rien parmi les choses énumérées ne cause de tort à l'homme sage ni ne saurait diminuer sa valeur³. » Comme à Socrate, devant la mort, les malheurs sur lesquels on a coutume de s'apitoyer lui semblent dérisoires.

Par l'intermédiaire du verbe ἀδικεῖν, cette dernière phrase nous introduit dans le vif du sujet. C'est, en effet, sur le groupe ἀδικεῖν-ἀδικεῖσθαι, commettre l'injustice, la subir, que repose toute l'argumentation de Jean. Or, ces deux verbes occupent une place considérable dans les dialogues socratiques, puisque le procès et la condamnation de Socrate furent, comme celui-ci s'efforce de le montrer dans l'*Apologie*, une faute caractérisée contre la justice, une monstrueuse ἀδικία. Sur ce point encore, il adopte une façon de voir radicalement opposée à celle de la majorité des hommes : « Entre deux maux, commettre l'injustice et la subir, nous dirons que le plus grand des maux est de la commettre et que la subir en est un moindre⁴. » D'où l'affirmation complémentaire que « le plus grand des maux, est de commettre l'injustice » et que « s'il fallait choisir entre deux maux, subir l'injustice ou la commettre, il faut préférer la subir⁵ ».

1. *Apol.* 32d.

2. *Ibid.* 41d.

3. *Ab exil. epist.* 2, 46-47.

4. *Gorg.* 509c.

5. *Ibid.* 469b-c et 509c qui semble bien être, pour Jean, la source directe du thème principal, avec ses variations sur ἀδικεῖν-ἀδικεῖσθαι. Cf. ÉPICTÈTE, *Diatr.* IV, v, 10.

Non content de s'être proclamé à l'abri du tort qu'on a voulu lui faire, Socrate, à la fin de l'*Apologie*, suggère que ce mal s'est changé en bien, puisqu'il est sans doute meilleur pour lui de mourir¹. Mais ce point n'est pas souvent traité chez Platon. C'est plutôt un écho d'Épictète et de la diatribe cynico-stoïcienne qu'il faut entendre, lorsque Jean le développe. Non seulement l'ἀδικία ne cause pas de tort à l'homme vertueux, mais il en retire un gain². Parmi les arguments employés pour justifier cette affirmation, on retrouve, en effet, le thème de la souffrance qui éprouve l'homme comme le feu éprouve l'or³, et aussi le thème stoïcien de l'homme que l'épreuve révèle à lui-même et aux autres en lui donnant confiance⁴. On verra cependant que cet aspect positif est beaucoup plus souvent mis en relief ici que chez les philosophes païens. Il s'accorde avec l'optimisme naturel de l'auteur et il trouve un appui nouveau dans les certitudes que lui donne sa foi⁵.

Quant aux effets de l'injustice sur ceux qui la commettent, ils découlent des principes énoncés par Socrate : « Si vous me mettez à mort, à moi vous ne ferez pas un tort plus grand que celui que vous ferez à vous-mêmes⁶. » Bien que cette affirmation se retrouve dans la *Lettre d'exil*, elle n'a qu'une importance secondaire. Et cela s'explique aisément. Dans l'*Apologie*, Socrate s'adresse à ses juges. Il est naturel qu'il les mette en garde contre les conséquences, désastreuses pour eux, d'un verdict injuste. Le message de Jean n'est pas destiné à ceux qui l'ont envoyé en exil, mais aux fidèles de Constantinople, persécutés à cause de l'attachement qu'ils gardent à leur évêque.

1. *Apol.* 41d.

2. ÉPICTÈTE, *Diatr.* IV, i, 127.

3. Ce thème avait déjà été assimilé par le Judaïsme hellénistique. *Sag. Sir.* 2, 5 ; *Sag.* 3, 6.

4. ÉPICTÈTE, *Diatr.* I, vi, 31-36 = *Ab ex. epist.* 3, 55.

5. Voir *infra* : « La part du Christianisme », p. 26.

6. *Apol.* 30c. Cf. *Crito* 49b.

Il n'en reste pas moins vrai que, tout au long de ce *logos*, Jean se place dans la ligne de la pensée païenne, celle de Socrate surtout, qui lui fournit l'essentiel de son argumentation¹. A cela s'ajoutent des éléments empruntés à la diatribe : énumérations de maux qui ne le sont qu'en apparence, couplets sur la vanité des biens de ce monde, sur les dangers de la richesse, de la gloutonnerie, sur la valeur de l'épreuve. Le tout dans un climat d'héroïsme qui rappelle celui des écrits stoïciens, d'Épictète en particulier².

5. La part du christianisme

Aussi peut-on se trouver surpris devant ce message adressé par un évêque exilé à des Chrétiens persécutés. Dans de telles circonstances, on s'attendrait à voir développer des arguments qui rendent un son authentiquement chrétien : l'attachement à la personne du Christ, la valeur de la Rédemption, l'union à Dieu dans la souffrance.

Or, ils ne sont pas mis en relief. C'est surtout en fonction du peuple d'Israël que l'action divine est envisagée³. Mais nulle exhortation à croire en Dieu ou à l'aimer davantage ne se fait entendre. Quant au Christ, il apparaît seulement aux chapitres 11 et 12, dans ses relations d'intimité avec les Apôtres⁴, non dans son rôle de rédempteur et, si la parousie est évoquée⁵, c'est à titre d'événement historique, parce qu'elle doit marquer la fin des temps.

1. Sur l'importance du personnage de Socrate dans la littérature chrétienne des premiers siècles, voir A. HARNACK, *Sokrates und die alte Kirche*, Berlin 1900, p. 23-24.

2. Voir A.-M. MALINGREY, « Étude d'un thème philosophique dans l'œuvre de Jean Chrysostome », *Association Guillaume Budé, Actes du VII^e Congrès*, 1963, p. 289-291.

3. *Ab exil. epist.* 12, 4-8.

4. *Ibid.* 11, 25-27, 38-42.

5. *Ibid.* 12, 7.

Les citations bibliques elles-mêmes sont présentées de telle sorte que, si le texte comportait une référence au Christ, celui-ci n'est pas nommé. Par exemple les paroles de s. Paul¹. Comme elles sont citées hors de leur contexte, elles pourraient sembler le fruit d'une sagesse toute humaine, tantôt résignée, tantôt exaltée par ses propres forces. Il en va de même pour la citation de Matthieu². Par suite de la suppression du membre de phrase : « ... à cause de moi... » qui donne à la persécution son vrai sens et sa valeur proprement surnaturelle, n'importe quel philosophe païen pourrait en être l'auteur.

L'absence de considérations religieuses explicitement formulées est plus sensible encore, lorsqu'on se réfère à d'autres œuvres. En effet, si le thème principal occupe une place prépondérante dans la *Lettre d'exil*, ce n'est pas la première fois qu'il apparaît. On le trouve, dès les premières années d'Antioche, dans la IV^e homélie *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, dans la XVIII^e homélie *Sur les statues*, dans une autre *Sur la résurrection des morts* et, avec les dernières années de Constantinople, dans les homélies XIV et LI *Sur les Actes des Apôtres*.

Mais dans toutes ces œuvres, le thème principal est enchâssé dans un contexte chrétien. Après l'avoir énoncé, tantôt Jean fait appel à l'action de grâces dans les épreuves³, tantôt il évoque la joie de souffrir *pour Dieu*, car nul ne peut nous rendre malheureux, *avec la grâce de Dieu*⁴, tantôt il exalte la sérénité du disciple qui souffre *pour le Christ* et il cite, cette fois sans l'amputer, l'exclamation de Paul : « Qui nous séparera de l'amour du Christ⁵ ? » D'autres fois, il exhorte au pardon des injures, mais

1. *Ibid.* 4, 47-48.

2. *Ibid.* 4, 51-52. Cf. *Ad episc., presb. et diac.*, PG 52, 542 où le même texte est utilisé avec le même procédé.

3. *De Incompr.* IV, 4, PG 48, 735 ; SC 28, p. 246.

4. *De stat.* XVIII, 1, PG 49, 186.

5. *De res. mort.* 3, PG 50, 425.

c'est en s'appuyant sur le précepte : « Soyons les imitateurs du Christ¹. » Enfin, le thème devient, dans la LI^e homélie, une sorte de profession de foi triomphante : « Je l'atteste et je le proclame bien haut et sur un ton plus clair que celui d'une trompette : « Personne, parmi les habitants de la terre, ne pourra faire de tort au *Chrétien*² » et plus loin : « Le *Chrétien* ne peut subir de tort, car il ne peut lui-même en causer³. » On voit ici l'assimilation complète du thème par le Christianisme, puisque la sérénité du Chrétien devant l'épreuve est en raison directe de sa charité. C'est dans la mesure où il met en pratique le commandement du Christ qu'il est lui-même à l'abri de toute atteinte.

On cherche en vain de tels accents dans la *Lettre d'exil*, bien que les vues exprimées plus haut y restent sous-jacentes. Si elles n'apparaissent pas tout d'abord, la première raison qui vient à l'esprit, c'est la fidélité avec laquelle Jean reprend l'argumentation païenne. Cependant, cette fidélité n'est pas imitation servile, comme on serait porté à le croire.

Au IV^e siècle, il faut tenir compte d'un fait capital, qui s'est produit dans l'histoire de la langue. Plusieurs mots, parce qu'ils sont entrés dans le vocabulaire chrétien, se sont chargés peu à peu de résonances nouvelles, tandis qu'ils continuaient à être employés par les Païens et les Chrétiens eux-mêmes dans un sens traditionnel. C'est ce qui a permis aux uns et aux autres d'engager un dialogue, alors qu'ils avaient tant de raisons de ne pas s'entendre, comme le prouvent dans l'un et l'autre camp un Tatien et un Celse. Par exemple, lorsque Jean emploie le mot ἀπερῆ, tant qu'il parle de l'ἀπερῆ des choses et des animaux, l'usage qu'il fait du mot ne diffère pas de celui d'un Païen.

1. *In Act. apost. hom.* XIV, 4, PG 60, 117.

2. *Ibid.* LI, 4, PG 60, 356.

3. *Ibid.*

Mais lorsqu'il parle de l'ἀπερῆ de l'homme, on n'en saurait dire autant. La preuve, c'est qu'il a jugé bon d'explicitier alors le contenu du terme : « C'est la connaissance exacte de la vraie doctrine et la rectitude de la vie¹. » Cette définition elle-même était susceptible d'être comprise par des Païens et des Chrétiens de la même époque ; cependant, ils lui prêtaient certainement un sens différent, parce qu'ils ne mettaient pas les mêmes réalités ni sous le mot δόγμα, ni sous l'expression ὀρθότης τοῦ βίου. On doit en dire autant des mots ἀμάρτημα, κατόρθωμα, κερδαίνειν. Or, s'ils pouvaient évoquer toute une gamme de concepts, selon les options philosophiques et religieuses de chacun, ils évoquaient indubitablement chez Jean des notions chrétiennes ; chez les fidèles qui l'écoutaient, on peut supposer que ces mots étaient chargés de sens chrétien, dans la mesure où leur formation leur permettait de *comprendre* et de *vivre* les réalités du Christianisme. On ne saurait donc être assez attentif à l'ambivalence d'un vocabulaire où se reflète la complexité spirituelle de cette époque².

Lorsqu'on relit le texte en tenant compte de ces problèmes d'expression, on s'aperçoit que les considérations religieuses sont plus nombreuses qu'elles ne le semblaient tout d'abord. Dès le chapitre 4, on trouve affirmée la valeur rédemptrice de l'épreuve, ce qui est une manière de l'envisager sous un aspect spécifiquement chrétien : « Toutes les souffrances, lorsqu'elles sont causées par un homme à un autre, délivrent celui-ci de ses fautes et sont une cause de justification³. » Mais cette idée, cependant capitale, est jetée là, comme en passant.

Au contraire, pour développer le thème principal sous son aspect positif, Jean évoque très souvent des

1. *Ab exil. epist.* 3, 29-30.

2. Voir, sur ce point, M. HARL, « Remarques sur la langue des chrétiens à propos du Patristic Greek Lexicon » dans *JTS*, New series, Vol. XIV, part 2, 1963, 406-420.

3. *Ab exil. epist.* 4, 62-64.

perspectives d'éternité. Tandis que la pensée païenne demeure hésitante en face du mystère de l'au-delà¹, le Christianisme, en s'appuyant sur les promesses de l'Évangile, attend avec confiance la résurrection des morts et la vie éternelle². Non seulement aucune épreuve n'a pu atteindre Paul, mais « il courait avec une grande ardeur sur la route qui mène au ciel³ ». C'est là, entre autres, un des gains les plus sûrs de l'épreuve. Encore est-il rarement présenté en ces termes simples et directs, mais plutôt par une série de métaphores qui, en elles-mêmes, n'évoquent pas forcément des idées religieuses. Pour Jean, au contraire, « les couronnes », « les luttes », « le prix du combat », « les trophées » gagnés par les personnages de l'ancien et du nouveau Testament n'existent que par rapport à la vie éternelle. Chez les Chrétiens des premiers siècles, ces termes, empruntés à la lutte sportive et à la guerre et dont Paul avait le premier fait usage dans ses épîtres, désignaient, sans confusion possible, des réalités spirituelles.

Pour les victimes de l'ἀδικία, il est un autre gain que Jean présente selon la mentalité de son temps et dont, pour cette raison, la valeur religieuse risque d'échapper au lecteur moderne, c'est la gloire qui rejaillit sur l'homme, lorsqu'il supporte, avec courage et avec foi, le tort qu'on voudrait lui faire. Non seulement le démon ne put atteindre Job, mais « par les épreuves qu'il lui suscita, il le fit apparaître plus illustre⁴ ». Si l'orateur chrétien

1. Malgré l'ardeur que Socrate met à persuader ses disciples de l'existence d'une vie future, il ne peut la présenter que comme « un grand et bel espoir » (*Phaed.* 70a), une « hypothèse », un « beau risque » (*ibid.* 114d). S'il arrive à une conviction, c'est par une « incantation » qu'il se fait à lui-même.

2. Les premiers Apologistes soulignent que leurs certitudes sur ces points, qu'ils opposent aux hésitations des Païens, s'appuient sur la Révélation. Par exemple, ARISTIDE, *Apol.* XV; JUSTIN, *1a Apol.* 18.

3. *Ab exil. epist.* 11, 31-32.

4. *Ibid.* 3, 50-51.

accumule dans de tels passages les termes les plus évocateurs, ce n'est pas qu'il cède, lui aussi, à la passion de la gloire qui anime toute la littérature grecque depuis Homère¹. D'ailleurs, cette gloire est souvent considérée, chez les Païens eux-mêmes, comme un ressort de la morale², et il reste vrai que Jean présente la δόξα comme une récompense de la vertu. Mais il ajoute à cet avantage, reconnu de tous, un élément nouveau dont on ne saurait assez souligner l'importance. L'homme qui obtient la gloire pour avoir souffert comme il convient est un *témoin*³, un *héraut*⁴, un *maître*⁵. Sa gloire a ainsi une fonction d'apostolat. Les Apôtres, Joseph, Job, les trois jeunes Hébreux et Paul lui-même suscitent sans doute l'admiration à travers les siècles, mais ils rendent en même temps témoignage aux « croyances vraies⁶ » pour lesquelles ils ont souffert. Chaque fois que Jean parle de leur gloire, il faut entendre qu'ils l'ont méritée pour avoir mis leur confiance en Dieu et l'avoir aimé plus que tout.

Conclusion

On reconnaîtra cependant volontiers que, dans ce débat, les éléments spécifiquement chrétiens sont sous-entendus plutôt qu'exprimés. Comment justifier ce qui peut sembler souvent un parti pris ?

Il convient tout d'abord de replacer la *Lettre d'exil* dans l'ensemble de l'œuvre de Jean, dont il n'est qu'une

1. Voir A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932, *Introd.*, p. 29.

2. ISOGRATE, *De Pace*, 165c-d.

3. *Ad episc. presb. et diac.*, PG 52, 541. Jean Baptiste est dit μάρτυς, καὶ μάρτύρων ὁ πρῶτος ἐστίν. Cf. ἘΡΙΚΤΕΤΕ, *Diatr.* I, xxix, 44-48.

4. *Contr. Anom.* XII, 4, PG 48, 808.

5. *In Laz.* II, 1, PG 48, 981.

6. *Ab exil. epist.* 17, 4-5.

infime partie. C'est pendant les douze années de sa prédication, dans les homélies et les commentaires de l'Écriture, qu'il a livré sa pensée sur l'attitude du Chrétien devant l'épreuve. Pensée toujours fragmentaire, parce qu'elle répond aux besoins du moment. C'est le cas ici. Par rapport au message suivant *Sur la Providence de Dieu*, où l'auteur, tout en faisant appel à la raison, oriente les esprits vers des considérations plus authentiquement religieuses, la *Lettre d'exil* est une sorte de prophéteutique.

Qu'attendent de leur évêque les fidèles persécutés ? L'assurance que les restrictions apportées à la liberté du culte, les amendes, les mauvais traitements ne peuvent les atteindre « dans la sagesse de leur âme¹ ». Dès les premières années du Christianisme, c'est le défi que Justin, martyr, adresse aux empereurs : « Vous pouvez nous tuer, mais non pas nous nuire². » Ce thème, aux résonances socratiques, garde toute sa valeur au IV^e siècle et chaque fois qu'un homme est victime d'une injustice. Il exige un détachement des choses de ce monde, une orientation délibérée vers les valeurs spirituelles, qui se révèlent dans la pratique par le renoncement à la richesse, à la vaine gloire, à la glotonnerie. D'où l'emploi de ces développements moralisateurs qui alourdissent la marche du discours.

Mais Jean ne serait pas lui-même s'il s'était contenté, dans ses exhortations, d'exposer cet aspect négatif. Son optimisme, son goût de la lutte jusqu'à l'héroïsme, sa faculté de rebondissement le servaient en ces temps de persécution. Il était naturellement doué pour galvaniser les énergies, pour insuffler le courage et sa culture lui apportait, sur ce point précis, une aide qu'il n'avait pas à négliger. Proclamer que l'homme est élevé par sa raison au-dessus des autres êtres, faire confiance à sa volonté

1. *Ab exil. epist.*, 5, 24-25.

2. JUSTIN, 1^a *Apol.*, 2. Cf. Socrate, dans PLATON, *Apol.* 30 c-d.

pour choisir librement le bien, décider que le mal est une erreur de jugement, considérer la vie morale comme une réalité supérieure à laquelle il faut savoir, à certains moments, tout sacrifier, c'était cheminer sur une route déjà tracée par de longs siècles de méditation et d'expérience, mais ce n'était pas se mouvoir en dehors de la pensée chrétienne. Le détachement des biens passagers, la pureté de conscience, le courage que Jean exalte en empruntant les termes de Platon ou d'Épictète sont des valeurs naturelles qui doivent s'épanouir en vertus chez les Chrétiens. Si la raison ultime de les pratiquer réside, pour ces derniers, dans l'amour du Christ, elles n'en restent pas moins, pour tous, le seul moyen de triompher des épreuves de la vie.

On ne saurait donc reprocher à Jean d'avoir écrit ce morceau d'éloquence, inspiré par un humanisme largement ouvert. Sa vie et son œuvre sont derrière lui pour prouver l'authenticité de son Christianisme et la mort l'attend, sur le chemin de Comane, pour attester que son message contenait autre chose que de belles phrases, inspirées par une trop facile rhétorique.

TRADITION MANUSCRITE

Le texte dont l'incipit est *Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις* nous a été transmis par une double tradition manuscrite, l'une en grec, l'autre en latin. Il existe, en effet, une très ancienne traduction de ce texte, attribuée à Anien¹ par qui l'œuvre de Jean Chrysostome a été connue dans le monde occidental aux environs de 415-420². Cette tradition latine est représentée par plus de soixante manuscrits³.

La tradition grecque est moins riche. Nous avons pu, cependant, identifier trente-et-un manuscrits dont voici la liste.

1. Tableau des manuscrits

1. Atheniensis gr. 211	ix ^e -x ^e s.	A
2. Basileensis gr. 39 (B. II. 15)	ix ^e -x ^e s.	B
3. Parisinus gr. 764	x ^e s.	C
4. Mosquensis gr. 111 (Vlad. 163)	x ^e s.	D
5. Monacensis gr. 6	x ^e s.	E
6. Patmiacus 165	x ^e s.	G
7. Thessalonicensis 5	x ^e -xi ^e s.	H ⁴

1. Voir A.-M. MALINGREY, *La tradition latine d'un texte de Jean Chrysostome*, Fourth International Conference on Patristic Studies (Oxford, 1963).

2. Chr. BAUR, « L'entrée de S. Chrysostome dans le monde latin », dans *RHE*, VIII, 1907, 253-254.

3. On trouvera l'édition critique de ce texte dans *Sacris Erudiri*, Bruges-La Haye 1965, XV.

4. Ce manuscrit, qui appartient au monastère des Vlatées, de Salonique, est actuellement en dépôt au monastère d'Iviron où il n'est pas communiqué.

8. Vaticanus gr. 551	x ^e -xi ^e s.	I
9. Oxoniensis Bodl. Cromwell 20	xi ^e s.	L
10. Parisinus gr. 759	xi ^e s.	M
11. Parisinus gr. 1458	xi ^e s.	N
12. Oxoniensis Bodl. Thomas Roe 24	xi ^e s.	O
13. Parisinus gr. 730	xi ^e s.	P
14. Vaticanus gr. 568	xi ^e s.	Q
15. Parisinus gr. 796	xi ^e s.	R
16. Sinaiticus gr. 379	xi ^e s.	S
17. Taurinensis gr. 122 (B. II. 21)	xi ^e s.	T
18. Laurentianus plut. 9, cod. 35	xi ^e s.	U
19. Mosquensis gr. 109 (Vlad. 171)	xi ^e -xii ^e s.	V
20. Parisinus gr. 765	xii ^e s.	W
21. Vaticanus gr. 555	xii ^e s.	Y
22. Berolinensis gr. 38 (Phillipps 1442)	xii ^e s.	Z
23. Athous Panteleimon gr. 768	xiii ^e s.	a
24. Parisinus gr. 912	xiv ^e s.	b
25. Parisinus Coislin. 147	xiv ^e -xv ^e s.	c
26. Oxoniensis Laudianus 17	xv ^e s.	d
27. Mosquensis gr. 339 (Vlad. 420)	xv ^e s.	e
28. Vaticanus Ottob. gr. 305	xvi ^e s.	f
29. Parisinus Suppl. gr. 201	xvi ^e s.	g
30. Bruxellensis gr. 2102-3	xvi ^e s.	h
31. Parisinus gr. 815	xvi ^e s.	i ¹

Cette liste indique la répartition des mss à travers les siècles² : d'abord un groupe de six manuscrits anciens (ix^e-x^e s.), puis une production abondante pendant le xi^e s. Celle-ci se ralentit pendant le xii^e siècle et n'est plus

1. Nous laissons de côté l'Athous Karakallos 1575 qui n'est qu'une copie très postérieure (xviii^e s.), S. P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mt Athos*, Cambridge 1895, I, 114.

2. Elle est analogue à celle des manuscrits du texte parallèle *De Providentia Dei*. Voir éd. A.-M. Malingrey, *SC* 79, p. 27-29.

représentée que par un seul manuscrit au XIII^e s.¹. Peu de manuscrits aux XIV^e et XV^e siècles. Quelques témoins au XVI^e, mais, à ce moment, les textes imprimés se multiplient².

2. Classement des manuscrits³

A. Caractéristiques extérieures

1. Séquences.

Le texte s'est transmis dans des florilèges contenant soit des œuvres de Jean, soit des œuvres d'auteurs divers. La composition de ces florilèges varie de l'un à l'autre. On remarquera cependant que la *Lettre d'exil* se rencontre assez souvent avec les traités ascétiques *Ad Theodorum lapsum* et *De compunctione*⁴, sans doute à cause de l'accent mis, dans ces textes, sur l'effort moral et sur la volonté. Mais on ne saurait trouver là un principe de classification.

2. Notices d'en-tête.

Les éditeurs byzantins ont coutume de faire précéder le texte de brèves indications qui donnent le nom de l'auteur, le genre du texte, le lieu et les circonstances où il a été écrit, le sujet sur lequel il porte, la mention des destinataires. L'étude de ces caractéristiques suggère les rapprochements suivants :

1. Sur les raisons de ce ralentissement, voir A. DAIN, « Le manuscrit dans la vie byzantine », dans *France-Grèce* n° 14 (1955) et 15 (1956).

2. Voir p. 53, Tableau des éditions.

3. L'étude détaillée des observations sur lesquelles repose ce classement se trouve dans *Traditio*, XX (1964). A.-M. MALINGREY, « Étude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome, Lettre d'exil (Quod nemo laeditur). Incipit : Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις ».

4. Ils forment un groupe stable dans la tradition latine. Voir A. WILMART, « La collection latine des 38 homélies de St Jean Chrysostome », dans *JTS*, tome 19 (1918), 307.

Existence d'un groupe important et stable : DGLPTUVYZ

Formation fréquent des groupes BE MN IOS

Caractère original, sur certains points, des mss B C R Y Z

3. Présentation du texte.

Dans les mss, le texte est écrit d'un seul jet. Les majuscules, plus ou moins ornées, ne semblent destinées qu'à embellir la page. Il arrive qu'elles correspondent à une idée nouvelle. Mais d'autres fois, elles se trouvent au milieu d'une phrase ou même d'un mot. Il est évident que ce texte a été rédigé comme une longue lettre et lu comme tel¹.

B. Additions

Parmi les indices que fournit le texte lui-même, les plus apparents sont les additions. Celles-ci mettent en relief la stabilité des groupes IOS ADZ.

Mais surtout, elles attirent l'attention sur la finale du texte qui, sans parler des doxologies², se présente de trois manières différentes.

1. ABCDEGLQTVWZ ... δυνήσονται.

2. IMNOS ... δυνήσονται τὸν ἐν Κυρίῳ γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα.

3. Y ... δυνήσονται τὸν ἐν Κυρίῳ γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα. Νήφωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ γρηγορῶμεν διὰ παντός καὶ φέρωμεν πάντα γενναίως τὰ λυπηρά, ἵνα τῶν αἰώνων ἐκείνων καὶ ἀκηράτων ἐπιτύχωμεν ἀγαθῶν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. Sur l'introduction de nos divisions dans le texte, voir *infra*, p. 51.

2. Sur le classement des différentes doxologies, voir E. C. E. OWEN, « ΔΟΞΑ and cognate words », *JTS*, XXXIII (1932), 132-150, et R. J. LEDOGAR, *Acknowledgement*, thèse de l'Inst. Cath. de Paris, 1964.

Indépendamment du problème d'idées que pose l'adjonction des formules 2 et 3¹, on voit se reformer des groupes qui avaient déjà paru DGLTUVZ IOS MN².

C. Lacunes

Les lacunes sont de nature différente. Ou bien elles portent sur une partie appréciable du texte et résultent soit de la chute d'un ou plusieurs quaternions (par exemple lacune de E, de 5, 8 à 12, 43) soit de déprédations (par exemple lacunes de C, de 6, 94 à 7, 35 dont le folio a été coupé ou de W, acéphale, incipit *ὁπογράφωμεν...* 2, 51). Ou bien elles proviennent de la distraction d'un scribe et se répètent dans les mss qui ont suivi cet exemplaire. De telles lacunes mettent en valeur la parenté de MN, BE, DPTZ³.

D. Variantes caractéristiques

On trouvera le détail de ces variantes dans l'apparat critique et dans *Traditio*. Nous nous contentons d'indiquer ici les relations qu'elles font apparaître entre certains manuscrits.

1	2	3	4	5
5, 14	6, 90	6, 97	8, 17	10, 41
CIOSW	IOS	IO SW	CIMOSW	IOW
MN	MN			
ADZ		ADZ	ADZ	
GLPT	GLPT	GLPT	GLPT	GLPT
QR	QR		QR	

1. Cette adjonction postérieure s'est faite en deux étapes. La formule 2 apparaît en I, *Val. gr. 551*; la formule 3 est donnée par Y seul, *Val. gr. 555*.

2. Le ms. P ne figure pas ici, parce qu'il est mutilé de la fin.

3. On trouvera la liste complète des lacunes dans *Traditio, loc. cit.*

3. Groupement des manuscrits

L'étude de l'ensemble des variantes nous a permis de grouper les manuscrits du IX^e au XII^e siècle¹ en deux familles auxquelles une troisième semble avoir tour à tour emprunté, tout en formant un groupe parfaitement stable:

1. Famille α : C I MN OS W
2. Famille β : BE QR
3. Famille intermédiaire : A DTUV GLP YZ.

Pour simplifier la présentation de l'apparat critique, nous avons fait, entre ces manuscrits, un choix fondé sur les remarques suivantes :

Dans la famille α :

C mérite de figurer dans l'apparat critique pour sa date et son caractère parfois original.

I O S étant très étroitement apparentés, nous ne garderons que I et O qui représentent la tradition à des moments différents.

M et N sont très proches. M offre cette particularité de s'aligner parfois sur BE, mais beaucoup plus souvent, surtout à partir du chapitre 6, sur CIO ou IO. Pour cette raison, nous l'avons fait figurer, dans le stemma, du côté de la famille α .

W s'apparente à CIOS par ses variantes. On remarquera qu'il ne reproduit pas la finale donnée par IMNOS, mais qu'il se termine, comme C, à *δυνήσοντα*. Comme il est acéphale et qu'il date du XII^e s., il ne mérite pas de figurer dans l'apparat critique.

Dans la famille β :

B et E sont gravement mutilés mais, à cause de leur date, nous les avons fait figurer dans l'apparat critique.

1. Voir étude des *recentiores* dans *Traditio, loc. cit.*

Q doit être considéré comme un complément aux précédents.

R est un manuscrit dont les variantes sont quelque peu aberrantes. Il se rapproche souvent de Q et comme il est entaché d'une lacune et qu'il est mutilé de la fin, nous n'avons pas cru bon de le retenir.

Dans la famille intermédiaire, nous avons gardé A et D à cause de leur date. Le groupe TUV étant étroitement dépendant de D, nous n'avons gardé aucun de ces manuscrits.

G L P sont voisins. Nous avons éliminé P qui est mutilé de la fin et nous n'avons gardé que L dont G est très proche. Z leur est apparenté, mais il est d'époque postérieure et il n'apporte rien qui soit digne d'être relevé.

Y est sans doute plus tardif encore¹. Il a manifestement emprunté à des manuscrits antérieurs et sa tradition est très contaminée. De plus, il contient plusieurs additions qui sont manifestement des gloses. Sa finale, qui s'ajoute aux derniers mots du texte², a été malheureusement adoptée par les différents éditeurs et reproduite par Montfaucon, d'où sa présence dans Migne. Elle ne saurait être considérée comme faisant partie du texte original³ et doit être résolument supprimée⁴.

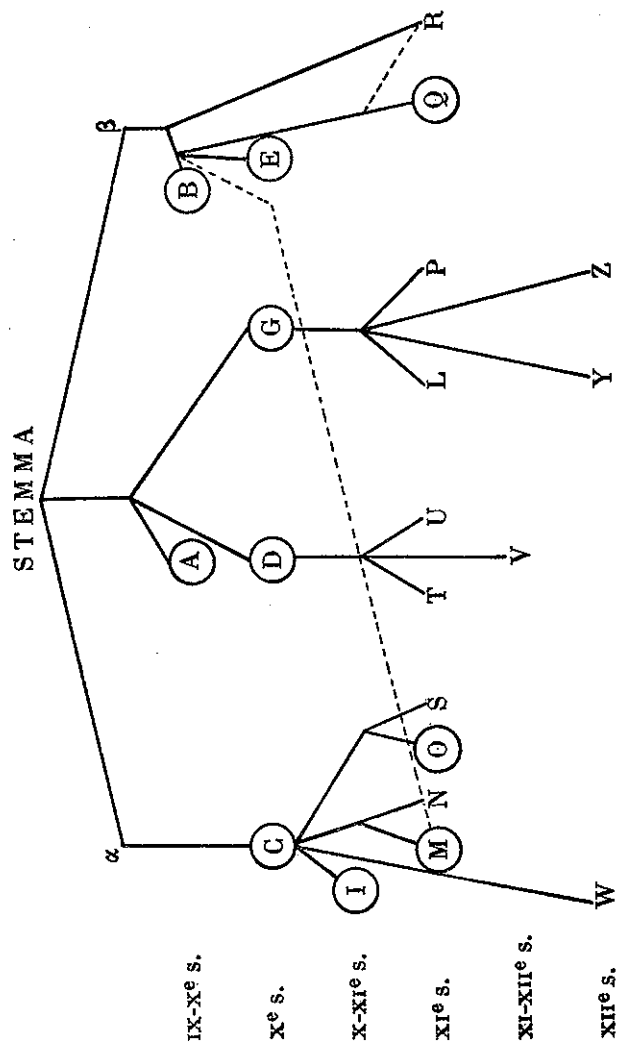
Les relations que nous avons établies entre les manuscrits nous ont permis d'établir le stemma suivant :

1. Manuscrit daté par le catalogue de la Vaticane du XI^e s. Mais il pourrait être du XII^e (voir *Catalogus codicum hagiographicum graecorum Bibliothecae Vaticanae*, Bruxelles 1899, 6) et même du XII^e-XIII^e s. (voir VOGEL-GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und Renaissance*, Leipzig 1909, 211).

2. Voir le texte de cette addition, p. 37.

3. Il est trop clair que cette formule, qui s'ajoute d'ailleurs à une formule antérieure et plus courte (voir p. 37), est destinée à l'édification des lecteurs.

4. J.-J. Canavan, dans son édition ronéotypée, Cornell University, 1956, avait déjà adopté cette solution. Voir *infra*, p.51.



○ Manuscrits utilisés dans l'apparat critique.
H ne figure pas ici, puisqu'il n'a pas été possible d'en obtenir communication.

4. Étude des manuscrits utilisés dans l'apparat critique

1. *Parisinus gr. 764, C*, Paris, Bibl. nat., x^e s., parch., 380 × 270 mm., ff. 441, 2 col., 27 lignes.

ff. 60^v-85 Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις... δυνήσονται τῷ δὲ θεῷ ἡμῶν ἡ δόξα νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτάτους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Deux folios ont été coupés avant la reliure du ms., car la pagination se poursuit sans interruption, entre 70 et 71 par exemple. Ces lacunes recouvrent :

chap. 6, 94 à 7, 35 δυσω[δέστερος ... πενο]μένων

chap. 10, 45 à 11, 4 [παρετίθετο ... τοῦτον]

Ce manuscrit offre plusieurs variantes originales qui ont été corrigées dans la suite, pour aligner le texte sur celui du groupe IO.

Pour la séquence des textes contenus dans ce ms., voir H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, tome I, Ancien fonds grec, Paris, 1898, 131-132¹.

2. *Vaticanus gr. 551, I*, Rome, Bibl. vat., xi^e s., parch., 330 × 260 mm., ff. 283, 2 col., 43-46 lignes.

ff. 258^v-267^v Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις... δυνήσονται τὸν ἐν Κυρίῳ γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα.

On remarquera la finale qui est une des caractéristiques du groupe IMNOS. Ce manuscrit, qui est un bon représentant des mss du xi^e s., contient les trois premières lettres à Olympias.

R. Devreesse, *Codices vaticani graeci*, t. II, Cité du Vatican, 1937, 421-423.

1. Nous indiquons les catalogues, auxquels nous avons pu ajouter quelques précisions et qui donnent la séquence des textes très nombreux, mais sans intérêt pour le classement.

3. *Oxoniensis Bodl. Thomas Roe 24, O*, Oxford, Bibl. Bodl., xi^e s., parch., ff. 136, 312 × 143, 2 col., 35 lignes.

ff. 107-122^v Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις... δυνήσονται τὸν ἐν Κυρίῳ γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ce ms., étroitement apparenté à I par ses variantes, ajoutée à son intitulé, semblable à celui de I : καὶ εἰς τοὺς τρεῖς παῖδας ἱστορία.

H. O. Coxe, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, t. I, Oxford, 1853, 483.

4. *Parisinus gr. 759 (Med.-Reg. 2343), M*, Paris Bibl. nat., xi^e s., parch., 200 × 280 mm., pleine page, 32 lignes.

ff. 196-208^v Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις... δυνήσονται τὸν ἐν Κυρίῳ γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ce manuscrit porte plusieurs mentions marginales de la main du scribe ἀντίθ. devant les objections, ἐρώτ. devant les questions, ἀπόκρ. devant les réponses. Plusieurs corrections et grattages destinés à l'aligner sur IOS. Au-dessus du f^o 196 où débute le texte on lit : Ἀναγιγνώσκειται εἰς τὴν μνήμην τῶν ἀγίων Γ παιδῶν et la mention καὶ εἰς τοὺς τρεῖς παῖδας a été ajoutée en marge à la fin de l'intitulé. Ce manuscrit a donc servi à l'usage liturgique¹.

H. Omont, *op. cit.*, t. I, 127.

5. *Atheniensis 211, A*, Athènes, Bibl. nat., ix^e-x^e s., parch., 350 × 240 mm., ff. 314, 2 col., 23 lignes².

ff. 244^v-263^v Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις... δυνήσονται

1. L'usage liturgique de ce texte a été signalé par A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, Leipzig 1936 s. : I, 524, n. 1 ; II, 218, n. 27 ; III, 193, n. 8.

2. On trouvera la notice détaillée de ce ms. dans *Traditio* 1964. Elle a été rédigée par M. l'abbé M. Richard, Chef de la section grecque à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, auquel nous sommes redevables de cet inédit.

ἔπερ δὲ τούτων ἀπάντων δόξαν ἀναπέμφωμεν¹ τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

La notice d'en-tête de ce ms. a été découpée. Il est orné de miniatures. Voir A. Delatte, *Les manuscrits à miniatures et à ornements des bibliothèques d'Athènes*, Paris-Liège, 1926, 89-92.

6. *Mosquensis gr. 111* (Vlad. 163) **D**, Moscou, Musée historique, Bibl. synodale, x^e s., parch., 363×264 mm., 2 col., 28 lignes.

ff. 197-216 Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις... δυνήσονται.

Les objections, interrogations et réponses sont marquées par des croix. On trouve réunis dans ce ms. les textes qui forment un ensemble dans la tradition latine, *De compunctione, Ad Theodorum lapsum* et, de plus, *Ad Stagirium* ainsi que les lettres 1, 2, 3, 5, 6, 13 et 16 *Ad Olympiadem*. C'est un recueil de textes ascétiques.

Arch. Vladimir, *Catalogue systématique des mss de la Bibliothèque synodale*, Moscou, 1894, I. Les manuscrits grecs.

7. *Ozoniensis Bodl. Cromwell 20* (anc. 100), **L**, Oxford, Bibl. Bodl., xi^e s., parch., p. 392, 320×210 mm., pleine page, 35 lignes, exemplaire paginé, mais de deux en deux pages.

pp. 377-400 Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις ... δυνήσονται τῷ δὲ Θεῷ ἡμῶν δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

La doxologie a été ajoutée postérieurement au texte qui a servi à un usage liturgique, comme le prouve, au début du texte, la formule Ἐὐλόγησον, πάτερ.

H. O. Coxe, *op. cit.*, 447.

1. Remarquer la formule peu courante, en tous cas unique pour les mss de ce texte.

8. *Basileensis gr. 39*, **B**, Bâle, Bibl. univ., ix^e-x^e s., parch., 390×260 mm., ff. 473, pleine page, 36 lignes. ff. 4-19 Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις ... δυνήσονται.

L'intitulé du texte est écrit en onciale. En tête, f^o 4, on lit : Κυριακῇ πρὸ τῶν ἁγίων πατέρων.

Ce manuscrit est particulièrement intéressant par la séquence des textes puisqu'on y trouve réunis les traités ascétiques : *De compunctione, Ad Stagirium, Ad Theodorum lapsum, Adv. opp. vit. monasticae*, mais aussi des pièces datant de l'exil : *Ad episcopos, presbyteros et diacones ob pietatem in carcere inclusos; Innocentio, episcopo Romae; Cyriaco episcopo exulanti*.

H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse*, Leipzig, 1886, 20-21.

9. *Monacensis gr. 6*, **E**, Munich, Bibl. nat., x^e s., parch., 255×360 mm., ff. 326, 2 col., 36 lignes.

ff. 189^v-199^v Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις ... δυνήσονται.

A l'intitulé s'ajoute la formule καὶ εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς παίδας ἱστορία et au-dessus du f^o 189^v on trouve la mention Κυριακῇ πρὸ τῶν ἁγίων πατέρων. Il a donc servi à l'usage liturgique.

Il est malheureusement déprécié par une longue lacune : chap. 5, 8 à 12, 43 [οἱ ταῦτα... διασπῶνται].

I. Hardt, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae*, Munich, 1810, I, 25-35.

10. *Vaticanus gr. 568*, **Q**, Rome, Bibl. vatic., xi^e s., parch., 302×246 mm., ff. 276, 2 col., 29 lignes.

ff. 204-230^v Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις ... δυνήσονται.

Mentions marginales : ἐρώτησις, λύσις ; les objections sont signalées par une série de croix.

R. Devreesse, *loc. cit.* 455.

HISTOIRE DES ÉDITIONS

L'histoire des éditions de ce texte est fort complexe¹. La tradition manuscrite grecque a permis les éditions du texte grec ; la tradition manuscrite latine, les éditions du texte latin, auxquelles il faut ajouter deux traductions nouvelles au XVI^e siècle. D'autre part, ce texte a paru tantôt séparément, tantôt joint à la collection dite des « trente-huit homélies latines », tantôt dans les œuvres complètes. Malgré les interférences auxquelles a donné lieu cette transmission, nous étudierons séparément les éditions grecques, les éditions latines et les éditions gréco-latines.

Éditions grecques.

En 1539, paraît à Louvain² ce que nous croyons être l'édition princeps. Elle a été reliée, dans la suite, à un autre texte de Chrysostome, *De orando Deum*, libri duo, paru en 1544. Le volume, qui avait appartenu à Hébert et qui était, en 1940, la propriété de l'antiquaire Auerbach,

1. J'ai essayé de la retracer pour la première fois en utilisant diverses sources de renseignements : Dom Baur, Dom Wilmart, mais aussi des informations obtenues sur place par divers correspondants, MM. les Conservateurs des Bibliothèques d'Amsterdam, de Leyde, de Bâle et de Venise, les RR. PP. Doutreleau et F. Leroy, M. l'abbé Jeuneau. A tous, j'adresse mes vifs remerciements.

2. Voir l'intitulé et les renseignements bibliographiques dans NIJHOFF-KRONENBERG, *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540*, La Haye, t. II, n° 2629. Il est regrettable que la finale, si importante pour le classement des manuscrits, ne soit pas donnée dans cet ouvrage.

a été acquis par la Bibliothèque universitaire d'Amsterdam, où il se trouve actuellement. D'après le texte qu'elle donne, cette édition a été établie par la collation des *Vaticani gr.* 568 (Q) et 555 (Y). Elle adopte la finale de Y.

En 1541, paraît à Paris une édition qui reproduit le texte de la précédente et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque universitaire de Leyde¹.

En 1585, une édition est établie à Rome par les soins de Jérôme Brunelli (Hieronymus Brunellus). C'est un choix de textes des Pères de l'Église. Le texte du *Quod nemo* reproduit celui des éditions précédentes².

En 1612, Savile éditant le *Quod nemo* dans ses *Œuvres complètes*, VII, 36-51, utilise un exemplaire de l'édition de 1585³, qu'il dit avoir améliorée « ex manuscripto bavarico⁴ ». C'est le *Monacensis gr. 6*. En effet, l'intitulé du texte en usage dans les éditions précédentes : Τοῦ... Χρυσοστόμου λόγος se trouve modifié d'après ce manuscrit : Ἐπιστολὴ γραφεῖσα ἀπὸ Κουκουσοῦ...

1. Ce texte, ainsi que le précédent, ne figure ni au catalogue de la B. N. de Paris, ni à celui du British Museum. J'ai été mise sur la piste par J. VAN VOONST, *Johannis Chrysostomi selecta graece et latine*, Leyden 1827, vol. I, p. XIX : « In bibliotheca Academiae cui praefectus sum, perlustrandis copiis, incidi in editionem veterem orationis quae inscripta est : Ὅτι τὸν ἑαυτὸν μὴ ἀδικούντα οὐδεὶς παραβλάψαι δύναται. Hoc opusculum seorsum graece prodiit Parisiis a. 1541 apud Joannem Ludovicum Tiletanum. »

2. Cette édition est signalée par Dom BAUR dans *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain-Paris 1907, au n° 76 : « Homil. IX graece ed. Romae (per Hier. Brunellum) 1585. » Le contenu du volume n'est pas donné. J'en dois l'analyse détaillée au P. Doutreleau, analyse qui m'a permis d'identifier cette édition avec le texte publié plus tard par Savile. Voir note suivante.

3. Un exemplaire de ce texte se trouve à Oxford, dans la copie d'imprimeur de Savile (Ms. Y = *Bodl. Auct. E.* 4. 5, P. 565 à 615). Voir S. L. GREENSLADE, *The printer's copy for the « Elton Chrysostom »*, Fourth International Conference on Patristic Studies (Oxford 1963), dont la communication m'a mise sur la voie.

4. Voir SAVILE, *Opera omnia S. Iohannis Chrysostomi*, Oxford

Éditions latines.

Aux environs de 1470, paraît à Cologne un petit volume, édité par Ulrich Zell, qui est une édition séparée du *Quod nemo*. Incipit : *Scio quod crassioribus...* Desinit : ... *nocere nequaquam poterunt ei qui a semetipso non laeditur per Dm̄n*, etc.¹. Mise à part la doxologie, le latin suit donc, pour la finale, la tradition manuscrite authentique.

Entre 1483 et 1485, paraît à Esslingen la collection des trente-huit homélies latines commencée par Ulrich Zell et complétée par Conrad Fyner². Le *Quod nemo* y figure avec le même incipit et le même desinit³.

1612, VIII, 352 : « Hanc orationem ante omnes alias Chrysostomi notissimam Occidenti ediderunt graeca, quod sciam primi viri docti Romae et post eos Fronto Ducaeus Ingolstadii. Nos priores editiones aliquammultis locis emendavimus ex ms. Bavarico. »

1. *S. Iohannis Chrysostomi de eo Quod nemo laeditur ab alio nisi a semetipso fuerit lesus*, Coloniae, Ulr. Zell. Aucun des exemplaires encore existants qui se trouvent soit à Paris, soit à Londres, soit à Cambridge, ne porte de date ; mais l'étude des particularités de certaines lettres (s et f) comparées à celles des textes datés imprimés par Ulrich Zell invite à placer celle-ci aux environs de 1470.

2. Il en existe un exemplaire au British Museum sous la cote IB 9018 et non IA 9018 comme l'indique Dom WILMART dans son article, « La collection des 38 homélies latines de St Jean Chrysostome », *JTS*, tome 19 (1918), p. 307. Cet exemplaire se présente en cahiers de 8 f^{os}. Le premier f^o est numéroté 218 et le dernier 323. Le *Quod nemo* se trouve aux ff. 287-296^v. M. l'abbé Jeauneau a bien voulu faire, sur place, une analyse détaillée de ce volume, si important dans l'histoire des éditions de Jean Chrysostome.

3. Il faudrait signaler ici deux éditions séparées du *Quod nemo*, non datées. L'une qui porte le n^o 23 chez Baur : « Libellus sancti iohannis crysostomi, *Quod nemo leditur nisi a seipso*. » A la fin « Fides ficit. Guiot marchand imprimeur demorant ou grant hostel de champ gaillart a paris. » Ce texte, dont il existe un exemplaire au British Museum (I A 39605) peut être approximativement daté de 1490 d'après le nom de l'imprimeur. L'autre se trouve aussi au B. M. (I A 40458, Paris ? 1494 ?). A cause de ces incertitudes, ces éditions ne sont pas mentionnées dans la présente étude, mais figurent au tableau des éditions, pour en montrer la fréquence dans les dernières années du xv^e siècle.

En 1503, paraît à Venise la première esquisse d'une édition générale des Œuvres de Jean Chrysostome en latin. Elle comporte trois parties en un volume. Le *Quod nemo* figure dans la première partie, ff. 37-42^v, comme homélie XXX, avec le même incipit et le même desinit¹.

En 1509 paraît une édition séparée du *Quod nemo*, sans précision de lieu. Même incipit, même desinit².

En 1521-1522 paraît à Bâle une édition générale des Œuvres de Jean Chrysostome, complétée par les soins d'Érasme. Le *Quod nemo* y figure au tome V, p. 72, sous la rubrique *Homelia XXX, incerto interprete*. Même incipit, même desinit³.

En 1530, paraît à Paris une édition séparée du *Quod nemo*. Même incipit, même desinit⁴.

En 1564, paraît à Anvers une édition séparée du *Quod nemo*⁵, auquel sont jointes trente-trois homélies *De miseriae vitae* de Jean Faber, évêque de Vienne. Même incipit, même desinit.

1. La Marciana en possède un exemplaire. « *Rari Ven. 134 delle Opera Divi Joannis Chrisostomi* (Venezia, Bernardino Stagnino e Gregorio de' Gregori, 1503). » Un autre exemplaire à la B. N. de Paris, Rés. C 1053. Ce recueil est intéressant par le choix des textes qui a été fait dans l'œuvre de Jean Chrysostome.

2. De eo *Quod nemo laeditur*. A la fin du volume : *Completum prima die Augusti anno Dm̄i 1509*.

3. Je me borne à citer la première édition des *Œuvres complètes* de Venise et de Bâle ainsi que celle des trente-huit homélies latines. Si l'on voulait être complet, il faudrait en signaler les multiples rééditions, qui montreraient le grand intérêt porté à l'œuvre de Jean Chrysostome pendant tout le xv^e siècle.

4. « *Libellus sancti Joannis Chrysostomi Quod nemo laeditur nisi a seipso*, Parisiis, apud S. Colinaeum », 1530, In-8^o, 23 ff. Une édition analogue paraît à Anvers, « *apud Joannem Steelsium sub scuto Burgundiae, anno 1540* ».

5. *Libellus Quod nemo laeditur nisi a semetipso*, Anvers 1564, In-12.

Éditions gréco-latines.

En 1594, paraît à Rome une édition gréco-latine qui reprend, en partie, les textes réunis par Jérôme Brunelli en 1585, mais qui donne en regard, sur la page de droite, une traduction latine signée de Pomponius Brunelli et dont l'incipit est : *Video equidem fore ut nova et admirabilis videatur oratio mea*¹. Cette traduction, faite sur l'édition grecque de 1585, adopte la finale du Vaticanus gr. 555 (Y), qui avait servi à l'établissement du texte.

En 1595, Fronton du Duc donne à Ingoldstadt une édition du *Quod nemo* accompagnée d'une traduction latine, dont l'incipit est *Scio fore ut crassioribus*. Il ne révèle pas le nom de l'auteur, mais il indique seulement que c'est l'œuvre de ses confrères².

En 1614, Fronton du Duc publie le tome IV de ses *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, où se trouve, p. 569-595, le *Quod nemo*. Il dit avoir utilisé deux manuscrits : l'un qui est le *Parisinus gr. 759 (M)*, auquel il a affecté la lettre H ; l'autre, qui était la propriété de François Olivier (Franciscus Olivarius) et qui a disparu. En tous cas, on ne le trouve pas dans les manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. Tout en utilisant ces nouveaux manuscrits, Fronton du Duc a adopté la finale du Vaticanus gr. 555 (Y).

1. Dom Baur signale, sous le n° 95, une autre édition gréco-latine parue en 1595. « Orationes quatuor 1° *Quod nemo laeditur nisi a seipso* 2° *De precatione* (Pomponio Brunello interprete) 3° *Adversus ebrietatem et in resurrectionem Domini* 4° *In Baptismum Domini*. Quarum duae posteriores nunc primum graece et latine editae sunt studio et opera R. P. Frontonis Ducaei, S. I. Theologi, Ingolstadii (ex typogr. David Sartorii) 1595, 8°, 163 pp. ».

2. « Male igitur in omnibus editionibus aliis dicebatur hoc titulo *Quod nemo laeditur nisi a semelipso*, ex veteri interpretatione incerti auctoris cuius loco hanc multa fidelioem et concinnioem damus sociorum nostrorum opera Ingolstadii primum editam ann. 1595. » *Opera omnia...* tome IV, *Notae*, p. 45.

En 1721, Montfaucon publie le tome III⁷² des *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, où se trouve le *Quod nemo*, p. 444-464. Il dit avoir utilisé les *Parisini gr. 759 (M)*, 764 (C) et 912 (b)¹. Malheureusement, il n'a pas suivi, pour la finale, le *Parisinus gr. 764*, seul de ces trois manuscrits représentant la tradition authentique, mais il a adopté la même finale que Fronton du Duc. La traduction est celle du Jésuite anonyme de 1595. Migne reproduit l'édition de Montfaucon, *PG* 52, 459-480².

Le texte grec et le texte latin ont été divisés par Montfaucon en dix-sept chapitres³. Bien que cette division ne semble pas toujours très heureuse, nous l'avons gardée pour la stabilité des références. Nous avons, de plus, ajouté des sous-titres, pour faciliter la lecture.

1. L'identité de ces manuscrits a pu être établie d'après l'incipit et le desinit de chacun d'eux, que Montfaucon indique, tome III, p. 444.

2. Une édition critique a été esquissée par J.-J. CANAVAN, « Saint John Chrysostom, *Quod nemo laeditur nisi a seipso*, A new critical edition, A thesis presented to the Faculty of the graduate School of Cornell University for the degree of Doctor of Philosophy », 1956. Cette édition existe en microfilm, mais n'a pas été imprimée. Après en avoir pris connaissance, il m'est apparu qu'il restait à faire un travail important de corrections et de mise au point. J'ai ajouté à la liste établie par le P. Canavan les manuscrits suivants : *Atheniensis* 211, *Basileensis gr.* 39, *Mosquensis gr.* 111, *Patmiacus* 165, *Sinaiticus gr.* 379, *Mosquensis gr.* 109, *Athous Panteleimon* 768, *Mosquensis gr.* 339, *Parisinus Suppl. gr.* 201, *Bruwellensis gr.* 2102-03. Comme je ne voulais suivre sa méthode ni dans la présentation des manuscrits ni dans celle de l'apparat critique, j'ai repris entièrement le travail de collation de tous les mss, de façon à pouvoir assumer l'entière responsabilité de mon édition. Mais le P. Canavan m'a beaucoup facilité le travail en me prêtant avec une grande générosité tous les agrandissements dont il s'était servi lui-même. Je tiens à lui en exprimer ici ma profonde reconnaissance.

3. Fronton du Duc reproduit le texte grec sans coupures, mais il divise le texte latin en dix chapitres et souligne la marche de l'argumentation par des notes marginales.

Conclusion.

L'histoire de ces éditions permet de constater : 1) que la traduction latine de l'« incertus interpres », représentée par une tradition manuscrite si riche, a été éditée, avant le texte grec, dès les débuts de l'imprimerie et qu'elle a été l'objet de nombreuses rééditions au cours du xvi^e s. ; 2) que deux autres traductions latines s'y sont substituées, en 1594 et en 1595, dont la première, celle de Pomponius Brunelli, ne semble pas avoir eu d'influence, mais dont la seconde a été adoptée par Fronton du Duc et Montfaucon-Migne ; 3) que le texte grec édité en 1539 a joui d'un tel crédit que les éditeurs suivants n'ont pas remis en question la valeur de certaines de ses variantes et de sa finale apocryphe. Nous espérons fournir un texte plus conforme à la vérité, en l'allégeant de ces adjonctions postérieures.

* * *

Le R. P. Doutreleau, S. J., a été chargé de la révision de ce travail. M. J. Defradas, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Lille, a bien voulu en relire les épreuves. Je les prie de trouver ici l'expression de mon amicale gratitude.

TABEAU DES ÉDITIONS

LATIN	GREC	GREC-LATIN
Trad. Anien (?)		
1470 env.		
1483-85		
1490 ?		
1494 ?		
1503		
1509		
1522		
1530	Mss Q et Y	
	1539	
1540		
	1541	
1564		
	1585	Trad. P. Brunelli
		1594
		Trad. anonyme S. J.
		1595
		mss M et ?
		1614
		mss C M et b
		1721
		et ms. E
		1612

INDEX SIGLORUM

C = Parisinus gr. 764	x ^e s.
I = Vaticanus gr. 551	x ^e -xi ^e s.
M = Parisinus gr. 759	xi ^e s.
O = Oxoniensis Bodl. Thomas Roe 24	xi ^e s.
A = Atheniensis 211	ix ^e -x ^e s.
D = Mosquensis gr. 111	x ^e s.
L = Oxoniensis Bodl. Cromwell 20	xi ^e s.
B = Basileensis gr. 39	ix ^e -x ^e s.
E = Monacensis gr. 6	x ^e s.
Q = Vaticanus gr. 568	xi ^e s.

TEXTE ET TRADUCTION

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου
Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ γραφείσα
ἀπὸ Κουκουσοῦ τῆς Κιλικίας, ὄντος αὐτοῦ ἐν ἐξορίᾳ, ὅτι
τὸν ἑαυτὸν μὴ ἀδικούντα οὐδεὶς παραβλάψει δυνήσεται,
πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα καὶ πρὸς πάντας τοὺς
πιστοῦς.

1. Οἶδα μὲν ὅτι τοῖς παχυτέροις καὶ πρὸς τὰ παρόντα
κεκνημένοι καὶ τῇ γῆ προσηλωμένοι καὶ αἰσθηταῖς μὲν
δουλεύουσιν ἡδοναῖς, τῶν δὲ νοερῶν οὐ σφόδρα ἀντεχομένοις,
καινός τις καὶ παράδοξος ὁ λόγος οὗτος εἶναι δόξει καὶ
5 γελάσονται δαψιλῆς καὶ καταγνώσονται ἡμῶν, ὡς ἀπίθανα
λεπόντων ἐκ προουμιῶν τῆς ὑποσχέσεως. Οὐ μὴν διὰ τοῦτο
ἀποστησόμεθα τῆς ἐπαγγελίας, ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸ μὲν οὖν
τοῦτο μάλιστα ἐπὶ τὰς ἀποδείξεις ὧν ὑπεσχόμεθα μετὰ

Titulus : 1 ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν : μακαρίου Β || ἀρχιεπισκόπου
Κωνσταντινουπόλεως om. M || 1-2 Τοῦ — Χρυσοστόμου : τοῦ αὐτοῦ
CIO, DL || 2-3 ἐπιστολὴ — ἐξορία : λόγος πεμφθεὶς ἐκ τῆς ἐξορίας
ἀπὸ Κουκουσοῦ DL om. C ||

1. 2 γῆ : γαστρὶ D || 2-3 καὶ αἰσθηταῖς — ἀντεχομένοις om. E || 5
δαψιλῆς : δαψιλῶς L || 7 ἀποστησόμεθα : ἀπιστησόμεθα Q || καὶ om. CM B.

1. Les trois termes font image, avec un sens nettement péjoratif
qu'ils n'ont pas toujours, mais qui leur est imposé, dans la pensée
de l'auteur, par leurs compléments : πρὸς τὰ παρόντα... τῇ γῆ.

2. La tradition philosophique oppose les adjectifs αἰσθητός ou
ὄρατός, qui appartient au domaine de la sensation et νοητός, qui
appartient au domaine de l'intelligence. PLATON, *Resp.* 509d ; ARISTOTE, *Eth. Nic.*, X, 1174b, 34. Cf. ORIGÈNE, *C. Cels.* VII, 37 (Kö. II, 187,
22). Mais Jean utilise ici l'adjectif substantivé τὰ νοερά. Cf.
CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Exc. ex Theod.* 10, 1 (Stä. III, 109, 16 ;

De notre père parmi les saints, Jean Chrysostome,
archevêque de Constantinople, lettre écrite de Cucuse en
Cilicie, tandis qu'il était en exil, à la bienheureuse Olympias
et à tous les fidèles, sur le sujet suivant : nul ne pourra
nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même.

1. Je sais que les gens un peu lourds d'esprit, qui sont
bouche bée devant les choses présentes et rivés à la terre¹,
qui sont esclaves des plaisirs sensibles et qui ne s'attachent
pas ardemment aux choses spirituelles² trouveront ce
discours étrange, en quelque sorte, et paradoxal³, qu'ils
riront bien et nous accuseront de dire des choses impossibles
à admettre, dès l'exposé de notre sujet. Ce n'est certes
pas pour cela que nous renoncerons à notre propos ; au
contraire, c'est précisément la raison pour laquelle nous
nous mettrons, avec beaucoup d'ardeur, à démontrer⁴

SC 23, p. 76) τὰ πνευματικὰ καὶ νοερά, et il charge l'antithèse
αἰσθητά-νοερά de sens moral, comme d'ailleurs PLATON αἰσθητά-
νοητά, *Phaed.* 82c-d.

3. Même alliance de termes en 1, 61-62. Cf. *De stat.* VI, 2, PG 49,
83 ; *De Laz.* I, 9, PG 48, 974. Jean aime à souligner que sa position,
celle d'un Chrétien, est contraire à l'opinion reçue. *De Sacerd.* II,
7, PG 48, 639. On verra au cours du développement qu'il utilise
de nombreux paradoxes stoïciens, parce qu'ils s'harmonisent, du
moins dans l'expression, avec l'enseignement de l'Évangile.

4. L'affirmation de thèses paradoxales entraîne la nécessité de
démontrer que là est la vérité. ORIGÈNE, *In Io.*, XVI, 10 (Kö. IV,
72, 29-31). Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *De stat.* II, 7, PG 49, 44. Les
mots de la famille de δεικνυμι sont donc très fréquents dans le
vocabulaire de Jean. Ils traduisent son souci de faire constamment
appel à l'intelligence et à la réflexion.

πολλῆς βαδιούμεθα τῆς σπουδῆς. Ἄν γὰρ βουληθῶσιν
 10 οἱ οὕτω διακείμενοι μὴ θορυβεῖν μηδὲ ταράττειν, ἀλλὰ
 ἀναμένειν τοῦ λόγου τὸ τέλος, εὖ οἶδ' ὅτι μεθ' ἡμῶν στήσονται
 καὶ ἑαυτῶν καταγνώσονται ὡς τὸν ἔμπροσθεν ἡπατημένοι
 χρόνον καὶ παλινοδίαν ἔσονται καὶ ἀπολογήσονται καὶ
 15 συγγνώμην αἰτήσονται ὑπὲρ ὧν οὐκ ὀρθὴν περὶ τῶν πραγμά-
 των ἔσχον τὴν ψῆφον καὶ χάριν ἡμῖν εἴσονται πολλήν,
 ὥσπερ οἱ κάμνοντες τοῖς ἰατροῖς, ἐπειδὴ τῶν νοσημάτων
 ἀπαλλαγῶσι τῶν τὸ σῶμα πολιορκούντων αὐτοῖς. Μὴ γάρ
 μοι τὴν νῦν κατέχουσαν παρὰ σοὶ κρίσιν λέγε, ἀλλὰ ἀναμεῖνον
 καὶ τῶν λόγων τῶν ἡμετέρων τοὺς ἀγῶνας, καὶ τότε δυνήσῃ
 20 τὴν ψῆφον ἀδέκαστον ἐνεγκεῖν, οὐδὲν ἐξ ἀγνοίας εἰς τὸ
 τάληθῆ κρίνειν παραβλαπτόμενος.

Ἐπεὶ καὶ οἱ ἐπὶ τῶν βιωτικῶν τούτων πραγμάτων
 καθήμενοι δικασταὶ οὐκ ἀνέχονται, κἂν σφοδρῶς ῥέοντα
 ἴδωσι τὸν πρότερον ῥήτορα καὶ πάντα ἐπικλύζοντα τῇ
 25 γλώττῃ, μὴ καὶ θατέρου μετὰ μακροθυμίας ἀκούσαντες
 τοῦ πρὸς αὐτὸν ἰσταμένου τὴν ψῆφον ἐνεγκεῖν, ἀλλὰ, κἂν
 μυριάκις ὁ πρότερος δοκῇ δίκαια λέγειν, ἀνέπαφον τὴν
 ἀκοὴν καὶ τῷ δευτέρῳ τηροῦσιν, ἐπειδήπερ καὶ αὕτη δικασ-

1. 13 καὶ ἀπολογήσονται om. CI || 15 ἔσχον : εἶχον AL || 22 ἐπὶ om.
 AD || 25 θατέρου IA Q : τὰ ἑτέρου C DL τὰ θατέρου MO καθ' ἑτέρου
 BE || 27 δίκαια λέγειν : δικαιολογεῖν E || 28 καὶ¹ om. E || δικαστῶν :
 τῶν δικ. M.

1. Proprement : chanter la palinodie, c'est-à-dire un chant de rétractation composé par le poète Stésichore en l'honneur de la pudeur d'Hélène dont il avait médité. Le mot désigne, par extension, un retour sur ce qui avait été promis (LUCIEN, *De morte Peregr.* 16) ou, plus généralement, l'aveu d'une erreur. Cf. *Ad Olymp.* VIII, 2 c.

2. Tout ce vocabulaire est emprunté au langage des tribunaux. On le retrouve en 1, 22-23 et dans la longue comparaison 1, 24-33. Cf. *Daem. non gub. mund.* I, 5, PG 49, 252 ; *De Incompr.* IV, 4, PG 48, 733 B ; *Pec. fr. non vulg.* 5, PG 51, 358.

3. On a ici l'exemple d'un thème diatribique, philosophe = médecin, parfaitement assimilé par les auteurs chrétiens. Le thème de

ce que nous avons énoncé tout d'abord. En effet, si les gens ainsi disposés veulent bien ne pas manifester bruyamment ni interrompre, mais attendre la fin de ce discours, je sais qu'ils tomberont d'accord avec nous et se condamneront eux-mêmes, en avouant leur erreur passée, qu'ils se rétracteront¹, qu'ils chercheront une excuse, qu'ils demanderont pardon pour ne pas avoir porté un jugement exact sur les choses² et qu'ils nous adresseront mille remerciements, comme les malades aux médecins³, lorsque ceux-ci les ont délivrés des maladies qui les assiégeaient. Ne me dis pas quel est actuellement ton avis, mais attends que notre discours ait engagé la lutte⁴ ; c'est alors que tu pourras porter un jugement équitable, car l'ignorance ne t'empêchera plus d'avoir un avis conforme à la vérité.

En effet⁵, les juges qui siègent dans les affaires de ce monde, même s'ils voient le premier orateur se répandre avec fougue et inonder tout de son éloquence, ne consentent pas à prononcer leur jugement sans avoir écouté avec patience les paroles de l'adversaire ; même si le premier semble dire des choses mille fois justes, ils accordent imperturbablement leur audience au second, car ce qui

l'erreur, maladie de l'âme, 1, 18 et du prêtre médecin, 1, 18 ; 7, 1, revient sans cesse dans l'œuvre de Jean. Voir *De prov. Dei* (SC 79), *Prolog.* 3 et note 1 sur ce lieu commun.

4. Jean aborde toujours la discussion avec une sorte de joie allègre inhérente à son tempérament et soutenue par ses dons naturels pour l'éloquence. Cf. *De Prov., Prologue*. Mais il l'envisage, dès le début de son apostolat, comme un combat qu'il livre pour la vérité. Voir *De Sacerd.* IV, 4 ; VI, 1, PG 48, 606 et 678, où il développe cette idée par une suite de métaphores guerrières. Ici encore : 1, 56.

5. Ici commence une longue période formée de plusieurs propositions causales : Ἐπεὶ... ἐπειδήπερ... ἐπεὶ οὖν... et d'une principale qui débute par ἀνεγκαῖος οὖν. Jean parle son texte, même quand il écrit. Pour alléger le texte français, nous n'avons pas cru bon de garder ce mouvement oratoire.

30 τῶν ἐστὶν ἀρετῆ, τὰ παρ' ἐκατέρων μαθόντας μετ' ἀκριβείας
 ἀπάσης, τότε τὰ παρ' ἑαυτῶν ἐπάγειν, ἐπεὶ οὖν καὶ νῦν
 ἀντὶ ῥήτορός τινος ἢ κοινῆ τῶν πολλῶν πρόληψις καὶ ἐν
 μακρῷ χρόνῳ ῥιζωθεῖσα παρὰ ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις
 ταῦτα κατὰ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ῥητορεύει λέγουσα·
 35 « Πάντα, φησὶν, ἄνω καὶ κάτω γέγονε, πολλῆς συγχύσεως
 τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐμπέπλησται γένος καὶ πολλοὶ καθ'
 ἐκάστην ἡμέραν οἱ ἀδικούμενοι, οἱ ἐπηρεαζόμενοι, οἱ
 βιαζόμενοι, οἱ βλαπτόμενοι, οἱ ἀσθενεῖς παρὰ τῶν δυνατω-
 τέρων, οἱ πένητες παρὰ τῶν πλουσίων· καὶ ὥσπερ τὰ
 κύματα τῆς θαλάττης οὐκ ἔστιν ἀριθμεῖν, οὕτως οὐδὲ τὸ
 40 πλῆθος τῶν ἐπιβουλευομένων, τῶν ἐπηρεαζομένων, τῶν
 κακῶς πασχόντων καὶ οὔτε νόμων διόρθωσις, οὔτε δικασ-
 τηρίων φόβος, οὔτε ἄλλο οὐδὲν τὸν λοιμὸν τοῦτον ἔστησε
 καὶ τὴν νόσον, ἀλλὰ καθ' ἐκάστην ἡμέραν αὐξάνεται τὸ
 κακὸν καὶ οἰμωγαὶ πανταχοῦ καὶ θρήνοι καὶ δάκρυα τῶν
 45 ἀδικουμένων· καὶ οἱ ταχθέντες τὰ τοιαῦτα διορθοῦν δικασταὶ
 αὐτοὶ τὸν χειμῶνα ἐπιτείνουσι καὶ τὴν νόσον ἐπιτρέβουσι »·
 πολλοὶ δὲ ἐντεῦθεν τῶν ἀθλιωτέρων καὶ ἀνοητοτέρων,
 καινὴν τινα μανέντες μανίαν, τῆς τοῦ θεοῦ κατηγοροῦσι
 προνοίας, ὀρῶντες τὸν μὲν ἐπιεικῆ πολλὰκις ἐλκόμενον,
 50 σπαρattόμενον, ἀγχόμενον, τὸν δὲ θρασὺν καὶ ἄτιμον καὶ
 ἐξ ἀτίμων πλουτοῦντα καὶ δυναστείαν περιβεβλημένον,

1. 29 μετ' : καὶ μετ' A EQ || 34 φησὶν om. M BE post ἄνω transp.
 I || 36 οἱ ὑβριζόμενοι post ἐπηρεαζόμενοι add. IO A || 39 οὕτως : οὗτος
 E || 43 αὐξάνεται : αὔξεται IMO || 47 πολλοὶ : οἱ πολλοὶ M || καὶ
 ἀνοητοτέρων IO : om. cett. || 48 καινὴν : κενὴν E || 50 σπαρattόμενον :
 ταρattόμενον, συγχόμενον E.

1. Jean emploie ici le mot πρόληψις dans son sens le plus courant
 d'*idée préconçue* et non dans celui de *prénoion* que lui avait donné
 le Stoïcisme. ÉPICTÈTE, *Diatr.* II, xi, 7-13.

2. Nous fermons ici les guillemets à l'exemple du *Val. gr.* 551
 et de l'*Oxon. Bodl. Th. Roë* 24. Il semble bien que cette ponctuation
 corresponde à la volonté de l'auteur qui reprend à son compte,
 dans la phrase suivante, un développement familier à sa pensée.

caractérise la valeur des juges, c'est, après avoir écouté
 avec attention les arguments de chacune des parties,
 d'exprimer alors leur avis. Or, actuellement, en guise
 d'orateur, l'opinion préconçue¹ de la plupart des hommes,
 enracinée depuis longtemps dans leur esprit, se répand en
 discours devant la terre entière : « Tout est sens dessus
 dessous, dit-on ; le genre humain est en pleine confusion ;
 nombreux sont chaque jour ceux qui sont victimes de
 l'injustice, qui sont calomniés, qui sont l'objet de violences,
 qui subissent des torts, les faibles de la part des puissants,
 les pauvres de la part des riches. De même qu'il n'est pas
 possible de compter les vagues de la mer, de même (on ne
 peut compter) la foule de ceux auxquels on tend des
 pièges, qui sont calomniés, qui sont persécutés. Ni la
 force des lois, ni la crainte des tribunaux, n'ont tenu en
 échec ce fléau et cette maladie, mais chaque jour le mal
 augmente ; partout gémissements, lamentations, larmes
 des victimes de l'injustice. Bien qu'ils soient placés pour
 redresser de tels abus, les juges augmentent, eux aussi,
 la tempête et aggravent la maladie². » Si bien que beaucoup,
 parmi les plus malheureux et les plus sots, fous d'une sorte
 de folie étrange³, accusent la providence de Dieu⁴, en
 voyant le juste souvent écartelé, déchiré, pris à la gorge,
 tandis que l'homme audacieux, méprisable et s'enrichissant

3. L'ensemble des mss, sauf I et O, ne portent pas καὶ ἀνοη-
 τοτέρων. Nous avons cependant gardé le texte adopté par Savile,
 d'abord parce que le groupe des deux termes est attesté par la tradi-
 tion latine signalée plus haut, p. 34 ; ensuite parce que l'union des
 termes ἀνόητος et ἄθλιος, l'un étant la conséquence de l'autre,
 est tout à fait dans la ligne de la pensée socratique suivie par Jean.
Resp. II, 360d et souvent dans un contexte d'ἀδικία analogue à
 celui-ci. *Resp.* I, 344a ; *Gorg.* 473b.

4. En fait, les accusations contre la Providence ne seront pas
 réfutées dans la *Lettre d'exil*, mais dans le *logos* suivant, *Sur la
 Providence de Dieu*. Voir *Introduction*, p. 32.

φοβερόν τε τοῖς πολλοῖς γενόμενον καὶ μυρία προστριβόμενον
 τοῖς ἐπιεικεστέροις δεινά, καὶ ταῦτα ἐν πόλεσι καὶ ἐν χώραις
 καὶ ἐν ἐρημίαις καὶ ἐν γῆ καὶ ἐν θαλάττῃ τολμάμενα,
 55 ἀναγκαῖος οὖν ἡμῖν ὁ λόγος οὗτος εἰσέρχεται, ἀπεναντίας
 τοῖς εἰρημένους ἰστάμενος καὶ ἀγῶνα ἀγωνιζόμενος καινὸν
 μὲν, ὕπερ ἀρχόμενος εἶπον, καὶ παράδοξον, χρήσιμον δὲ
 καὶ ἀληθῆ καὶ τοῖς βουλομένοις προσέχειν καὶ πείθεσθαι
 λυσιτελῆ. Καὶ γὰρ ἐπαγγέλλεται δείξειν, ἀλλὰ μὴ θορυβηθῆτε,
 60 οὐδένα τῶν ἀδικουμένων παρ' ἑτέρου τινὸς ἀδικούμενον,
 ἀλλὰ παρ' ἑαυτοῦ τοῦτο πάσχοντα.

2. Ἴνα δὲ σαφέστερος ὁ λόγος γένηται, φέρε, πρῶτον
 ἐξετάσωμεν τί ἐστὶν ἀδικία καὶ περὶ ποίων πραγμάτων
 ὕλην συνίστασθαι πέφυκε · τί ποτέ ἐστὶν ἀνθρωπίνη ἀρετὴ
 καὶ τί τὸ λυμαινόμενον ταύτην · καὶ τί ποτε δοκεῖ μὲν
 5 λυμαίνεσθαι, οὐ λυμαίνεται δέ. Οἶον, — δεῖ γὰρ ἐκ παρα-
 δειγμάτων ἐντελεῖ ποιῆσαι τὸν λόγον — ἕκαστον τῶν

1. 55 ἀναγκαῖος : ἀναγκαῖως C AD || οὖν om. O DL E || 56 ἐπεὶ
 οὖν ταῦτα τοῖς πολλοῖς ὑπελήπται post ἀγωνιζόμενος add. CIMO
 || 58 ἀληθῆ : ἀληθὲς CIO || 59 λυσιτελῆ : λυσιτελὲς CIO || θορυβηθῆτε :
 θορυβεῖσθε Q θορυβεῖτε B || 61 πάσχοντα : -τι BE.

2. 3 ὕλην : ὕλη A E ὕλης L || 4 τί : καὶ τί L Q.

1. En invoquant une tournure analogue, *Ad Olymp.* VIII, 8b, ὁ ἀσημος καὶ ἐξ ἀσημων γενόμενος, FRONTON DU DUC, *Opera*, tome IV, p. 45, col. 2, interprète : celui qui est obscur, né de parents obscurs. Nous n'avons pas cru bon de nous ranger à son avis. Il faudrait, dans ce cas, sous-entendre le participe γενόμενος.

2. Cf. *Ad Olymp.* VII, 1a, où Jean brosse un tableau analogue du malheur des temps, selon les procédés de la *Seconde sophistique*. Sous les hyperboles et les amplifications oratoires, il y a un fond de vérité : la situation des Chrétiens de Constantinople fidèles à leur évêque était devenue critique dès son départ. Voir *Cod. theod.*, décrets du 29 août (XVI, II, 37), 11 sept. (XVI, IV, 5) et 18 nov. 404 (XVI, IV, 6), ce dernier renouvelé en 406.

3. L'adverbe ἀπεναντίας, attesté par tous les mss, n'est pas

par des moyens méprisables¹, revêtu de puissance, redouté de tous, suscite aux honnêtes gens mille difficultés, et cela dans les villes, dans les campagnes, dans les solitudes, sur terre et sur mer². Force nous est donc de prendre la parole, en nous dressant contre³ ce qui vient d'être dit, en combattant un combat étrange, comme je l'ai dit en commençant, et paradoxal, mais utile et en faveur de la vérité, profitable à ceux qui veulent être attentifs et se laisser persuader. En effet, mon propos est de démontrer — et n'en soyez pas troublés⁴ — que, parmi ceux qui subissent un tort, personne n'en subit de la part d'un autre, mais c'est de soi-même qu'on le subit.

2. Pour rendre mon discours plus clair, allons, examinons, en premier lieu, en quoi consiste un tort et quelles

choses en sont l'occasion naturelle ; puis, en quoi consiste la valeur de l'homme⁵ et ce qui peut porter atteinte à celle-ci ; enfin, ce qui est atteint en apparence, mais ne l'est pas en réalité. Ainsi — il faut, en effet, donner au

fréquent. On le retrouve chez Jean dans la *Seconde catéchèse baptismale* 9 (SC 50, p. 138), et *Pec. fr. non evulg.* 5, PG 51, 358. C'est un adverbe de la *koinè* qui a subsisté en grec moderne.

4. Cette leçon est donnée par la plupart des mss et confirmée par le latin : *Nullus turbetur*. Bien que Jean utilise très souvent ce verbe à l'actif dans le sens de *manifestar bruyamment*, comme en 1, 10 et 2, 45, il l'emploie aussi au passif pour désigner le trouble de l'esprit devant une affirmation paradoxale, par exemple *De stat.* I, 5 et 9, PG 49, 23 et 29.

5. Selon la tradition stoïcienne, Jean s'efforce de déterminer la signification exacte des mots, avant d'engager la discussion. *In Math. hom.* XXII, 3 et 4, PG 57, 304, définition de *κακία* ; *De Incompr.* V, 5, PG 48, 743, différents sens du mot *πνεῦμα* ; *De stat.* XIX, 3, PG 49, 192, sens de *ἡγῆμα* ; *De Laz.* III, 4, PG 48, 996, sens de *θάνατος* et de *κοίμησις*. Mais en s'appuyant sur *Jn* 5, 39, ce souci d'explication devient un devoir d'apostolat. *De Laz.* VI, 8, PG 48, 1040.

πραγμαμάτων ἔχει τὸ λυμαινόμενον, ὁ σίδηρος τὸν ἰόν, τὸν σῆτα τὸ ἔριον, προβάτων ἀγέλαι τοὺς λύκους· καὶ οἶνον μὲν ἀρετῆς βλάβη, τὸ παρατραπῆναι καὶ εἰς ὀξίνην μετα-
 10 πεσεῖν· μέλιτος δὲ τὸ τὴν σύμφυτον ἀπολέσαι γλυκύτητα, καὶ εἰς πικρὸν μετενεχθῆναι χυμὸν· λυμαινεται δὲ καὶ λήτων κόμαις ἐρυσίβη καὶ αὐχμὸς καὶ ἀμπέλων καρπῶ καὶ φύλλοις καὶ κλήμασι τὸ πονηρὸν τῶν ἀκριδῶν στρατόπεδον καὶ ἐτέροις δένδρεσιν ἢ κάμπη καὶ σώμασι δὲ ἀλόγοις
 15 ποίκιλα νοσήματα. Καὶ ἵνα μὴ πάντα ἐπεξιόντες μακρὸν ποιήσωμεν τὸν λόγον, καὶ τῇ σαρκὶ τῇ ἡμετέρᾳ καὶ πυρετοὶ καὶ παρέσεις καὶ ἕτερος νοσημάτων ἐσμὸς. Ὡσπερ οὖν τούτων ἕκαστον ἔχει τὸ λυμαινόμενον αὐτοῦ τῇ ἀρετῇ, φέρε, σκοπήσωμεν τί καὶ τὸ ἀνθρώπων βλάπτει γένος
 20 καὶ τί ποτὲ ἐστὶ τὸ λυμαινόμενον ἀνθρώπου ἀρετῆν. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ ἕτερα ἄλλα νομίζουσι. Δεῖ γὰρ καὶ τὰς πεπλανημένας δόξας εἰπεῖν καὶ ἀνελόντα αὐτάς, οὕτω τὴν ὄντως λυμαιομένην ἡμῶν ταῖς ἀρεταῖς εἰς μέσον ἀγαγεῖν καὶ δεῖξαι σαφῶς ὅτι ταύτην ἡμᾶς οὐδεὶς δύναται ἀδικῆσαι
 25 τὴν ἀδικίαν, οὐδὲ λυμῆνασθαι τὴν λύμην, εἰ μὴ αὐτοὶ ἑαυτοὺς προδοίμεν.

Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ πεπλανημένας ἔχοντες δόξας ἕτερα νομίζουσιν εἶναι τὰ λυμαινόμενα ἡμῶν τῇ ἀρετῇ· οἱ μὲν πενίαν, οἱ δὲ νόσον σώματος, οἱ δὲ τὴν ἐν χρήμασι ζημίαν,

2. 7 ἔχει : ἐν ἔχει Q || 9-10 μεταπεσεῖν : καταπεσεῖν BEQ || 11 μετενεχθῆναι : κατενεχθῆναι AL BEQ || χυμὸν IO : om. cet. || 12 κόμαις M BQ : κόμας cet. || 14 ἢ om. AD E || 15 Καὶ om. C AL BQ || 17 ἕτερος : ἐτέρων M EQ || 19 τί : τί ποτε L || ἀνθρώπων : τῶν ἀνθρ. AL || 21 ἄλλα : τινα ἄλλα IMO || ἄλλα : ἄττα Q || 22 ἀνελόντα Val. gr. 555 : ἀνελόντας cet. || 24 ἡμᾶς om. CM AL Q || 26 προδοίμεν : προδοίμεν C AL BE || 28 τῇ ἀρετῇ : τὴν ἀρετῆν CIMO E.

1. L'emploi des nombreux exemples empruntés à la vie courante, qui est une des habitudes de la diatribe, (voir A. OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe romaine*, Genève 1926) se trouve ainsi justifié par Jean : « Voici pourquoy nous vous donnons des exemples empruntés

raisonnement toute son efficacité par des exemples¹ — chaque chose est exposée à une action qui peut l'atteindre², le fer à la rouille, la laine au ver, les troupeaux de moutons aux loups ; ce qui nuit à la qualité du vin, c'est de tourner et de s'aigrir, à celle du miel, c'est de perdre sa douceur et de fermenter ; la rouille et la sécheresse nuisent aux épis de blé ; pour le fruit de la vigne, pour les feuilles et les sarments, c'est l'armée nuisible des sauterelles ; pour les autres arbres, la chenille ; pour les animaux, mille maladies et, de peur d'allonger notre discours en faisant une énumération complète, pour notre chair aussi, il y a les fièvres, l'affaiblissement et l'essaim divers des maladies. Ainsi, pour chacune de ces choses existe un élément susceptible de diminuer sa valeur. Eh bien ! examinons ce qui nuit à la race des hommes et ce qui peut diminuer la valeur de l'homme. En effet, la plupart ont des avis différents ; il faut donc bien citer les opinions erronées et, après les avoir réduites à néant, amener la discussion sur celle qui nuit vraiment à notre valeur, puis montrer clairement que personne ne saurait nous faire de tort, ni nous causer de dommage, si nous ne nous y prètions nous-mêmes³.

La plupart des hommes qui ont des opinions fausses considèrent que divers éléments sont susceptibles de nuire à notre valeur ; pour les uns, c'est la pauvreté, pour les autres, la maladie, pour les autres, les revers de fortune,

aux choses dont nous sommes entourés, dans lesquelles nous vivons, c'est pour que, partis d'ici et rentrés à la maison, nous trouvions dans les choses que nous avons en mains un moyen de nous souvenir de ce qui a été dit. » *Pec. frat. non euulg.* 5, PG 51, 358.

2. Cf. PLATON, *Resp.* X, 608e-609a où se trouvent le même mouvement de phrase et les mêmes exemples.

3. L'expression est souvent employée par Jean pour désigner la *démission de l'âme, l'absence de résistance au mal moral*. Ici, 2, 27 ; 4, 7 ; 11, 7 ; 15, 18 ; 16, 30.

- 30 ἕτεροι συκοφαντίαν, ἄλλοι θάνατον καὶ ταῦτα ἀποδουρόμενοι
καὶ θρηνοῦντες διατελοῦσι καὶ τοὺς πάσχοντας ἐλεοῦντες
καὶ δακρῦντες καὶ ἐκπληττόμενοι πρὸς ἀλλήλους λέγουσιν·
« Οἷα πέπονθεν ὁ δεῖνα· ἄθρόον ἀφῆρέθη τὴν οὐσίαν
ἀπασαν ». Ἔτερος περὶ ἐτέρου πάλιν· « Ὁ δεῖνα ἀρρωστία
35 χαλεπῇ περιπεσὼν ἀπέγνωσται παρὰ τῶν πρὸς αὐτὸν
εἰσιόντων ἰατρῶν ». Καὶ ὁ μὲν τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦν-
τας, ὁ δὲ τοὺς τῆς πατρίδος ἐκπεσόντας καὶ πρὸς τὴν
ὑπερορίαν μεταστάντας, ἄλλος τοὺς ἐλευθερίας ἐκπετω-
κότας, ἕτερος τοὺς ὑπὸ πολεμίων ἀρπαγέντας καὶ γενομένους
40 αἰχμαλώτους, ἕτερος τὸν καταποντισθέντα ἢ καέντα, ἄλλος
τὸν ὑπὸ οἰκίας καταχωσθέντα θρηνοῦσι καὶ ὀλοφύρονται·
τοὺς δὲ ἐν πονηρίᾳ ζῶντας οὐδείς ἄλλ', ὃ πάντων ἐστὶ
χαλεπώτερον, πολλὰκις αὐτοὺς μακαρίζουσιν, ὃ καὶ πάντων
αἰτίον ἐστὶ τῶν κακῶν.
- 45 Φέρε οὖν, ἀλλ' ὅπερ ἐξ ἀρχῆς παρεκάλεσα, μὴ θορυβεῖτε,
δείξωμεν ὡς οὐδὲν τῶν εἰρημένων ἀδικεῖ τὸν νήφοντα
ἄνθρωπον, οὐδὲ τὴν ἀρετὴν αὐτοῦ λυμῆνασθαι δύναιτ' ἄν. Τί
γάρ, εἰπέ μοι, τὸν τὰ αὐτοῦ πάντα ἀπολωλεκότα ἢ παρὰ συκο-
φαντῶν ἢ ληστῶν ἢ καὶ οἰκείων κακούργων ἀφαιρεθέντα τὰ
50 ὄντα ἔβλαψεν αὐτῇ ἢ ζημία εἰς ἀρετὴν τοῦ ἀνθρώπου;
μᾶλλον δέ, εἰ δοκεῖ, πρῶτον ὑπογράψωμεν τί ποτέ ἐστιν

2. 31 ἐλεοῦντες : ἐλεοῦσι L || 32 καὶ² om. M || 33 δεῖνα : δεῖνα δὲ Q ||
35 περιπεσὼν : περιέπεσον καὶ E || 36-37 ὁ μὲν... ὁ δὲ BEMQ : οἱ μὲν...
οἱ δὲ cett. || 38 μεταστάντας : μεταναστάντας C DL || 40 ἄλλος : ἄλλοι
EM || 43 μακαρίζουσι : καὶ μακ. Q || 45 θορυβεῖτε BE : θορυβῆτε Q
θορυβήθητε cett.

1. Petite scène diatribique dont on trouve de multiples exemples dans l'œuvre de Jean : *De stat.* I, 5, *PG* 49, 23 ; *In Kal.* 5, *PG* 48, 959, *De Lazaro* III, 1, *PG* 48, 992. Cf. ἘΠΙΚΤΗΤΕ, *Diatr.* I, xxvii, 5.

2. Séquence de maux traditionnels : *S.V.F.* III, 17, 20 ; 28, 7 ; 60, 33. *Diog. Laërce* VII, 102. Jean ne cherche pas à la modifier, parce qu'elle est un fruit de l'expérience et qu'elle fait, de plus, partie des *Topoi* de la rhétorique. *Adv. opp. vit. mon.* III, 9, *PG* 47, 364 ; *De compunct.* I, 6, *PG* 47, 403. *De stat.* I, 5, *PG* 49, 23. Sur les maux apparents et non véritables, *Platon, Resp.* X, 613a.

pour d'autres, la dénonciation, pour d'autres, la mort et ils ne cessent de la déplorer et de gémir ; et tout en ayant pitié de ceux qui subissent ces maux, pleurant, frappés de stupeur, ils se disent les uns aux autres : « Quel coup pour un tel ! Toute sa fortune lui a été enlevée à la fois ! » Un autre raconte à son tour les malheurs d'un autre : « Un tel, atteint d'une grave maladie, est abandonné des médecins qui viennent le voir¹ ! » L'un s'apitoie et se lamente sur ceux qui sont en prison, l'autre sur ceux qui ont été chassés de leur patrie, sur ceux qui ont été envoyés en exil, un autre sur ceux qui ont perdu la liberté, un autre sur ceux que les ennemis ont fait prisonniers et qui sont devenus esclaves, un autre sur celui qui s'est noyé ou qui a été brûlé, un autre sur celui qui a été enseveli sous sa maison² ; personne ne se lamente sur ceux qui vivent dans le mal, mais, chose plus pénible que tout, on les considère souvent comme heureux, ce qui est à l'origine de tous les maux³.

Et maintenant — mais, comme je l'ai recommandé au début, ne manifestez pas bruyamment — montrons que rien, parmi les choses énumérées, ne cause de tort à l'homme sage⁴ ni ne saurait diminuer sa valeur. En quoi, en effet, celui qui a perdu tous ses biens ou qui s'est vu ravir sa fortune par des sycophantes, des brigands ou des familiers malhonnêtes a-t-il subi un tort, si l'on considère la valeur de cet homme ? Mais expliquons d'abord, si tu le veux bien, en quoi consiste la valeur de l'homme, après

3. Thème essentiel dans la prédication de Jean : c'est une erreur de jugement qui est à l'origine de tous les maux. Il faut donc, à la fois, la dénoncer et la supprimer : 2, 23. On retrouve ici la théorie stoïcienne des fausses représentations. ἘΠΙΚΤΗΤΕ, *Diatr.* I, xxvii.

4. Cf. 16, 51. Dans les deux cas le verbe νήφειν est employé, non dans son sens propre, être sobre, mais dans un sens très général que le contexte seul peut aider à préciser. Ici, l'homme νήφειν est, selon le thème principal du discours, celui qui ne se fait pas de tort à lui-même en commettant le mal moral.

ἀνθρώπου ἀρετή, ἐν ἑτέροις οὐσίαις πρότερον τὸν λόγον γυμνάσαντες ὥστε εὐμαθέστερον αὐτὸν ποιῆσαι καὶ σαφέστερον τοῖς πολλοῖς.

3. Τί ποτε οὖν ἐστὶν ἵππου ἀρετή; ἄρα τὸ χρυσοῦν ἔχειν χαλινὸν καὶ τελαμῶνας τοιούτους καὶ στρωματόδεσμον ἐκ σηρικῶν νημάτων συγκείμενον καὶ τάπητας ποικίλους καὶ χρυσοπάστους καὶ φάλαρα λιθοκόλλητα καὶ πλοκάμους χρυσοῖς σχοινίοις συμπεπλεγμένους ἢ τὸ δρομικὸν εἶναι καὶ εὐσκελῆ καὶ βαδίζειν εὐρυθμια καὶ ὄπλᾶς ἔχειν ἵππου πρεπούσας γενναίῳ καὶ ἀνδρείῳ κερτῆσθαι τὴν ἐν ἀποδημίαις μακράις, τὴν ἐν πολέμοις ἀρμόζουσιν καὶ δύνασθαι καὶ ἐν παρατάξει μετὰ πολλοῦ φαίνεσθαι τοῦ παραστήματος καὶ τροπῆς γενομένης σφίσειν τὸν ἀναβάτην; Οὐκ εὐδὴλον ὅτι ταῦτα ἵππου ἀρετή, οὐκ ἐκεῖνα; Τί δὲ ὄνων καὶ ἡμιόνων ποίαν φαίης ἀρετὴν εἶναι; Οὐ τὸ δύνασθαι μετ' εὐκολίας ἀχθοφορεῖν καὶ ῥαδίως τὰς ὁδοὺς διανύειν καὶ πόδας ἔχειν στερρότητα πέτρας μιμουμένους; Μὴ τὰ ἔξωθεν αὐτοῖς περικείμενα συντελεῖν τι πρὸς τὴν οἰκείαν ἀρετὴν αὐτῶν φήσομεν; οὐδαμῶς. Ἄμπελον δὲ ποίαν θαυμασόμεθα; τὴν τοῖς φύλλοις κομῶσαν καὶ τοῖς κλήμασιν ἢ τὴν τῷ

3, 2 στρωματόδεσμον : στρωμάτων δεσμόν Q || 8 τὴν : καὶ L || 11 ὅτι om. D || ὄνων καὶ ἡμιόνων : ὄνω καὶ ἡμιόνω CIO || 14 στερρότητα : στερρότητι L || 15 αὐτῶν om. C L.

1. Jean a grand souci de rendre sa pensée accessible à tous. Voir *De stat.* I, 1, PG 49, 17, l'emploi répété de εὐσύνοπτος, et souvent, comme ici, du comparatif des adjectifs εὐμαθής, et σαφής. Cf. *Quod Christus sit Deus* I, PG 48, 813.

2. Cf. ἘΡΙCTÈTE, *Diss.* III, 1-8 et *Frag.* (Schenkl) XVIII.

3. On remarquera la précision des termes techniques employés par Jean pour décrire le harnachement des chevaux. Les éléments indispensables pour conduire, χαλινός, τελαμῶνες, sont en matière précieuse; il s'y ajoute des éléments de luxe : στρωματόδεσμον, pièce de drap ou de cuir dont le soldat se servait pour son paquetage s'emploie aussi dans le sens de στρωματεύς, couverture, τάπητες,

avoir exercé notre parole sur d'autres réalités, pour la rendre plus facile à comprendre et plus claire à tout le monde¹.

En quoi consiste
la valeur ?

3. En quoi consiste donc la valeur d'un cheval²? Est-ce d'avoir un mors en or ou des rênes de même métal, une couverture tissée de fils de soie, des housses brodées et constellées d'or, des phalères incrustées de pierres précieuses, une crinière tressée de cordons dorés³, ou bien d'être fait pour la course, d'avoir des jambes élégantes, de galoper en cadence, d'avoir le sabot d'un cheval de race, de posséder la résistance qu'il faut pour les longs voyages ou pour les combats, de pouvoir, lorsque l'armée se déploie, paraître avec beaucoup d'assurance et, lorsqu'il faut fuir, de sauver son cavalier? N'est-il pas évident qu'en ceci réside la valeur d'un cheval et non en cela? Et encore? Les ânes et les mulets, qu'est-ce qui fait leur valeur, à ton avis? N'est-ce pas de pouvoir porter des fardeaux avec aisance, de parcourir facilement les chemins et d'avoir les pattes solides comme le roc? Disons-nous que les ornements qui leur sont ajoutés à l'extérieur concourent en quelque façon à leur valeur propre? Nullement. Et la vigne? Quelle est celle que nous admirons? celle qui est couverte de feuilles et de sarments ou celle qui est chargée

tapis de selle, φάλαρα, plaques d'argent ou de bronze attachées au harnais et dont l'usage vient d'Orient. HÉRODOTE, I, 215; XÉNOPHON, *Hell.* IV, 1, 39. CLAUDIEN, *Paneg. de quarto consulatu Honorii*, VIII, 549-550, parle, comme Jean, de mors en or et de phalères rehaussées de pierres précieuses. Enfin πλόκαμοι, poils de la crinière tressés (πλέκω) à la manière des cheveux de femmes et entrelacés de cordelettes. Σχοῖνος et son diminutif σχοινίον désignent, au sens propre, une corde de jonc, mais ici, ce sont des cordons dorés qui rehaussent l'éclat de l'ensemble. Jean s'indigne souvent de ce luxe, de l'intérêt porté aux chevaux plus qu'aux sermons : *In Priscill. et Aqu.* I, 1, PG 51, 188. Il emploie plusieurs de ces termes pour décrire le luxe dont les femmes font étalage. *Ad Olymp.* VIII, 9 b.

καρπῶ βριθομένην ; Ποίαν δὲ ἀρετὴν ἐλαίας εἶναι φαμεν ;
 20 ὅταν μεγάλους ἔχη τοὺς κλάδους καὶ πολλὴν τὴν ἀπὸ τῶν
 φύλλων κόμην ἢ ὅταν τὸν οἰκεῖον καρπὸν δαψιλῆ καὶ πανταχοῦ
 δισπαρμένον ἐμφαίνῃ ; οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων
 ποιῶμεν · διευκρινήσωμεν τὴν ἀρετὴν τὴν τοῦ ἀνθρώπου
 καὶ βλάβην εἶναι ἐκείνην νομίσωμεν μόνην, τὴν αὐτῇ λυμαι-
 νομένην.

25 Τί οὖν ἐστὶν ἀρετὴ ἀνθρώπου ; οὐ χρήματα ἵνα πενίαν
 δείσῃς · οὐδὲ ὑγίεια, ἵνα φοβηθῆς ἀρρωστίαν · οὐδὲ ἡ τῶν
 πολλῶν ὑπόληψις, ἵνα ὑπίδῃς δόξαν πονηράν · οὐδὲ τὸ ζῆν
 ἀπλῶς καὶ εἰκῆ, ἵνα φοβερός σοι γένηται ὁ θάνατος · οὐδὲ
 30 ἐλευθερία, ἵνα δουλείαν φύγῃς · ἀλλ' ἡ τῶν ἀληθῶν δογμάτων
 ἀκριβεία καὶ ἡ κατὰ τὸν βίον ὀρθότης. Ταῦτα οὐδὲ αὐτὸς
 ὁ διάβολος ἀποσυλῆσαι δυνήσεται, ἐὰν ὁ κεκτημένος αὐτὰ
 μετὰ τῆς προσηκούσης ἀκριβείας διαφυλάτῃ.

Καὶ ταῦτα καὶ ὁ πονηρότατος καὶ ἄγριος δαίμων ἐκεῖνος
 οἶδε. Διὰ γὰρ τοι τοῦτο καὶ τὴν οὐσίαν ἐσύλα τοῦ Ἰώβ,
 35 οὐχ ἵνα πένητα ποιήσῃ, ἀλλ' ἵνα βλάσφημόν τι ῥῆμα ἐκβαλεῖν
 βιάσῃται καὶ τὸ σῶμα κατέτεμνεν, οὐχ ἵνα ἀρρωστία

3. 21 δὴ om. I || 22 ποιῶμεν : ἔστιν ἰδεῖν L || τοῦ om. CI E ||
 27 ὑπίδῃς M L : ὑπίδῃ CIO D ὑφίδῃ A BE φύγῃς Q || 33 ταῦτα :
 ταῦτα δὲ C Q || 34 τοῦ om. M D B || 35 ἐκεῖνον ante πένητα add. B.

1. Cette définition a une importance capitale dans le développement. Pour saisir la portée que Jean lui donne, on rapprochera l'emploi de l'expression ἡ τῶν δογμάτων ἀκριβεία de *De Sacerd.* IV, 6, PG 48, 669, où elle est appliquée à saint Paul. Quant à l'expression ὀρθότης τοῦ βίου qui entre traditionnellement dans la conception de l'ἀρετή (Voir S.V.F., vol. III, p. 49, n° 208) elle implique pour Jean la mise en pratique de l'Évangile par tous les Chrétiens et dans le détail de la vie quotidienne.

2. Jean a étudié particulièrement l'action du démon dans trois homélies : 1 homélie *Daemones non gubernare mundum* et 2 homélies *De diabolo tentatore*, PG 49, 241-276, où se retrouvent constamment ces épithètes à côté du mot δαίμων. Il faut y ajouter les trois livres *Ad Stagirium a daemone vexatum*, PG 47, 423-494.

3. De 4, 34 à 4, 55, reprise à travers l'exemple concret de Job

de raisin ? Et la valeur de l'olivier, quelle est-elle, dirons-nous ? Est-ce d'avoir de grandes branches et d'être couronné d'un abondant feuillage ou bien de laisser voir une profusion de fruits qui le recouvrent tout entier ? C'est de la même façon que nous devons nous y prendre, quand il s'agit des hommes ; distinguons bien la valeur de l'homme et pensons que le seul tort qu'on puisse lui faire, c'est celui qui porte atteinte à cette valeur.

Qu'est-ce donc qui fait la valeur de l'homme ? Ce ne sont pas les richesses, pour qu'on craigne la pauvreté ; ce n'est pas la santé, pour qu'on ait peur de la maladie ; ce n'est pas l'opinion de la foule, pour qu'on redoute la mauvaise réputation ; ce n'est pas purement et simplement de vivre, pour qu'on appréhende la mort ; ce n'est pas la liberté pour qu'on fuie l'esclavage, mais c'est la connaissance exacte de la vraie doctrine et la rectitude de la vie¹. Ces biens-là, le diable lui-même ne pourra en dépouiller celui qui les possède, s'il les garde avec le soin qui convient.

Et cela, le démon méchant et cruel²
 le sait. C'est pourquoi il dépouillait
 Job³ de ses biens, non pour le rendre pauvre, mais pour
 l'obliger à lancer une parole de blasphème et il le frappait
 dans son corps, non pour l'assailir d'une maladie, mais

des maux énumérés de façon abstraite en 2, 28-30. Cf. *Ad Olymp.* VIII, 8a. Jean utilise constamment l'exemple de Job pour exalter sa résistance dans l'épreuve. Voir *De Prov.* XXI, 5 : *De stat.* IV, 2 et 5, PG 49, 62 et 66. Il le nomme *l'athlète de la patience*, τῆς ὑπομονῆς ἀθλητής. *Ad Olymp.* X, 6b ; XVII, 2b. On ne possède pas de commentaire suivi du *Livre de Job* dans les œuvres complètes de Jean actuellement éditées. Il est possible que ce commentaire ait été récemment découvert. Voir H. SORLIN, *Un commentaire inédit de Job attribué à saint Jean Chrysostome*, Fourth international conference on Patristic Studies, Oxford, 1963.

4. Le verbe ὑποσκελίξειν, *faire un croc en jambe*, est emprunté au vocabulaire de la *Septante* : Ps. 16 (17), 13 ; 36 (37), 31. *Prov.* 10, 8 ; 26, 18. *Jér.* 23, 12. Jean utilise fréquemment ce mot pour décrire l'action du démon : *De Prov.* XII, 1 ; *Ad Olymp.* VIII, 2d.

περιβάλλη, ἀλλ' ἵνα ὑποσκελίση τὴν κατὰ ψυχὴν ἀρετὴν.
 Ἄλλ' ἕμως πάντα αὐτοῦ κινήσας τὰ μηχανήματα καὶ
 πένητα ἀντὶ πλουτοῦντος ποιήσας, τοῦτο δὴ πᾶσιν ἡμῶν
 40 φρικωδέστατον εἶναι δοκοῦν, ἀντὶ πολὺπαιδος ἄπαιδα καὶ
 καταξάντας αὐτοῦ τὸ σῶμα ἅπαν, τῶν ἐν δικαστηρίοις
 δημίων χαλεπώτερον — οὐ γὰρ οὕτως διορύττουσιν οἱ
 ἐκείνων ὄνυχες τὰς πλευρὰς τῶν ἐμπιπτόντων αὐτοῖς ὡς
 45 κατέξαναν αὐτοῦ τὴν σάρκα τῶν σκωλήκων τὰ στόματα —
 καὶ πονηρὰν αὐτῷ περιθεῖς δόξαν — οἱ γὰρ φίλοι αὐτῷ
 παρόντες ἔλεγον · « Οὐκ ἄξια ὦν ἡμαρτες μεμαστίγῳσαι », καὶ
 πολλοὺς ἀπέτεινον κατ' αὐτοῦ κατηγορίας λόγους — καὶ
 οὐχὶ τῆς πόλεως ἐξέβαλε μόνον, οὐδὲ τῆς οἰκίας, καὶ εἰς
 50 ἄλλην μεταστήσας πόλιν, ἀλλὰ τὴν κοπρίαν καὶ οἰκίαν
 αὐτῷ καὶ πόλιν καταστήσας, οὐ μόνον οὐδὲν αὐτὸν ἐλυμήνατο,
 ἀλλὰ καὶ λαμπρότερον δι' ὧν ἐπεδοῦλευσεν ἀπέφηνεν. Ὁ δὲ
 οὐ μόνον τι τῶν ὄντων οὐκ ἀφείλετο καίτοι τοιαῦτα ἀφελόμενος,
 ἀλλὰ καὶ μείζονα αὐτῷ τὸν πλοῦτον τῆς ἀρετῆς
 εἰργάσατο · καὶ γὰρ πλειονος μετὰ ταῦτα ἀπέλαυσε παρρη-
 55 σίας, ἅτε καὶ σφοδρότερον ἀγωνισάμενος ἀγῶνα.
 Εἰ δὲ ὁ τοσαῦτα παθῶν οὐδὲν ἠδίκηται, καὶ παθῶν οὐ
 παρὰ ἀνθρώπου, ἀλλὰ παρὰ τοῦ πάντων ἀνθρώπων πονη-
 ροτέρου δαίμονος, τίς ἔξει λοιπὸν ἀπολογίαν τῶν λεγόντων
 60 ὅτι « Ὁ δεῖνά με ἠδίκησε καὶ παρέδραψε » ; Εἰ γὰρ ὁ
 διάβολος ὁ τοσαύτης γέμων κακίας, πάντα αὐτοῦ κινήσας

3. 39 δὴ : δὴ τὸ C || πᾶσιν : πάντων Q || 40 φρικωδέστατον : -τερον C || 41 δικαστηρίοις : -ρίων Q || 44 κατέξαναν : κατέξαινας C κατέξαιναν L || 45 αὐτῷ : αὐτοῦ L || 47 ἀπέτεινον : ἐπέτεινον I || 49 μεταστήσας : μετέστησε C AL κατέστησε IO || 50 αὐτὸν : αὐτῷ M || 51 Ὁ δὲ C AD Q : οὐδὲ cett. || 52 οὐ om. L || τοιαῦτα : τοσαῦτα L || 53 μείζονα : μεῖζον C || 57 πάντων : τῶν πάντων M A B om. L.

1. Au sens propre, *carder de la laine*, d'où *racler* et donc *déchirer par froitement*. Jean accumule les images pour décrire les épreuves du juste souffrant. Voir ci-contre, en 3, 63, *κενοῦν* et *De Lazaro*, I, 9, *PG* 48, 976, *ταριχεύειν*.

2. Pour souligner la gloire de ceux qu'il cite en modèles, Jean

pour tendre un piège⁴ à la valeur de son âme. Et cependant, après avoir mis en branle toutes ses machinations, après l'avoir fait passer de l'état de riche à celui de pauvre et, ce qui semble à tous plus redoutable, après l'avoir privé d'enfants, alors qu'il était père d'une nombreuse famille, après avoir déchiré¹ son corps tout entier de façon plus cruelle que les exécuteurs publics dans les tribunaux — car leurs ongles ne déchirent pas les flancs de ceux qui tombent entre leurs mains autant que la morsure des vers rongea sa chair — puis, après l'avoir environné d'une mauvaise réputation — en effet, ses amis qui se tenaient auprès de lui disaient : « Tu n'as pas été frappé en proportion de tes fautes » et ils proféraient contre lui bien des paroles d'accusation — le démon ne se contenta pas de le chasser de sa ville et de sa maison, de l'exiler dans une autre ville, mais il lui donna un fumier en guise de maison et de ville ; malgré cela, non seulement il ne l'atteignit pas du tout mais, par les épreuves qu'il lui suscita, il le fit apparaître plus illustre². Et lui, non seulement ne fut pas privé de ses biens — quoiqu'il fût privé de ce qui passait pour tel — mais il accrut sa richesse en valeur, car Job eut ensuite plus de confiance³, parce qu'il avait soutenu un combat plus violent.

Si donc il n'a pas subi de tort celui qui a souffert tant de maux et qui les a soufferts non de la part d'un homme, mais de celle du démon, plus méchant que tous les hommes, qui pourra alors trouver une excuse aux paroles suivantes : « Un tel m'a fait du tort et m'a nuï » ? Si le diable, rempli d'une telle méchanceté, après avoir mis en œuvre tous ses

accumule les termes tels que *λαμπρός*, *περιφανής*, *λάμπω*, *διαλάμπω*, *λαμπρόνω*, *εὐδοκίμησις*. Voir *De stat.* V, 1, *PG* 49, 69-70 ; *Ad episc.*, *presb. et diac.*, *PG* 51, 542. La source de ce thème est à chercher dans Paul, *Rom.* 8, 17. Sur le sens et la valeur de cette gloire, voir *Introduction*, p. 30.

3. Sur les sens de *παρρησία* chez Jean, voir *De Prov.* II, 12, *SC* 79, p. 66, note 2.

τὰ ὄργανα καὶ πάντα ἀφεις τὰ βέλη καὶ ὅσα ἦν ἐν ἀνθρώποις
κακά, μετὰ πολλῆς τῆς ὑπερβολῆς, καὶ εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ
δικαίου καὶ εἰς τὸ σῶμα κενώσας, οὐδὲν τὸν ἄνδρα ἠδίκησεν
ἀλλά, ὅπερ ἔφην, καὶ μᾶλλον ὠφέλησε, πῶς δυνήσονται
65 τινες τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα αἰτιάσασθαι, ὡς παρ' αὐτῶν,
ἀλλ' οὐχ ὡς οἴκοθεν ἠδικημένοι ;

4. Τί οὖν ; φησὶν · τὸν Ἀδάμ οὐκ ἠδίκησε καὶ ὑπεσκέλισε
καὶ ἐξέβαλε τοῦ παραδείσου ; Οὐχ οὗτος ἀλλ' ἡ τοῦ ἀδικηθέν-
τος ῥαθυμία καὶ τὸ μὴ νῆφειν μηδὲ ἐργηγορέναι. Ὁ γὰρ
τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα προσαγαγὼν μηχανήματα καὶ τὸν
5 Ἰὼβ κατενεγκεῖν μὴ δυνηθεῖς, πῶς ἂν ἐξ ἐλαττόνων ἐκράτησε
τοῦ Ἀδάμ, εἰ μὴ διὰ τῆς οικείας ῥαθυμίας ἑαυτὸν προέδωκεν
ἐκεῖνος ; Τί οὖν ; ὁ συκοφάνταις περιπεσὼν καὶ δημευθεὶς
τὴν οὐσίαν οὐκ ἠδίκηται, καὶ τὰ ὄντα πάντα ἀφαιρεθεῖς
καὶ πατρῶων ἐκπεσὼν καὶ πενία παλαιῶν ἐσχάτη ; Οὐκ
10 ἠδίκηται, ἀλλὰ καὶ ἐκέρδανεν, ἐὰν νῆφῃ.

Τί γάρ, εἰπέ μοι, τοῦτο παρέβλαψε τοὺς ἀποστόλους ;
οὐ λιμῶ καὶ δίψει καὶ γυμνότητι συνεχῶς ἐπάλαιον ; Καὶ
δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο καὶ σφόδρα ἤσαν λαμπροὶ καὶ ἐπίσημοι
καὶ πολλὴν παρὰ τοῦ θεοῦ τὴν βοήθειαν ἐπεσπίασαντο.
15 Τί δὲ τὸν Λάζαρον ἡ νόσος καὶ τὰ ἔλκη καὶ ἡ πενία καὶ ἡ

4. 9 πατρῶων : τῶν πατρ. CIO B || 13 αὐτὸ : τοῦτο C || καὶ¹ om.
C ADL || 14 βοήθειαν : εὐνοίαν AD χάριν C || 15 ἡ¹ om. B.

1. Pour un exemple d'ecphrasis sur les malheurs de Job, voir
De Laz. V, 4-5, PG 48, 1011-1013 ; *Ad Olymp.* VIII, 8.

2. On retrouve ici le verbe νῆφειν, mais accompagné du verbe
ἐγείρειν. *Ad Stag.* I, 5, PG 47, 435. Les deux mots, très souvent unis,
forment une expression familière à Jean. C'est une reminiscence
de I *Thess.* 5, 6. Dans ce cas, par suite du voisinage de ἐγείρω (ou
ἀγρυπνώ, *De Incompr.* IV, 4, PG 48, 733), l'expression désigne une
prudence attentive. Cf. *De Incompr.* IV, 5, PG 48, 734, mais l'objet
de cette prudence attentive est à déterminer par le contexte. Voir,
par exemple, plus bas en 4, 10 où νῆφω désigne l'attitude de celui
qui sait supporter l'épreuve. Cf. *De stat.* V, 1, PG 49, 69.

instruments de torture, lancé tous ses traits et tout ce
qu'on met au nombre des maux chez les hommes, et cela
avec le maximum de force, si après avoir réduit à néant la
maison du juste et exténué son corps¹, il n'a pas causé de
tort à cet homme, mais au contraire, je l'ai déjà dit, s'il
lui a rendu service, comment certains pourront-ils accuser
un tel ou un tel, en prétendant avoir subi du tort de la
part des autres et non de leur propre chef ?

Exemple d'Adam 4. Eh quoi ! dit-on, (le diable) n'a-t-il
pas causé de tort à Adam, ne l'a-t-il
pas fait trébucher, ne l'a-t-il pas fait chasser du paradis
terrestre ? Ce n'est pas le diable, mais c'est la négligence
de celui qui, exposé à subir du tort, a manqué de prudence
et de vigilance². En effet, celui qui a mis en œuvre de telles
machinations et en si grand nombre, celui qui n'a pas
pu abattre Job, comment aurait-il pu, avec des moyens
moins puissants, se rendre maître d'Adam, si ce dernier
ne s'y était prêté lui-même par sa propre négligence ?
Eh quoi ! celui qui a été en butte à des dénonciations, qui a
vu sa fortune confisquée, n'a-t-il pas subi de tort, puisqu'on
lui a enlevé tous ses biens, qu'il a été dépouillé de l'héritage
paternel et qu'il se débattait dans une extrême pauvreté ?
Non, il n'a pas subi de tort, mais il y a gagné, à condition
de savoir supporter l'épreuve.

Exemple des Apôtres, ce point aux Apôtres³ ? N'avaient-ils
de Lazare, de Joseph, pas à lutter sans cesse contre la faim,
d'Abel la soif, la nudité ? Or, et précisément
à cause de cela, ils étaient illustres, ils attiraient les regards,
et ils obtinrent un secours abondant de la part de Dieu.
En quoi sa maladresse, ses plaies, sa pauvreté, l'absence

3. Les Apôtres, avec saint Paul, sont l'exemple classique emprunté
au nouveau Testament, dans un contexte d'épreuve. Voir *Ad Olymp.*
X, 4b ; XIII, 4a ; *De Prov.* XIV, 8.

ἐρημία τῶν προστησομένων παρέβλαψεν ; οὐκ ἐντεῦθεν αὐτῷ μειζόνως ἐπλάκησαν οἱ στέφανοι ; Τί δὲ τὸν Ἰωσήφ τὸ πονηρὰν δόξαν κτήσασθαι ἐπὶ τῆς οἰκειᾶς καὶ ἐπὶ τῆς ἀλλοτριᾶς ; Καὶ γὰρ καὶ μοιχὸς καὶ ἑταιρικὸς εἶναι ἐνομιζέτο.

20 Τί δὲ ἡ δουλεία ; τί δὲ τὸ τῆς πατριδος ἐκπεσεῖν ; Οὐ διὰ ταῦτα αὐτὸν μάλιστα θαυμάζομεν καὶ ἐκπληττόμεθα ; Καὶ τί λέγω τὴν εἰς τὴν ὑπερορίαν μετάστασιν καὶ πενίαν καὶ πονηρὰν δόξαν καὶ δουλείαν ; Αὐτὸς γὰρ ὁ θάνατος τί τὸν Ἄβελ παρέβλαψε, καὶ βίαιος καὶ ἄωρος γενόμενος καὶ

25 ὑπὸ χειρὸς ἀδελφικῆς τολμηθεῖς ; Οὐ διὰ τοῦτο πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἄδεται ; Ὅρας πῶς πλέον ἤπερ ὑπέσχετο ὁ λόγος ἀπέδειξε ; Οὐ γὰρ δὴ μόνον οὐδένα παρ' οὐδενὸς ἀδικούμενον ἀπέφηεν, ἀλλὰ καὶ μειζόνως κερδαίνοντας τοὺς ἑαυτοῖς προσέχοντας.

30 « Τίνος οὖν ἕνεκεν τιμωρίαι καὶ κολάσεις ; φησὶ· τίνος ἕνεκεν γέεννα ; τίνος ἕνεκεν ἀπειλαὶ τοσαῦται, εἰ μηδεὶς μήτε ἀδικεῖται, μήτε ἀδικεῖ » ; Τί συγγέεις τὸν λόγον ; οὐδὲ γὰρ εἶπον ὅτι οὐδεὶς ἀδικεῖ, ἀλλ' ὅτι οὐδεὶς ἀδικεῖται. Καὶ πῶς ἔνι, φησίν, ἀδικούντων πολλῶν μὴ ἀδικεῖσθαι ;

35 οὕτως ὡς ἐδίδαξα νῦν. Ἐπει καὶ τὸν Ἰωσήφ ἠδίκησαν μὲν οἱ ἀδελφοί, αὐτὸς δὲ οὐκ ἠδικήθη καὶ τῷ Ἄβελ ἐπεβού-

4. 16 παρέβλαψεν om. BE || 18 κτήσασθαι : κτησάμενον CIO L || οἰκειᾶς : οἰκειᾶς γῆς MADL Q || 19 ἑταιρικὸς D Q : ἡταιρικῶς cett. de orthographia dissentiunt codd. || 26 ἤπερ : εἶπερ A || 27 οὐδένα : οὐδὲν CIAE || 28 καὶ om. IOAL || 31 τοσαῦται : τοιαῦται E || 32 τί λέγεις post ἀδικεῖ add. Q || ἀδικεῖ : ἀδικεῖται AB²E || 33 ἀλλ' ὅτι οὐδεὶς ἀδικεῖται om. ADLE || 34 Καὶ om. Q || μὴ : μηδένα I || τινα post ἀδικεῖσθαι add. ML.

1. Jean a prononcé sur Lazare sept discours, *PG* 48, 263-1054. Il le cite fréquemment dans toute son œuvre. Il engage les fidèles à avoir sans cesse son exemple sous les yeux, *De Laz.* IV, 2, *PG* 48, 1003.

2. Joseph et Abel, mentionné plus bas, font partie des personnages de l'Ancien Testament que Jean cite avec prédilection pour exalter

d'amis susceptibles de l'aider ont-elles nui à Lazare¹? Au contraire, n'est-ce pas à cause de cela que des couronnes plus abondantes lui ont été tressées? En quoi le fait d'avoir été l'objet de calomnies dans son pays et à l'étranger a-t-il nui à Joseph²? — On le disait, en effet, débauché et ami des courtisanes — En quoi l'esclavage lui a-t-il nui? En quoi l'exil loin de sa patrie? N'est-ce pas à cause de cela que nous l'admirons tant et que nous sommes frappés d'étonnement? Pourquoi parler de son départ en pays étranger, de sa pauvreté, des calomnies dont il a été l'objet, de son esclavage? Et la mort elle-même, en quoi a-t-elle nui à Abel, lui qui subit la violence, alors qu'il était à la fleur de l'âge et qui fut victime de la main d'un frère? N'est-ce pas à cause de cela qu'on chante sa gloire partout sur la terre? Vois-tu comment ce discours a prouvé plus qu'il n'avait promis? En effet, il a révélé que non seulement personne ne subit de tort de la part d'autrui, mais encore que ceux qui prennent garde à eux-mêmes en tirent grand profit.

Objection spacieuse et réfutation « Alors, pourquoi donc les corrections et les châtements? » dit-on.

« Pourquoi la géhenne, pourquoi de telles menaces, si personne ne subit de tort ou n'en cause? » Pourquoi introduis-tu la confusion dans le raisonnement? En effet, je n'ai pas dit que personne ne cause de tort, mais que personne n'en subit. « Et comment est-il possible de ne pas subir de tort, dit-on, alors qu'il y a tant de gens qui en causent? » C'est exactement comme je viens de l'expliquer. Puisque les frères de Joseph lui ont fait du tort, mais que lui n'en a pas subi; puisque Caïn a tendu un piège à Abel, mais que celui-ci n'y est pas tombé,

la patience et le courage dans la souffrance. Sur Joseph, voir *Ad Olymp.*; X, 10c-14e; XIII, 2a. Sur Abel, voir *De Prov.* VIII, 1; XVI, 1; XIX, 5, 6.

λευσε μὲν ὁ Κάιν, αὐτὸς δὲ οὐκ ἐπεβουλεύθη, διὰ τοῦτο τιμωρίαί καὶ κολάσεις. Οὐδὲ γὰρ διὰ τὴν τῶν πασχόντων ἀρετὴν ἀναιρεῖ τὰς τιμωρίας ὁ θεός, ἀλλὰ διὰ τὴν κακίαν τῶν πονηρευομένων τίθησι τὰς κολάσεις. Εἰ γὰρ καὶ λαμπρότεροι οἱ πάσχοντες κακῶς ἀπὸ τῶν ἐπιβούλων γίνονται, ἀλλ' οὐ τῆς γνώμης τοῦτο τῶν ἐπιβουλεύοντων ἐστὶ. Διὰ τοῦτο τοῖς μὲν τῆς φιλοσοφίας τὰ βραβεῖα, ἐκείνοις δὲ τῆς πονηρίας αἱ τιμωρίαὶ εὐτρεπίζονται καὶ παρασκευάζονται.

45 Ἀφῆρέθης τὰ χρήματα; λέγε· « Γυμνὸς ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρός μου, γυμνὸς καὶ ἀπελεύσομαι^a. » Καὶ προστίθει τὸ ἀποστολικόν· « Οὐδὲν γὰρ εἰσηγέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον· δῆλον ὅτι οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι δυνάμεθα^b. » Ἡκουσας κακῶς καὶ μυρίαὶ σέ τινες ἐπλυναν λουδορίαῖς; Ἀναμνήσθητι τῆς ῥήσεως ἐκείνης τῆς λεγούσης· « Οὐαὶ ὑμῖν ὅταν καλῶς ὑμᾶς εἴπωσι πάντες οἱ ἄνθρωποι^c. » καὶ « Χαίρετε καὶ σκιρτᾶτε, ὅταν ἐκβάλωσι καθ' ὑμῶν ὄνομα πονηρόν^d. » Πρὸς τὴν ὑπερορίαν μετωκίσθης; Ἐνόησον ὅτι οὐκ ἔχεις ἐνταῦθα πατρίδα ἀλλ', εἰ μέλλεις φιλοσοφεῖν, καὶ τὴν γῆν ἀπασαν ξένην ἐκελεύσθης εἶναι νομίζεις. Ἀλλὰ νόσφ παρεδόθης χαλεπῇ; Εἰπέ τὸ ἀποστολικόν ἐκεῖνο· « Ὅσφ ὁ ἕξω ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται, τοσοῦτφ ὁ ἕσω ἀνακαινοῦται ἡμέρα καὶ ἡμέρα^e. » Ἀλλὰ θάνατον ὑπέμεινέ τις βίαιον; Ἐνόησον τὸν Ἰωάννην καὶ τὴν ἀποτμηθεῖσαν ἐν δεσμοτηρίῳ κεφαλὴν ἐπὶ πίνακος ἐνεχθεῖσαν καὶ πορνικῆς ὀρχήσεως γενομένην μισθόν. Ἐνόησον τὰς ἐντεῦθεν ἀμοιβάς.

4. 37 διὰ : καὶ L || 39 ἀρετὴν : ῥαθυμίαν A || 42 ἀλλὰ τῆς ἀνδρείας τῶν ἐπιβουλεύομένων post ἐπιβουλεύοντων habent IO D B || 48 οὐδὲ : οὐτε C A || 51 ὑμᾶς : ἡμᾶς Q || 54 μέλλεις : μέλλοις A D E || 56 Ὅσφ : Ὅσον AL || 57 ἕξω : ἕξωθεν ADL || τοσοῦτφ : τοσοῦτον AL E || 59 τὸν om. AL.

4 a Job 1, 21
b I Tim. 6, 7
c Lc 6, 26
d Matth. 5, 11
e II Cor. 4, 16

voici la raison des corrections et des châtements : ce n'est pas à cause de la vertu de ceux qui souffrent que Dieu met fin aux persécutions, mais c'est à cause de la méchanceté de ceux qui font le mal qu'il impose des châtements. En effet, si ceux qui souffrent deviennent plus illustres par suite des épreuves, ce n'est pas dans l'intention de ceux qui les font souffrir. C'est pourquoi, aux uns les récompenses que mérite une bonne conduite, aux autres les châtements que mérite la méchanceté sont ménagés et préparés.

**L'épreuve
à la lumière
de l'Écriture**

On t'a ravi ta fortune? Dis¹ : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, nu j'y rentrerai. » Et ajoute la parole de l'apôtre : « Nous n'avons rien apporté en ce monde; évidemment, nous ne pouvons rien en remporter. » On t'a fait une mauvaise réputation et certains t'ont inondé d'une pluie d'injures? Souviens-toi de la parole qui a été dite : « Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous » et « Réjouissez-vous et bondissez de joie, lorsqu'on vous jettera au visage un nom injurieux ». Tu as dû émigrer dans un pays étranger? Sache que tu n'as pas de patrie ici-bas, mais que, si tu veux penser en chrétien², tu as été invité à considérer la terre entière comme étrangère. Mais tu as souffert d'une grave maladie? Dis comme l'apôtre : « Plus l'homme extérieur en nous se détériore, plus l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Mais un tel a subi une mort violente? Pense à Jean, à sa tête coupée dans la prison, apportée sur un plateau et devenue le salaire d'une courtisane. Pense à ce qu'il reçut en retour. Toutes ces

1. Tous les textes qui suivent sont empruntés à la Bible. C'est donc, dans l'intention de Jean, un encouragement qu'il puise aux sources de la Révélation, mais les citations sont curieusement amputées et, sorties de leur contexte, forment une suite d'arguments d'une sagesse à résonance purement humaine.

2. Sur le sens des mots *φιλοσοφία*, *φιλοσοφεῖν* chez Jean Chrysostome, voir A.-M. MALINGREY, *Philosophia*, Paris 1961, chap. VIII.

Ταῦτα γὰρ ἅπαντα τὰ παθήματα, ὅταν ἀδίκως παρὰ τινος ἐπάγηται τι, καὶ ἁμαρτήματα λύει καὶ δικαιοσύνην ἐργάζεται. Τοσοῦτον αὐτῶν τῆς ὠφελείας τὸ μέγεθος ἐπὶ τῶν γενναίως αὐτὰ φερόντων.

5. Ὅταν οὖν μήτε ζημία χρημάτων μήτε συκοφαντίαι καὶ λοιδορίαι μήτε τὸ πρὸς τὴν ὑπερορίαν μεταστῆναι, μήτε νόσοι καὶ βάσανοι, μήτε αὐτὸ ὁ πάντων δοκεῖ φοβερότερον εἶναι, ὁ θάνατος, βλάβη τοὺς πάσχοντας, ἀλλὰ καὶ ὠφελῆ μειζόνως, πόθεν ἔχεις μοι δεῖξαι τινα ἀδικούμενον, ὅταν ἐντεῦθεν μηδὲν ἀδικῆται; Ἐγὼ γὰρ τοῦναντίον ἀποδείξαι πειράσομαι, ὅτι οἱ μάλιστα ἀδικούμενοι καὶ ἐπηρεαζόμενοι καὶ τὰ ἀνήμεστα πάσχοντες, οἱ ταῦτα ποιοῦντές εἰσι. Τί γὰρ ἀθλιώτερον γένοιτο ἂν τοῦ Κάιν, τοῦ τοιαῦτα τὸν ἀδελφὸν διαθέντος; Τί δὲ τῆς Φιλίππου γυναικὸς ἐλεεινότερον τῆς τὸν Ἰωάννην ἀποτεμούσης; Τί δὲ τῶν ἀδελφῶν τοῦ Ἰωσήφ τῶν ἀπεμπολησάντων αὐτὸν καὶ πρὸς τὴν ὑπερορίαν μεταστησάντων; Τί δὲ τοῦ διαβόλου τοῦ τὸν Ἰώβ τοσοῦτοις καταξάναντος κακοῦς; Οὐ γὰρ δὴ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ καὶ ταύτης οὐ τὴν τυχοῦσαν δώσει δίκην τῆς ἐπιβουλῆς.

4. 62 ἅπαντα : πάντα A || 63 τι om. CM E || τότε ante καὶ¹ add. IO τοῦτο A || λύει : λύεται A λύειν BE || δικαιοσύνην : -νας IO ADL E.

5, 4 βλάβη : βλάπτει A BE || ὠφελῆ : ὠφελεῖν μειζόνως εἶωθεν M BE || 15 ταύτης : ὑπὲρ ταύτης GIO αὐτῆς τῆς ἐπιβουλῆς L om. AD B || οὗτος ante οὐ add. AD B οὕτως Q || τῆς ἐπιβουλῆς transp. L, vide supra.

1. Allusion à la valeur rédemptrice de la souffrance qui ne peut être comprise qu'en étant replacée dans un contexte chrétien. Cf. *De stat.* VI, 4, PG 49, 86. Mais l'objectif de l'auteur n'est pas, en ce moment, de développer ce thème. Voir *Introd.* p. 29.

2. Sur l'importance des termes γενναῖος et γενναίως, voir *Lettres à Olympias* (SC 13), *Introd.* p. 81.

3. Reprise des maux apparents, mais non réels dont l'énumération est complétée par la mort. Selon les besoins de son argumentation, Jean développe le thème de la mort dans toute son horreur (Voir

souffrances, lorsqu'elles sont causées par un homme à un autre, délivrent celui-ci de ses fautes¹ et sont une cause de justification. La grandeur de leur utilité est proportionnelle à la noblesse d'âme² de ceux qui les supportent.

5. Ainsi, puisque ni la perte de la fortune, ni les dénonciations, ni les injures, ni l'exil, ni les maladies et les épreuves, ni ce qui semble plus redoutable que tout, la mort³, ne causent de dommage à ceux qui les subissent mais, au contraire, leur sont utiles, comment pourrais-tu me montrer quelqu'un subissant du tort, puisque rien de tout cela ne peut lui en causer⁴? Quant à moi, je m'efforcerais de montrer le contraire, à savoir que ceux qui subissent le plus de torts, qui sont menacés et qui supportent des maux irrémédiables, ce sont les auteurs de ces injustices⁵. Qui pourrait être plus misérable que Caïn qui a fait tant de mal à son frère? Qui exciterait davantage la pitié que la femme de Philippe qui a fait décapiter Jean? Qui, plus que les frères de Joseph, pour l'avoir vendu et pour l'avoir envoyé en exil? Qui plus que le diable, pour avoir meurtri Job par de si grands malheurs? Ce n'est pas seulement pour ses autres méfaits, mais encore pour lui avoir livré cet assaut qu'il subira un châtement spécial. Vois-tu comment ce discours

Ad Olymp. X, 3) ou bien, en s'appuyant sur l'espoir de la résurrection, il affirme que la mort n'est pas à craindre. *De stat.* V, 2; VI, 4, PG 49, 74 et 86.

4. Jean fait reposer toute une partie de son argumentation sur le verbe ἀδικεῖσθαι. Mais tantôt l'ἀδικία n'est qu'apparente, tantôt elle est réelle. Pour la clarté de la traduction, nous avons cru bon d'employer deux verbes différents en français.

5. Nouvel argument emprunté à la tradition philosophique : PLATON, *Apol.* 30c; *Cril.* 49b.

Εἶδες πῶς ἀνταῦθα πλεῖον τῆς ὑποσχέσεως ὁ λόγος ἀπέδειξεν ; Οὐ μόνον οὐδεμίαν λύμην ἀπὸ τῶν ἐπιβούλων τούτων ὑπομένοντας τοὺς ἐπηρεαζομένους, ἀλλὰ καὶ τὸ πᾶν εἰς τὴν τῶν ἐπιβουλεύοντων περιτρεπόμενον κεφαλὴν· ἐπειδὴ γὰρ οὔτε πλοῦτος, οὔτε τὸ ἐλεύθερον εἶναι οὔτε τὸ πατρίδα οἰκεῖν, οὔτε τὰ ἄλλα ἅπερ εἶπον, ἀνθρώπου εἰσὶν ἀρεταί, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς τὰ κατορθώματα, εἰκότως, ὅταν εἰς ταῦτα ἢ βλάβη γίνηται, οὐδὲν ἢ ἀνθρωπινὴ παραβλάπτεται ἀρετὴ.

Τί οὖν ἂν εἰς αὐτὴν τις παραβλαβῆ τῆς ψυχῆς τὴν φιλοσοφίαν ; οὐδὲ ἐνταῦθα ἂν βλαβῆ, παρ' ἐτέρου βλάπτεται, ἀλλ' οἰκοθεν καὶ παρ' ἑαυτοῦ. Πῶς οἰκοθεν καὶ παρ' ἑαυτοῦ ; φησίν. "Ὅταν μαστιχθῆ παρ' ὄτουοῦν ἢ τὰ ὄντα ἀφαιρεθῆ ἢ χαλεπὴν τινα ἐτέραν ὑπομείνας ἐπήρειαν, βλάσφημόν τι ῥῆμα ἐξενεγκῆ, ἐδλάβη μὲν ἐνταῦθα καὶ βλάβην μεγίστην· οὐ μὴν παρὰ τοῦ ἐπηρεάσαντος, ἀλλὰ παρὰ τῆς οἰκείας μικροψυχίας. "Ὅπερ γὰρ ἔμπροσθεν εἶπον, καὶ νῦν ἐρῶ. Οὐδεὶς ἀνθρώπων, κἂν μυριάκις ἢ πονηρός, τοῦ ἀλάστορος ἐκείνου δαίμονος καὶ ἀκαταλλάκτως πρὸς ἡμᾶς ἔχοντος τοῦ διαβόλου πονηρότερον ἂν τινι προσβάλῃ, οὐδὲ πικρότερον· ἀλλ' ὅμως ὁ χαλεπὸς οὗτος δαίμων οὐκ ἴσχυσε τὸν πρὸ τοῦ νόμου, τὸν πρὸ τῆς χάριτος, τσαῦτα κατ' αὐτοῦ βέλη καὶ

5 16 πλεῖον : πλείω Q || 17 οὐ : "Οτι οὐ L || 22 ἀλλὰ : εἰ μὴ L || 25 φησὶ post φιλοσοφίαν add. CIO || ἂν βλαβῆ : ἢ βλάβη L || 27 μαστιχθῆ... ἀφαιρεθῆ : μαστιχθεῖς... ἀφαιρεθεῖς M || 29 ἐνταῦθα : ἐντεῦθεν M || 34 τινι M L EQ : τις cett.

1. Le mot κατόρθωμα, très souvent employé par Jean, est hérité de la tradition philosophique. S.V.F. III, 136 à 140 où l'on trouvera différentes définitions du mot qui peuvent se résumer par : ὅσα κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον πράττεται. A cet accord fondamental avec la raison, les Pères de l'Église, qui emploient volontiers ce mot depuis Clément d'Alexandrie, ajoutent des résonances nouvelles. Voir CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.*, I, XIII, § 102, 2 s., où Clément analyse les notions stoïciennes de καθῆκον et de κατόρθωμα mais en les plaçant dans un éclairage chrétien : καθῆκον δὲ ἀκόλουθον ἐν τῷ βίῳ θεῷ καὶ Χριστῷ βούλημα ἐν, κατορθούμενον αἰδίῳ ζῶῃ. Cf.

a prouvé plus qu'il n'avait promis? à savoir que non seulement ces assauts ne font aucun mal à ceux qui les subissent, mais encore que la totalité du mal retombe sur la tête de ceux qui livrent ces assauts. En effet, puisque ni la richesse, ni le fait d'être libre et d'habiter dans sa patrie, ni les autres choses énumérées plus haut ne constituent la valeur de l'homme, mais que ce sont les belles actions de son âme¹, il y a bien des chances pour que, si on lui cause un dommage dans les choses énumérées plus haut, la valeur de l'homme ne soit en rien compromise.

Que dire si quelqu'un est atteint dans la sagesse² de son âme? Dans ce cas, s'il est atteint, c'est de son propre chef et par lui-même. Comment « de son propre chef et par lui-même? » dira-t-on. Lorsqu'un homme a été flagellé par un autre ou qu'on lui a arraché ses biens, ou lorsqu'après avoir supporté quelque autre traitement pénible, il prononce une parole de révolte, il subit un dommage de ce fait, et même un grand dommage, non de la part de celui qui l'a attaqué, mais par suite de la faiblesse de son propre caractère. Ce que j'ai dit tout à l'heure, je le redirai maintenant. Aucun homme, même s'il est mille fois méchant, ne saurait surpasser en malice et en cruauté ce diable maudit qui se dresse sans cesse contre nous. Et cependant, ce redoutable démon ne put faire trébucher ni abattre cet homme qui vivait avant la Loi³, avant la

Strom. VI, xvii, § 150, 3 : 'Ο γνωστικός ἐπὶ τέλει τῶν κατορθωμάτων μιμεῖται τὸν Κύριον. Dans l'œuvre de Jean, en particulier dans les textes qui datent de l'exil, le mot κατόρθωμα recouvre à la fois le courage, pour supporter les persécutions et la foi qui s'exprime dans la fidélité inébranlable à l'ennemi légitime. *Ad episc., presb. et diac.*, PG 52, 541 : Πανταχοῦ γῆς καὶ θαλάττης ἕδεται ὑμῶν τὰ κατορθώματα, ἢ ἀνδρεία, ἢ ἀπερίτρεπτος γνώμη, τὸ ἀδόλωτον φρόνημα.

2. Sur les composantes de cette sagesse, voir p. 79, n. 2.

3. Les personnages les plus admirables de l'Ancien Testament sont, pour Jean, ceux qui se sont élevés à une vertu héroïque sans l'aide de la Loi. Voir J. DANIELOU, *Les saints païens de l'ancien Testament*, Paris 1955.

οὕτω πικρὰ πανταχόθεν ἀφείς, ὑποσκελίσαι καὶ καταβαλεῖν.
Τοσαύτη τῆς ψυχῆς ἐστὶν ἡ εὐγένεια.

Τί δὲ ὁ Παῦλος ; οὐ τοσαῦτα ἔπαθε δεινά, ἀ μὴδὲ κατα-
40 λέξαι ῥάβδιον ; Δεσμωτήρια οἰκῶν, ἀλύσεις περικείμενος,
ἀγόμενος καὶ περιαγόμενος, μαστιγούμενος παρὰ Ἰουδαίων,
λιθαζόμενος, οὐχ ἰμάσι μόνους, ἀλλὰ καὶ ῥάβδοις τὰ νῶτα
ξαινόμενος, καταποντιζόμενος, λησταῖς πολλάκις περιπίπτων,
45 ἐμφύλιον ὑπομένων πόλεμον παρὰ τῶν ἐχθρῶν, παρὰ τῶν
γνωρίμων βαλλόμενος διηνεκῶς, μυρίαὶς ἐπιβουλεύμενος
ἐπιβουλαῖς, λιμῶ καὶ γυμνότητι παλαίων, ἑτέρας πυκνὰς
καὶ συνεχεῖς ὑπομένων περιστάσεις καὶ θλίψεις ; Τί δεῖ
τὰ πολλὰ λέγειν ; καθ' ἑκάστην ἀποθνήσκων τὴν ἡμέραν,
ἀλλ' ὅμως τοσαῦτα πάσχων καὶ τηλικαῦτα, οὐ μόνον οὐδὲν
50 ἐξήνεγκε ῥῆμα βλάσφημον, ἀλλ' ἔχαιρεν ἐπὶ τούτοις καὶ
ἐκαυχᾶτο. Καὶ νῦν μὲν φησι · « Χαίρω ἐν τοῖς παθήμασί
μου » , νῦν δέ · « Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ καυχώμεθα ἐν
ταῖς θλίψεσιν » . Εἰ τοίνυν τοσαῦτα πάσχων αὐτὸς ἔχαιρε
καὶ ἐκαυχᾶτο, τίνα ἔχεις συγγνώμην, ποῖαν δὲ ἀπολογία
55 οὐ τὸ πολλοστὸν αὐτῶν ὑπομένων μέρος καὶ βλασφημῶν ;

6. Ἄλλ' ἑτέρως ἀδικοῦμαι, φησί, καὶ μὴ βλασφημῆσω ;
τὰ χρήματα ἀφαιρεθεῖς, ἄχρηστος γίνομαι πρὸς τὴν ἐλεημο-
σύνην, φησί. Σκήψις ταῦτα καὶ πρόφασις. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο

5. 42 λιθαζόμενος om. M || 43 ἔπειτα μαστιγούμενος καὶ post
ξαινόμενος add. M || 52 νῦν δέ : νῦν δὲ πάλιν IO om. D || 54 ἔχεις : ἔξεις Q.
6, 1 καὶ : καὶν corr. Q || 3 σκήψις... πρόφασις : σκήψις... προφάσεις M.

5 a Col. 1, 24
b Rom. 5, 3

1. Rapprocher εὐγένεια de γενναῖος et γενναίως. Voir p. 80,
n. 2.

2. Cf. II Cor. 11, 23-27.

3. On remarquera que l'expression *se glorifier*, complétée chez
saint Paul par l'expression δόξα τοῦ θεοῦ (Rom. 5, 2-3) est ici coupée
de sa référence chrétienne. Cf. au contraire *De stat.* XVI, 4, PG

grâce, bien qu'il eût dirigé contre lui tant de traits et des
traits si perçants lancés de toutes parts. Tant est puissante
la noblesse de l'âme¹.

Exemple de Paul Qu'arriva-t-il à Paul ? N'a-t-il pas
subi une multitude de maux qu'il
est impossible de décrire ? Vivant dans une prison, chargé
de chaînes, traîné ici et là, fouetté, lapidé par les Juifs,
le dos lacéré non seulement avec des lanières de cuir, mais
avec des verges, jeté à la mer, tombant souvent sur des
brigands, supportant la persécution de la part de ses
compatriotes, frappé sans cesse par ses ennemis, par ceux
qui le connaissaient bien, victime d'attaques sans nombre,
luttant contre la faim et la nudité, exposé à des conditions
de vie pénibles et à des épreuves de tous genres, multiples
et continuelles². Pourquoi faut-il tout énumérer ? Mourant
chaque jour et supportant cependant des souffrances si
nombreuses et si grandes, non seulement il ne proféra
aucune parole de révolte, mais il s'en réjouissait et s'en
glorifiait. Tantôt il dit : « Je me réjouis dans mes
souffrances », tantôt « Non seulement nous nous réjouissons,
mais nous nous glorifions dans nos épreuves ». Si donc,
lorsqu'il subissait de si grands maux, il se réjouissait et
se glorifiait³, quelle excuse as-tu, toi qui n'en supportes
pas la moindre partie et qui te révoltes ?

6. Mais, dis-tu, je subis des torts
1^{re} objection : d'une autre manière, et je ne pronon-
la pauvreté empêche cerai pas des paroles de révolte ?
de faire l'aumône Parce qu'on m'a enlevé ma fortune,
je suis incapable de faire l'aumône, dis-tu. Excuse et
prétexte que ces paroles⁴. Si cela te fait souffrir, sache bien

49, 167 où le même passage est commenté et où tous les textes rap-
prochés sont cités dans leur contexte chrétien.

4. Tournure souvent employée par Jean pour souligner que l'objec-
tion de l'interlocuteur n'est pas fondée. *De Sacerd.* IV, 8, PG 48,
671 ; *Ad Olymp.* VIII, 1c, 3a.

ἀλγεῖς, μάθε σαφῶς ὅτι πενία ἐλεημοσύνης οὐ γίνεται
 5 κώλυμα. Κἄν γὰρ μυριάκις ἦς πένης, οὐκ εἶ πενέστερος
 τῆς δράκα ἀλεύρου μόνον κεκτημένης καὶ τῆς δύο μόνον
 ἐχούσης ὀβολού, ὧν ἑκατέρω τὴν οὐσίαν ἄπασαν εἰς τοὺς
 δεομένους κενώσασα ἐθαυμάσθη, καὶ ἡ τοσαύτη πενία τῇ
 10 τοσαύτῃ φιλανθρωπία οὐ γέγονε κώλυμα, ἀλλ' οὕτω δαφιλῆς
 καὶ φιλότιμος ἢ ἐκ τῶν δύο λεπτῶν γέγονεν ἐλεημοσύνη ὡς
 τοὺς πλουτοῦντας ἄπαντας ἀποκρύψαι καὶ τοὺς πολλοὺς
 στατήρας καταβαλόντας ὑπερακοντίσαι τῷ πλούτῳ τῆς
 γνώμης καὶ τῇ περιουσίᾳ τῆς προθυμίας. Ὡστε οὐδὲ
 15 ἐνταῦθα ἠδίκησαι ἀλλὰ καὶ μειζρόνως ἐκέρδανας, δι' ὀλίγης
 εἰσφορᾶς τῶν τὰ πολλὰ καταθέντων λαμπροτέρους λαβῶν
 τοὺς στεφάνους.

Ἄλλ' ἐπειδὴ, κἄν μυριάκις ταῦτα εἴπωμεν, αἱ φιλο-
 σώματοι ψυχαὶ καὶ τοῖς βιωτικοῖς ἠδέως ἐγκαλινδούμεναι
 καὶ τοῖς παροῦσιν ἐνηδυπαθοῦσαι πράγμασι οὐκ ἂν βραδίως
 20 ἀνάσχονται τῶν κατασηπομένων ἀνθῶν ἀποστῆναι, —
 τοιαῦτα γὰρ τοῦ βίου τὰ φαιδρὰ τούτου — οὐδὲ τὰς σκιὰς
 ἀφεῖναι ἀνέχονται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐπιεικέστεροι ἀκείνων καὶ
 τούτων ἀντέχονται, οἱ δὲ ἐλεεινότεροι ἐκ πλείονος μὲν
 ἐκείνων μοίρας, τούτων δὲ ἐξ ἐλάττονος σφόδρα, φέρε

6. 5 γὰρ om. AL || ἦς CI^{pe}, A ; ἦ I^oMO DL E εἶ BQ || 10 ἢ
 om. CIMO A || ἢ ἐκ τῶν δύο λεπτῶν om. L || 11 ἄπαντας
 om. L || 13 περιουσία : οὐσία AL B || 14 ἐκέρδανας : ἐκέρδανες A || 20
 κατασηπομένων ἀνθῶν : δνειράτων L κατὰ συνήθειαν CO || 21 φαιδρὰ :
 λαμπρὰ L || τούτου om. I || 22 ἀνέχονται om. M A || 23 καὶ ἀθλιώτεροι
 post ἐλεεινότεροι add. IM BQ.

1. Voir, pour la première, *I Rois* 17, 12 et pour la seconde *Mc* 12, 42-43. Cf. *Ad Olymp.* IX, 5c ; *De bapt. Christi* 1, PG 49, 364.

2. Sur le sens de φιλανθρωπία, bienfaisance, voir *In Matth.* XV, 9, PG 57, 236 et de φιλόανθρωπος, charitable, *In Matth.* XLV, 3, PG 58, 476. Sur l'emploi du mot φιλανθρωπία dans la langue des

que la pauvreté n'est pas un empêchement à l'aumône. Même si tu es mille fois pauvre, tu n'es pas plus pauvre que celle qui n'avait qu'une poignée de farine ou que celle qui n'avait que deux oboles¹. Chacune d'elles, pour s'être dépouillée de tout son bien en faveur de ceux qui en avaient besoin, suscita l'admiration, et une si grande pauvreté ne fut pas un obstacle à une si grande bonté², mais si généreuse et si digne d'estime fut l'aumône donnée par ces deux pauvres qu'elle éclipsa tous les riches et qu'elle dépasse, par la richesse de l'intention et l'abondance du zèle, ceux qui ont dépensé beaucoup de statères d'or³. Ainsi, non seulement tu n'as pas subi de tort, mais tu as gagné davantage, puisque, pour avoir fait une modeste aumône, tu as reçu des couronnes plus brillantes que ceux qui ont donné la plus grande partie de leur fortune.

**Vanité et danger
des richesses** Mais puisque, nous l'avons mille fois répété, les âmes esclaves de leur corps, qui prennent plaisir à se rouler dans les jouissances de la vie⁴, qui se laissent prendre par les affaires de ce monde ne sauraient supporter facilement d'abandonner des fleurs qui se flétrissent⁵ — car telles sont les joies de cette vie —, elles ne supportent pas non plus de laisser échapper des ombres, mais les plus modérés s'attachent à la fois à celles-ci et à celles-là, tandis que les plus misérables s'attachent davantage

Chrétien, voir H. PÉTRÉ, *Caritas*, Paris 1948, 3^e partie, chap. II, p. 207 à 211.

3. Le statère d'or n'avait plus cours au IV^e s. après J.-C. ; Jean emploie donc ce terme comme un souvenir purement littéraire.

4. Le verbe ἐγκαλινδεῖσθαι annonce la comparaison avec le porc qui termine ce chapitre. On trouve chez PLATON le verbe κωλινδεῖσθαι de même racine, avec ce sens imagé. *Phaed.* 83e, ἐν πάσῃ ἐμαθίᾳ κωλινδομένη.

5. Voir *Is.* 11, 6-8. Cf. *Ad Olymp.* VII, 1c.

25 δὴ τὰ προσωπεῖα ἀφελόντες τὰ φαιδρὰ καὶ περιφανῆ τῆς
 αἰσχροῦ καὶ δυσειδοῦς τῶν πραγμάτων ὕψεως τούτων,
 δεῖξωμεν τῆς ἐταιριζομένης γυναικὸς τὴν βδελυγμίαν.
 Τοιοῦτον γὰρ ἡ τοιαύτη ζωὴ, ἡ τρυφαῖς καὶ πλοῦτον καὶ
 30 δυναστείας προσέχουσα τὸ αἰσχρὸν καὶ δυσειδὲς καὶ
 πολλῆς βδελυγμίας γέμον, τὸ ἀηδὲς καὶ φορτικὸν καὶ
 πικρίας ἐμπεπλησμένον.

Καὶ γὰρ δὴ τοῦτο μάλιστα ἐστὶ τὸ πάσης ἀποστεροῦν
 τοὺς ἀλόντας συγγνώμης, ὅτι καὶ ἀηδίας καὶ πολλῆς τῆς
 πικρίας ἐμπεπλησμένος ὁ βίος οὗτος, ποθεινὸς αὐτοῖς καὶ
 35 περισπούδαστός ἐστι. Καὶ μυρίων γέμων κινδύνων, αἱμάτων
 κρημνῶν, σκοπέλων καὶ φόβων καὶ φόβων καὶ τρόμων καὶ
 φθόνου καὶ βασικανίας καὶ ἐπιβουλῆς καὶ φροντίδος διηνεκοῦς
 καὶ μερίμνης καὶ κέρδος ἔχων οὐδέν, οὐδὲ καρπὸν τῶν
 τοσοῦτων κακῶν οὐδένα φέρων, ἀλλ' ἡ κόλασιν καὶ τιμωρίαν
 40 καὶ τὸ διηνεκῶς βασιανίζεσθαι, ζηλωτὸς εἶναι τοῖς πολλοῖς
 δοκεῖ καὶ περιμάχητος ὁ τῆς ἀνοίας τῶν ἀλισκομένων
 ἐστίν, οὐ τῆς τοῦ πράγματος μακαριότητος. Ἐπεὶ καὶ

6. 27 βδελυγμίαν : βδελυρίαν CI || 35 ἐστὶ om. Q || 40 τοῖς om.
 C L Q || 41 ἀνοίας : διανοίας M.

1. Jean distingue deux catégories d'hommes, ceux qui sont absorbés par les plaisirs de la vie autant que par leurs occupations, ceux qui sont absorbés surtout par les plaisirs de la vie. Cette dernière catégorie d'hommes est la plus misérable, puisqu'à l'oubli de Dieu s'ajoute la corruption morale. Mais il n'en reproche pas moins aux fidèles de se laisser prendre par leurs affaires et de ne pas même accorder un jour sur sept à Dieu. *De bapt. Christi* 1, PG 49, 364 ; *De poenit.* IX, 1, PG 49, 345.

2. Pour la personnification du vice sous les traits d'une femme de mauvaise vie, voir dans XÉNOPHON l'apologue de Prodicos et la description de la femme qui incarne le vice, *Mem.* II, 1.

3. Énumération relevée de figures gorgianiques : parison, homoioteleuton, etc. Voir L. MÉRIDIER, *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Paris 1906, dont les études et les conclusions sont également valables pour Jean Chrysostome.

à celles-là et beaucoup moins à celles-ci¹, allons, après avoir arraché les masques brillants et étincelants de toutes ces choses dont la vue est honteuse et laide, montrons le dégoût que fait naître la femme adultère². En effet, c'est à peu près ce que représente une telle vie, celle qui s'attache aux plaisirs, à la richesse, à la puissance ; c'est quelque chose de honteux, de hideux et qui inspire un immense dégoût, quelque chose de pénible, de lourd à supporter et qui est plein d'amertume.

En effet, si les hommes pris par ces passions ne méritent aucune indulgence, c'est que cette vie, pleine d'écœurement et d'amertume, est pour eux désirable et digne d'être recherchée avec empressement. Bien qu'elle soit remplie de mille dangers, de sang, de précipices, d'écueils, de meurtres, de craintes, de terreurs, d'envie, de jalousie, de complots, de soucis constants et d'inquiétudes³, qu'elle n'offre aucun avantage et que de si grands maux ne produisent aucun fruit, mais une punition, un châtement, des tourments incessants, cependant, elle semble enviable à la plupart des hommes, digne qu'on se batte pour l'obtenir et cela à cause de la folie⁴ de ceux qui sont séduits et non à cause d'un bonheur inhérent à la chose elle-même. En effet, les petits enfants⁵ sont bouche bée devant leurs

4. Jean se sert constamment du terme *ἄνοια* pour souligner que la faute morale provient d'un égarement de l'intelligence.

5. Argumentation analogue employée par saint Paul, *I Cor.* 8, 2, et volontiers reprise par Jean. *In Epist. ad Hebr.*, cap. XI, *hom.* XXIII, PG 63, 160 ; *De stat.* XIX, 1, PG 49, 190 ; *Ad ill. catech.* I, 2, PG 49, 226. Dans d'autres passages, la précision avec laquelle il décrit tel geste, telle attitude des enfants prouve qu'il les regardait avec amitié et intérêt. *Ad Stag.* I, 3, PG 47, 323 ; *In Epist. I ad Cor.*, *hom.* I, 3, PG 61, 16. Il a écrit un traité *De inani gloria et de educandis pueris* dont l'authenticité a été établie par Haidacher et le texte critique nouvellement établi par B. K. Exarchos : *Joh. CHRYSOSTOMUS, Ueber Hoffart und Kinderziehung* (Das Wort der Antike 4), Munich 1955.

τὰ παιδία τὰ μικρὰ πρὸς μὲν τὰ ἀθύρματα κέχνηε καὶ
 ἐπτόηται, τῶν δὲ τελείois ἀνδράσι προπόντων πραγμάτων
 45 οὐδὲ αἴσθησιν λαβεῖν δύναται ἄν. Ἄλλ' ἐκεῖνοις μὲν συγγνώμη
 διὰ τὸ τῆς ἡλικίας ἄωρον ὄντοι δὲ ἀπολογίας ἐκβέβληνται,
 ἐν ἡλικίᾳ τελείᾳ παιδικὴν ἔχοντες γνώμην, κάκεινων
 ἀνοητότερον διακείμενοι.

Διὰ τί γὰρ ζηλωτὸς ὁ πλοῦτος; εἰπέ μοι· καὶ γὰρ ἀναγκαῖον
 50 ἐντεῦθεν προοιμιάσασθαι, ἐπειδὴ υἰγείας καὶ ζωῆς καὶ
 τῆς παρὰ τῶν πολλῶν εὐφημίας καὶ χρηστῆς ὑπολήψεως
 καὶ πατρίδος καὶ οἰκείων καὶ φίλων καὶ συγγενῶν καὶ
 ἀπάντων τῶν τὸ χαλεπὸν τοῦτο νόσημα νενοσηκότων
 τιμώτερον τοῖς πολλοῖς ἔδοξεν εἶναι. Καὶ πρὸς αὐτάς
 55 ἀνέθη λοιπὸν τὰς νεφέλας ἢ πυρὰ καὶ γῆν καὶ θάλατταν ἢ
 κάμινος αὐτὴ κατέλαβε καὶ ὁ μὲν σθενύων τὴν φλόγα ταύτην
 οὐδεὶς· οἱ δὲ ἀνακαίοντες, ἅπαντες αὐτοὶ τε οἱ ἄλόντες
 ἤδη, οἱ τε μηδέπω ἄλόντες, ἵνα ἀλώσι. Καὶ ἕκαστον ἴδοι τις
 ἄν καὶ ἄνδρα καὶ γυναῖκα καὶ οἰκέτην καὶ ἐλεύθερον καὶ
 60 πλούσιον καὶ πένητα κατὰ δύναμιν τὴν ἑαυτοῦ φορτία
 βαστάζοντα, τὰ τῇ φλογὶ ταύτῃ δι' ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς
 πολλὴν παρέχοντα τὴν τροφήν, φορτία οὐ ξύλων οὐδὲ
 φρυγάνων, οὐ γὰρ τοιαύτη ἡ φλόξ, ἀλλὰ ψυχῶν καὶ σωμάτων
 ἀδικίας καὶ παρανομίας. Ἀπὸ γὰρ τούτων ἀνάπτεσθαι
 65 πέφυκεν αὐτὴ τῆς φλογὸς ἢ φύσις. Οἷ τε γὰρ πλουτοῦντες
 οὐδαμοῦ τῆς ἀτόπου ταύτης ἴστανται ἐπιθυμίας, κἂν ἅπασαν
 περιβάλωνται τὴν οἰκουμένην· οἱ τε πένητες ἐπείγονται
 φθάσαι ἐκείνους καὶ λύσσα τις ἀνίατος καὶ μανία ἀκάθεκτος
 καὶ νόσος ἀδιόρθωτος τὰς πάντων κατέχει ψυχάς. Καὶ
 70 πάντα ἔρωτα οὗτος νικήσας ὁ ἔρωσ καὶ παρωσάμενος
 ἐξέβαλε τῆς ψυχῆς. Καὶ οὔτε φιλίας λόγος, οὔτε συγγενείας.

6. 46 ἀπολογίας : ἀπάσης ἀπολογίας M || ἐκβέβληνται : ἐστέρηνηται
 M || 53 ἀπάντων τῶν : τῶν ἄλλων ἀπάντων M || νενοσηκότων om. M
 || 54 τοῖς om. CI AL || Καὶ om. M || 56 φλόγα : κάμινον A || 71 ἴσχυσε
 ἐπισχεῖν τὴν ἀκάθεκτον ταύτην ὄρμη καὶ post συγγενείας add. M
 in marg.

jouets et s'élancent vers eux, mais les affaires dont
 s'occupent les grandes personnes, ils ne sauraient pas même
 en avoir la notion. Cependant on les en excuse à cause de
 leur jeune âge ; ces hommes, au contraire, n'ont point
 d'excuse puisqu'ils ont, dans leur âge mûr, une manière
 de penser qui est celle des enfants et qu'ils sont, plus que
 ceux-ci, déraisonnables.

En quoi la richesse¹ est-elle enviable ? dis-moi. En effet,
 il faut bien commencer par là, puisque, plus que la santé,
 la vie, les louanges accordées par la foule, une bonne
 réputation, la patrie, les proches, les amis, les parents,
 elle semble avoir du prix pour ceux qui sont en proie à
 cette terrible maladie. Le feu s'est élevé désormais
 jusqu'aux nues, la fournaise elle-même a embrasé la terre
 et la mer, et personne pour éteindre cette flamme, mais
 tous l'attisent, les uns qui brûlent déjà, les autres qui ne
 brûlent pas encore, pour prendre feu à leur tour. On
 pourrait voir homme, femme, esclave, homme libre, riche,
 pauvre, portant, chacun selon ses forces, sa propre charge,
 alimentant abondamment jour et nuit cette flamme, charge
 qui n'est pas de bois ou de broussailles, car ce n'est pas
 une flamme de ce genre, mais celle de l'injustice et de
 l'attrait pour le mal qui brûle les âmes et les corps². En
 effet, la nature même de cette flamme, c'est d'être attisée
 par les vices. Car les riches ne mettent jamais un terme
 à cette passion, même s'ils se sont emparés de la terre
 tout entière ; les pauvres s'efforcent de les devancer et
 une sorte de frénésie incurable, une force incoercible,
 une maladie dont on ne peut se guérir saisit toutes les
 âmes ; cet amour vainqueur et exclusif a chassé de l'âme
 tout amour ; amitié, parenté, ne comptent plus. Que dis-je

1. Pour les opinions de Jean sur la richesse, voir A. PUECH,
*Un réformateur de la société chrétienne au IV^e siècle. Saint Jean
 Chrysostome et les mœurs de son temps*, Paris 1891. « Les riches et
 le luxe », chap. II, 46-61.

2. Cf. *De compunc.* I, 3, PG 47, 397.

Τί λέγω φιλίας καὶ συγγενείας ; οὐ γυναικῶς καὶ παιδῶν,
οὐ τί γένοιτο ἂν ἀνδράσι ποθεινότερον ; ἀλλὰ πάντα χαμαὶ
ἔρριπται καὶ καταπεπάτῃται, τῆς ὠμῆς ταύτης καὶ ἀπανθρώ-
75 που δεσποίνης τῶν ἀλόγων τὰς ἀπάντων καταλαβούσης
ψυχάς.

Καὶ γὰρ, ὡς δέσποινα τούτων ἀπάνθρωπος καὶ ὡς τύραννος
ἀπηνῆς καὶ ὡς βάρβαρος ὠμὴ καὶ ὡς πόρνη πάνδημος καὶ
πολυτελής, καταισχύνει καὶ κατατείνει καὶ μυρίοις
80 κολάζει κινδύνους τε καὶ τιμωρίαις τοὺς ἐλομένους δουλεύειν
αὐτῇ· καὶ φοβερὰ τις οὖσα καὶ ἀμείλικτος, ἀγρία καὶ
ἀπηνῆς καὶ πρόσωπον ἔχουσα βαρβαρικόν, μᾶλλον δὲ
θηριῶδες καὶ λύκου καὶ λέοντος ἀγριώτερον, προσηνῆς τις
εἶναι δοκεῖ καὶ ποθεινὴ καὶ μέλιτος γλυκυτέρα τοῖς αἰχμαλω-
90 τισθεῖσιν ὑπ' αὐτῆς. Ξίφος καὶ ὄπλα καθ' ἑκάστην κατ'
αὐτῶν χαλκεύουσα τὴν ἡμέραν καὶ βάραθρα ἀνορύττουσα
καὶ ἐπὶ κρημνοῦς ἄγουσα καὶ σκοπέλους καὶ μυρία αὐτοῖς
πλέκουσα κολάσεως δίκτυα, ζηλωτοὺς αὐτοὺς νομίζεται ποιεῖν
τοῖς τε ἐαλωκόσιν αὐτοῖς, τοῖς τε ἐπιθυμοῦσιν ἀλῶναι.
Καὶ καθάπερ ὅς ἀμάρᾳ καὶ βορβόρῳ ἐγκαλινδουμένη ἤδεται
καὶ τρυφᾷ καὶ κύνθαροι κόπρον συνεχῶς ἀνελλττοντες,
οὕτω δὴ καὶ οἱ τῇ φιλαργυρίᾳ ἀλόγους τῶν ζῶων τούτων
εἰσὶν ἀθλιώτεροι. Καὶ γὰρ μείζων ἢ ἐνταῦθα βδελυγμία,
καὶ ὁ βόρβορος δυσωδέστερος. Ἐνδιατρίβοντες γὰρ τῷ πάθει,

6. 72 Καὶ ante τί add. I B || Τί λέγω — συγγενείας om. L Q ||
οὐ : καὶ I || 73 οὐ : ὦν M || 80 τε om. CI AL Q || 85 Ξίφος : Ξίφη Q ||
90 ὅς M L : χοῖρος C τις A transp. post βορβόρῳ IO Q om. D ||
ἀμάρᾳ : πηλῶ L || καί² : τῷ D ἐν A.

1. A l'image : richesse = flamme dévorante, succède une série de personnifications : richesse = maîtresse inhumaine, tyran, courtisane, puis une suite de comparaisons avec un loup, un lion et, en antithèse, avec le miel. Jean n'a pas été pour rien à l'école du sophiste dont il parle *Ad vid. iun.* 2, PG 48, 601 et dont on ne sait s'il faut

amitié, parenté? Femme et enfants — que pourrait-il exister de plus cher aux hommes? — eh bien! tout cela est jeté à terre et foulé aux pieds, lorsque cette maîtresse cruelle et inhumaine s'est emparée de l'âme de tous ceux qui sont tombés entre ses mains.

En effet, comme une maîtresse inhumaine, comme un tyran impitoyable, comme un barbare cruel, comme une courtisane qui s'offre à tous et exige des dépenses insensées (cette passion) déshonore, torture et accable de mille dangers et de mille supplices ceux qui ont choisi d'être ses esclaves. Elle est redoutable et dure, cruelle et impitoyable, elle a un visage barbare et même bestial, plus cruelle qu'un loup et qu'un lion, mais elle semble attirante, désirable et plus douce que le miel pour ceux qui en sont les esclaves¹. Chaque jour forgeant contre eux glaive et armes, creusant des gouffres, entraînant vers des précipices et des écueils, tissant pour eux mille filets en guise de châtiments, on croit qu'elle en fait des partisans dévoués; c'est du moins l'avis de ceux qui sont tombés entre ses mains et de ceux qui désirent y tomber. Comme un porc² qui se roule dans un fossé et un bourbier, y prend plaisir et s'en délecte, comme des scarabées qui mènent sans cesse leur danse en tournoyant au-dessus du fumier, ainsi font ceux qui ont été saisis par l'amour de l'argent. Et ils sont certainement plus malheureux que ces animaux; dans leur cas, en effet, plus grand est le dégoût, plus nauséabond est le gouffre; car, vivant dans leur passion,

l'identifier avec Libanios. Voir sur ce point L. PETIT, *Les élèves de Libanios*, p. 40-41.

2. Voir GRÉG. DE NYSSE, *Contra Eunom.* III, II, 79 où les impies sont comparés à des porcs et BASILE, *Hom. in ps.*, I, 6, PG 29, 225 A, où l'on retrouve exactement les mêmes termes, sauf χοῖρος au lieu de ὅς. Cependant χοῖρος se trouve dans les manuscrits C U W.

95 πολλήν νομίζουσιν ἡδονὴν ἐντεῦθεν καρποῦσθαι · ὅπερ οὐ τῆς φύσεως τοῦ πράγματός ἐστιν, ἀλλὰ τῆς τὴν τοιαύτην ἀλογίαν νοσοῦσης διανοίας.

7. Πῶς οὖν ἂν ἰασαίμεθα τοὺς οὕτω διακειμένους ; Εἰ βουληθεῖεν ἀνοιξάει τὰς ἀκοὰς καὶ ἀπλῶσαι τὴν διάνοιαν καὶ δέξασθαι τὰ λεγόμενα. Τὰ μὲν γὰρ ἄλογα μεταθεῖναι τῆς ἀκαθάρτου διατριβῆς οὐκ ἔνι · λογισμοῦ γὰρ ἐστὶν ἔρρημα · τὸ δὲ ἡμερώτατον τοῦτο γένος καὶ λογισμῶν καὶ λόγῳ τετιμημένον, τὴν ἀνθρωπείαν λέγω φύσιν, εἰ βουληθεῖη βράδιόν τε καὶ σφόδρα εὐκόλον καὶ τοῦ βορβόρου καὶ τῆς δυσωδίας καὶ τῆς κόπρου καὶ τῆς βδελυγμίας ἀπαλλάξαι ἐκείνης.

10 Διὰ τί γὰρ ὁ πλοῦτος, ἄνθρωπε, περισπούδαστος εἶναι σοι δοκεῖ ; διὰ τὴν ἡδονὴν πάντως τὴν ἀπὸ τῶν τραπεζῶν ; διὰ τὴν τιμὴν καὶ τὴν δορυφορίαν τὴν ἀπὸ τῶν θεραπευόντων ; διὰ τὸ δύνασθαι τοὺς λυποῦντας ἀμύνασθαι καὶ πᾶσι εἶναι φοδερὸν ; Οὐδὲ γὰρ ἂν ἐτέρας αἰτίας ἔχοις εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ ἡδονὴν καὶ κολακείαν καὶ φόβον καὶ τιμωρίαν. Οὔτε γὰρ σωφώτερον, οὔτε σωφρονέστερον, οὔτε ἐπιεικέστερον, οὔτε συνετώτερον πάντως ποιεῖν εἴωθεν, οὐ χρηστόν, οὐ φιλόανθρωπον, οὐκ ὀργῆς κρείττονα, οὐ γαστρὸς ἀμείνω, οὐχ ἡδονῶν

6. 96-97 τῆς τὴν τοιαύτην ἀλογίαν νοσοῦσης διανοίας IO : τῆς τὴν [τὴν erasit B] τοιαύτην ἀλογίαν νοσοῦσης ψυχῆς M B τῆς νοσοῦσης [νόσου καὶ πάσης Q] δὲ [δὲ om. D] ἀλογίας AD Q (+ τοῦτο καὶ [καὶ om. Q] χεῖρον M^{ar} AD Q) τῆς ἀπληστίας τῶν οὕτω διακειμένων L || 97 ὅπερ οὖν ἐπὶ τοῦ βορβόρου καὶ τῆς κόπρου, οὐ τοῦ βορβόρου καὶ τῆς κόπρου τὸ αἴτιον, ἀλλὰ τῆς ἀλογίας τῶν ἐμπεπτωκότων ζῴων post διανοίας add. omnes praeter IO.

7. 1 ἂν om. Q || ἰασαίμεθα : ἰασόμεθα L || 2 βουληθεῖεν IO DL B^{pc} : βουληθείησαν M βουληθείημεν AQ || 4 καὶ ἀπαγαγεῖν post διατριβῆς add. Q || 7 σφόδρα om. I || 11 ἐρεῖς post πάντως add. O || 17 ὁ πλοῦτος ante ποιεῖν add. IO.

I. A la partie descriptive succède la partie curative qui consiste essentiellement en une action sur la réflexion. Voir *De Providentiā*, Prologue et chap. I.

ils croient en tirer beaucoup de plaisir, ce qui ne tient pas à la nature de la chose, mais à la pensée qui est atteinte d'une telle folie.

**La richesse
ne facilite pas
la vie morale**

7. Comment pourrions-nous soigner des gens qui sont dans de telles dispositions? S'ils voulaient prêter l'oreille et accueillir dans un esprit de simplicité ce qu'on leur dit¹. En effet, quand il s'agit des animaux, on ne peut pas changer leur manière de vivre qui est sale, puisqu'ils ne peuvent raisonner. Mais cette race civilisée, qui est très capable d'être influencée² et qui a été douée de raison et de parole³ — je veux dire le genre humain — il serait facile et tout à fait aisé, si elle le voulait, de l'éloigner du bourbier, de l'odeur nauséabonde, du fumier et du dégoût que nous avons décrits.

Pourquoi la richesse te semble-t-elle, ô homme, digne d'être recherchée avec empressement? Est-ce seulement à cause du plaisir qui résulte de la table? Est-ce à cause de la considération, du cortège formé par les gens qui vous flattent? Est-ce parce qu'elle permet de se défendre contre les imposteurs et inspire la crainte à tout le monde? En effet, tu ne pourrais donner d'autres raisons que le plaisir, la flatterie, la crainte, le pouvoir de châtier; car, d'habitude, elle ne rend ni plus sage, ni plus prudent, ni plus modéré, ni plus perspicace, elle ne rend pas bon, humain, capable de dominer sa colère, de dompter ses penchants,

2. L'épithète *ἡμερος* qui s'applique aux animaux est appliquée aussi à l'homme par *Épictète*, *Diatr.* II, x, 14.

3. Opposition classique entre les *ἔλογα* et les *λογικοί*. *Épict.*, *Diatr.* II, ix. Jean utilise ce thème de la pensée philosophique tout au long de son enseignement pour amener l'homme à l'action de grâces. *Ad Stag.* I, 2-3, PG 47, 428-429; *De Prov.* VII, 32.

20 ἀνώτερον · οὐ μετριάζειν παιδεύει, οὐ συνεστάλθαι διδάσκει,
οὐκ ἄλλο τι μέρος τῆς ἀρετῆς εἰς τὴν ψυχὴν εἰσάγει καὶ
καταφυτεύει. Οὐδ' ἂν ἔχοις εἰπεῖν διὰ τί τούτων περισπού-
25 δαστος ἐστὶ σοὶ καὶ ποθεινὸς οὗτος. Οὐ γὰρ δὴ μόνον οὐδὲν
οἶδε μεταφυτεύειν ἢ γεωργεῖν τῶν ἀγαθῶν, ἀλλὰ καὶ
ἀποκείμενα εὖρη, λυμáίνεται καὶ κωλύει καὶ καταμαραίνει ·
30 ἔνια δὲ καὶ ἀνασπᾶ καὶ τὰ ἐναντία τούτων ἐπεισάγει, ἀκο-
λασίαν ἄμετρον, θυμὸν ἄκαιρον, ὀργὴν ἄδικον, ἀπόνοιαν,
ὑπερφημίαν, ἄνοιαν. Ἄλλὰ μὴ εἶπω περὶ τούτων · οἱ γὰρ
τῇ νόσῳ ταύτῃ ἐαλωκότες οὐκ ἂν ἀνασχοῖντο περὶ ἀρετῆς
καὶ κακίας ἀκούοντες, τῆς ἡδονῆς ὄντες ὅλοι καὶ διὰ τοῦτο
35 αὐτῆς γινόμενοι δούλοι, κατηγορουμένων αὐτῶν ὁμοῦ καὶ
ἐλεγχομένων ἰδεῖν.

Φέρε οὖν τῶς τὸν περὶ τούτων λόγον ἀφέντες, τὰ λοιπὰ
εἰς μέσον ἀγάγωμεν καὶ ἴδωμεν εἴ τινα ἡδονὴν ὁ πλοῦτος
ἔχει, εἴ τινα τιμὴν. Τοῦναντίον γὰρ ἅπαν ὁρῶ καί, εἰ βούλεσθε,
35 πρῶτον τὰς τραπέζας τῶν πλουτούντων καὶ πενομένων
ἐξετάσωμεν καὶ ἐρώμεθα τοὺς ἐστιωμένους, τίνες μάλιστα
εἰσὶν οἱ καθαρὰν καὶ γνησίαν καρπούμενοι ἡδονὴν · οἱ πρὸς
διαμεμετρημένην τὴν ἡμέραν ἐπὶ τῶν στιβάδων κατακείμενοι
καὶ τὰ δεῖπνα τοῖς ἀρίστοις συνάπτοντες καὶ τῷ ὑπερόγκῳ
40 διαρρηγνύντες καὶ τὰς αἰσθήσεις πηροῦντες καὶ τῷ ὑπερόγκῳ
τῶν ἐδεσμάτων φορτίῳ τὸ πλοῖον καταποντίζοντες καὶ
ὑπέραντλον ποιοῦντες τὴν ναῦν καί, καθάπερ ἐν ναυαγίῳ
τῷ τοῦ σώματος, κατακλύζοντες αὐτὴν καὶ πέδας καὶ
χειροπέδας καὶ γλωσσοπέδας ἐπινοοῦντες καὶ ἅπαν αὐτῶν

7. 21 καταφυτεύει IO : μεταφυτεύει ADL BM φυτεύει Q || 23
μεταφυτεύειν : φυτεύειν Q || 30 αὐτῆς : αὐτοὶ ADL || 31 ἰδεῖν om.
IO L || 37 εἰσὶν om. O || 43 τοῦ σώματος : τῷ σώματι C.

1. L'action débilitante et corruptrice de la richesse est soulignée par des termes composés de l'a privatif. Cependant, Jean ne condamne pas *a priori* la richesse, mais son mauvais usage. *De stat.* II, 4, 5 et 6, *PG* 49, 39 et 43.

2. Opposition classique entre la table du pauvre et celle du riche. *De Laz.* VII, 3, *PG* 48, 1048-1049.

de s'élever au-dessus des plaisirs ; elle n'enseigne pas la modération, elle n'apprend pas à se contenir, elle n'introduit et n'implante dans l'âme aucune autre vertu. Tu ne saurais dire pourquoi elle est à tes yeux digne d'envie et désirable, car elle ne sait ni planter, ni cultiver aucun des biens ; si elle les trouve cachés au fond du cœur, elle les souille, les paralyse, les flétrit ; elle en arrache même quelques-uns et introduit les vices opposés, la licence sans bornes, le désir intempestif, la colère injuste, l'orgueil, la vaine gloire, la déraison. Mais n'en parlons plus, car ceux qui sont atteints de cette maladie ne sauraient supporter d'entendre parler de vertu et de vice, étant tout entiers la proie du plaisir et à cause de cela, devenant ses esclaves, puisqu'ils en sont à la fois accusés et convaincus, rien qu'à les voir¹.

**La richesse
ne contribue pas
au bonheur**

Et maintenant, après avoir laissé de côté la partie du sujet traitée jusqu'ici, mettons la discussion sur le reste et voyons si la richesse comporte quelque plaisir, quelque honneur. Je vois tout le contraire. Si vous voulez, examinons les tables des riches et celles des pauvres² et interrogeons ceux qui sont en train de manger pour savoir lesquels goûtent davantage un plaisir sans mélange et véritable. Est-ce ceux qui sont étendus sur une couche de feuillage tout au long du jour, qui enchaînent le repas du matin au repas du soir, qui font éclater leur estomac, qui émoussent leurs sensations, qui submergent leur bateau par la cargaison exagérée des aliments au point de le faire prendre eau de toutes parts et sombrent dans un naufrage physique, pour ainsi dire, qui inventent des entraves, des menottes, des bâillons³ et qui enchaînent leur corps tout entier par des liens plus

3. Les deux termes se complètent et ont l'avantage de fournir, en grec, une assonance. Cf. *Ad Olymp.* X, 10d.

45 καταδεσμοῦντες τὸ σῶμα, ἀλύσεως σιδηρᾶς χαλεπωτέρῳ
 δεσμῷ τῷ τῆς μέθης καὶ τῆς τρυφῆς καὶ μήτε ὑπνον αἰρούμε-
 νοι γνήσιον καὶ εἰλικρινῆ, μήτε ὄνειράτων ἀπηλλαγμένοι
 φοβερῶν, τῶν τε μαινομένων ὄντες ἀθλιώτεροι καὶ αὐθαίρετον
 τὸν δαίμονα ἐπεισάγοντες τῇ ψυχῇ καὶ γέλωσ προκείμενοι
 50 τῷ θεάτρῳ τῶν οἰκετῶν, μᾶλλον δὲ τραγωδία καὶ δακρύων
 ὑπόθεσις τοῖς ἐπιεικεστέροις αὐτῶν, καὶ μηδένα εἰδότες
 τῶν παρόντων, μήτε εἰπεῖν τι καὶ ἀκοῦσαι δυνάμενοι, ἀλλὰ
 φοράδην ἀπὸ τῶν στιβάδων ἐπὶ τὴν κλίνην ἀγόμενοι ; ἢ οἱ
 νήφοντες καὶ ἐγρηγορότες καὶ τῇ χρεῖᾳ τὸ μέτρον ὀρίζοντες
 55 καὶ ἐξ οὐρίας πλέοντες καὶ μέγιστον ἡδυσμα τὸ πεινῆν
 καὶ διψῆν ἔχοντες ἐπὶ τε τῶν σιτίων, ἐπὶ τε τῶν ποτῶν ;
 Οὐδὲν γὰρ οὕτω καὶ ἡδονὴν καὶ ὑγίειαν ἐργάζεται, ὡς τὸ
 πεινῶντα καὶ διψῶντα τῶν προκειμένων ἀπτεσθαι καὶ
 κόρον εἰδέναι τὴν χρεῖαν μόνην καὶ μὴ ὑπερβαίνειν ταύτης
 60 τὰ σκάμματα, μηδὲ μειζον τῆς δυνάμεως ἐπιτιθέναι τὸ
 ἄχθος τῷ σώματι.

8. Εἰ δὲ ἀπιστεῖς μου τῷ λόγῳ, κατὰμαθε τὰ ἐκατέρων
 σώματα καὶ τὴν ἐκάστου ψυχὴν. Οὐχὶ τὰ μὲν τῶν διαιτω-
 μένων συμμέτρως — μὴ γάρ μοι τὸ σπανιάκις συμβαῖνον
 εἴληψ, καὶ εἴ τινες ἀσθενεῖς εἴεν ἐκ περιστάσεως ἐτέρας
 5 τινός, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἀεὶ καὶ συνεχῶς συμβαινόντων τὰς
 ψήφους λάμβανε — οὐχὶ τῶν μὲν συμμέτρως ἐστιωμένων
 εὐρωστα τὰ σώματα καὶ τετρανωμένοι αἱ αἰσθήσεις, τὴν
 οἰκειαν χρεῖαν πληροῦσαι μετὰ πολλῆς τῆς εὐκολίας.

7. 49 τὸν : τινὰ Q || 50 τραγωδία : καὶ τραγ. Q || 51 μηδένα : μηδὲν
 Q || 56 σιτίων : σίτων A BQ || 57 οὕτω I L : οὕτως cett. || 60 μηδὲ :
 μήτε MO A.

8. 2-3 διαιωμένων : οὐ διαιτ. Q ἐστιωμένων A.

1. Ici le verbe νήφω est employé avec son sens propre, *être sobre*.

2. Les métaphores maritimes sont nombreuses dans l'œuvre de Jean. *De bapt. Christi* 1, PG 49, 363 et, en particulier, *Ad Olymp.*

pénibles qu'une chaîne de fer, ceux de l'ivrognerie et de la sensualité, qui ne goûtent plus un sommeil véritable et paisible, qui ne sont pas à l'abri des songes effrayants, qui sont plus malheureux que des fous, qui introduisent dans leur âme un démon agissant en toute liberté, qui sont exposés à la risée de leurs serviteurs — ou plutôt c'est une tragédie et un prétexte de larmes pour ceux d'entre eux qui s'aperçoivent encore de leur état, car ils ne reconnaissent rien de ce qui les entoure, ils ne peuvent rien dire ni entendre, mais on les porte de leurs couches de feuillages dans leur lit — ou bien est-ce ceux qui sont sobres et vigilants¹, qui proportionnent la quantité de nourriture à leurs besoins, qui naviguent par temps calme² et pour lesquels le meilleur assaisonnement de la nourriture et de la boisson, c'est d'avoir faim et d'avoir soif³. Ainsi, rien n'est un gage de plaisir et de santé comme de mettre la main sur les mets qu'on a devant soi en ayant faim et soif, de ne connaître comme limite que le seul besoin de manger, de ne pas en franchir les bornes et de ne pas imposer au corps un fardeau qui excède ses forces.

La satiété
 engendre le dégoût
 et la maladie

8. Si tu n'ajoutes pas foi à ma parole, regarde chez les uns et les autres l'état du corps et de l'âme de chacun. Ceux qui vivent en se conduisant avec mesure — ne me parle pas de ce qui se produit rarement, car certains peuvent être malades par suite d'une circonstance anormale, mais base ton jugement sur ce qui arrive habituellement et constamment — or donc, ceux qui mangent avec mesure n'ont-ils pas un corps bien portant ? leurs sens ne sont-ils pas aiguisés, remplissant chacun leur rôle propre avec beaucoup de facilité, tandis

VII, VIII, XI et XII où l'on trouve plusieurs termes techniques attestant une connaissance précise des choses de la mer.

3. Thème banal souvent repris par Jean. *De stat.* II, 7, PG 49, 43-44, avec la même harmonisation scripturaire.

ἐκείνων δὲ πλαδαρὰ καὶ παντὸς κηροῦ μαλακώτερα καὶ
 10 ἐσμῶ νοσημάτων πολιορκούμενα ; Καὶ γὰρ καὶ ποδάγραι
 ταχέως αὐτοῖς ἐφίπτανται καὶ τρόμος ἄκαιρος καὶ γῆρας
 ἄωρον καὶ κεφαλαλγία καὶ διατάσεις καὶ στομάχων
 πηρώσεις καὶ ὀρέξεως ἀναίρεσις καὶ διηνεκῶν δέονται
 15 ἰατρῶν καὶ συνεχῶν τῶν φαρμάκων καὶ καθημερινῆς τῆς
 θεραπείας. Ταῦτα οὖν ἡδονῆς ; εἰπέ μοι. Καὶ τίς ἂν εἶποι
 τῶν εἰδόντων ὅτι ποτέ ἐστιν ἡδονή ; Ἡδονὴ γὰρ γίνεται τότε,
 ὅταν ἐπιθυμία ἡγουμένης ἀπολαύσης, ἐπεὶ ἂν ἀπόλαυσις
 μὲν ᾗ, ἐπιθυμία δὲ μηδαμοῦ φαίνεται, τὰ τῆς ἡδονῆς οἴχεται
 καὶ ἡφάνισται. Διὰ τοι τοῦτο καὶ οἱ νοσοῦντες καίτοι σιτίων
 20 περισπουδάστων αὐτοῖς προκειμένων, ναυτιῶντες καὶ ἐνο-
 χλεῖσθαι δοκοῦντες, οὕτως αὐτῶν ἀπογεύονται, ἐπειδὴ
 ἐπιθυμία οὐκ ἔστιν, ἢ τὴν ἀπόλαυσιν ἡδίστην ποιοῦσα.
 Οὔτε γὰρ ἢ τῶν σιτίων φύσις, οὔτε ἢ τῶν ποτῶν, ἀλλ' ἢ τῶν
 ἐστιωμένων ὄρεξις τὴν ἐπιθυμίαν τίκτειν εἴωθε καὶ τὴν
 25 ἡδονὴν ἐργάζεσθαι πέφυκε.

Διὰ τοῦτο καὶ τις σοφὸς ἀνὴρ τὰ περὶ τῆς ἡδονῆς ἀκριβῶς
 εἰδὼς καὶ φιλοσοφεῖν περὶ τούτων ἐπιστάμενος, ἔλεγε ·
 « Ψυχὴ ἔμπελησμένη κηρίοις ἐμπαίζει^a » δεικνύς ὅτι
 οὐκ ἐν τῇ φύσει τῆς τραπέζης, ἀλλ' ἐν τῇ διαθέσει τῶν ἐστιω-
 30 μένων τὰ τῆς ἡδονῆς ἔστηκε. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ προφήτης τὰ
 ἐν Αἰγύπτῳ θαύματα καὶ τὰ ἐν τῇ ἐρήμῳ καταλέγων,
 μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο εἶρηκεν ὅτι « ἐκ πέτρας μέλι
 ἐχόρτασεν αὐτούς^b », καίτοι γε οὐδαμοῦ μέλι φαίνεται
 πέτρα αὐτοῖς ἀναβλύσασα. Τί οὖν ἐστι τὸ εἰρημένον ;

8. 10 ἐσμῶ : ὑπὸ ἐσμοῦ L || 11 ἐφίπτανται : ἐφίστανται L || 12
 διατάσεις : διαστάσεις I || 13 πηρώσεις : πληρώσεις C AL || ἀναίρεσις :
 ἀναιρέσεις M || 15 ἂν : ἂν τοῦτο M || 17 ἀπόλαυσης ADL : ἀπόλαυσις
 CIMO ἀπ. ἐπηται Q || ἐπεὶ ἂν CIMO : ἐπεὶ τε ἂν AD ἐπεὶ ἂν L ||
 ἀπόλαυσις...ᾗ : ἀπολαύσης L || 18 μηδαμοῦ : οὐδαμοῦ A || 22 ἢ om. A
 L Q || 26 τῆς om. CIO || 27 τούτων : ταῦτα L Q.

a Prov. 27, 7

b Ps. 80, 17

que les autres ont un corps flasque, plus mou que la cire et
 sont assiégés d'un essaim de maladies? En effet, les
 douleurs les assaillent de bonne heure, ainsi qu'un tremble-
 ment prématuré, une vieillesse précoce, des maux de tête,
 des dilatations et des embarras d'estomac et le manque
 d'appétit¹. Ils ont continuellement besoin de médecins,
 de remèdes et de soins quotidiens. Est-ce là du plaisir?
 dis-moi. Qui pourrait le prétendre, parmi ceux qui savent
 ce que c'est que le plaisir? En effet, il y a plaisir lorsque
 se produit la satisfaction du désir qu'on se promettait.
 S'il y a la satisfaction, et si le désir ne se fait plus sentir,
 le propre du plaisir s'en va et disparaît. C'est pourquoi
 les malades, même quand ils ont devant eux des nourritures
 délicieuses, ayant des nausées, étant visiblement gênés,
 s'en détournent, puisque disparaît le désir qui rend la
 satisfaction agréable. Ce n'est pas la nature des aliments
 ni celle des boissons qui engendre d'habitude le désir et
 produit naturellement le plaisir, mais l'appétit pour ce
 qu'on mange².

C'est pourquoi un homme sage, qui connaissait exacte-
 ment ce qui touche au plaisir et qui savait réfléchir sur ce
 point, disait : « L'âme rassasiée se moque du rayon de
 miel », montrant ainsi que ce n'est pas dans la nature du
 repas, mais dans les dispositions de ceux qui mangent
 que réside le plaisir. C'est pourquoi le prophète, relatant
 les prodiges arrivés en Égypte, dans le désert, dit entre
 autres choses : « Il les a nourris du miel du rocher. » Et
 cependant, nulle part le miel n'a jailli du rocher pour eux.
 Qu'est-ce que cela veut dire? Comme ils (les Hébreux)

1. Jean ne recule pas devant les détails réalistes. Après avoir
 décrit les raffinements de la table, il décrit les effets physiques de
 la gourmandise et de la glotonnerie. *In Matth. hom.* LXX, 4, PG
 58, 660.

2. Thème diatribique volontiers repris par Jean. *De stat.* II, 7,
 PG 49, 44. Cf. *Telet.* (Hense) p. 7 et 8.

35 Ἐπειδὴ πολλῶν κατειργασμένοι τῷ καμάτῳ καὶ τῇ ὄδοιπορίᾳ
καὶ σφοδρῶν κατεχόμενοι τῷ δίψει, ψυχροῖς τοῖς νάμασι
προσέπιπτον, ἀντὶ ἡδύσματος μεγάλου τὸ διψῆν ἔχοντες,
τὴν ἡδονὴν τῶν ναμάτων ἐκείνων παραστῆναι βουλόμενος,
40 μέλι τὸ ὕδωρ ἐκάλεσεν, οὐχ ὡς τῆς φύσεως εἰς μέλι μετα-
βληθείσης, ἀλλ' ὡς τῆς ἡδονῆς τοῦ ὕδατος ἀμιλλωμένης
ἐκείνη τῇ γλυκύτητι διὰ τὸ διψῶντας προσπεσεῖν τοὺς
ἀπολελαυκότας αὐτοῦ. Ὅταν τοίνυν ταῦτα τοῦτον ἔχη
τὸν τρόπον καὶ μηδεὶς ἀντιλέγειν δύνηται, κἂν σφόδρα
ἀναίσθητος ᾖ, οὐκ εὐδηλον ὅτι παρὰ ταῖς τῶν πενήτων
45 τραπέζαις ἢ καθαρὰ καὶ εἰλικρινῆς καὶ σφόδρα ἡδονή, ἐν
δὲ ταῖς τῶν πλουσίων ἀγῆδια καὶ βδελυγμία καὶ μολυσμός ;
Καί, καθὼς εἶπεν ὁ σοφὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ, « καὶ τὰ ἡδέα
παρενοχλεῖν δοκεῖ ».

9. Ἀλλὰ τιμᾶσθαι παρασκευάζει τοὺς ἔχοντας ὁ πλοῦτος,
φησί, καὶ ἔχθρους ἀμύνασθαι μετ' εὐκολίας. Διὰ τοῦτο οὖν
εἰπέ μοι, ποθεινὸς ὑμῖν καὶ περιμάχητος εἶναι δοκεῖ ὅτι
τὰ χαλεπώτατα ἐν ὑμῖν τρέφει πάθη, ὀργὴν τε εἰς ἔργον
5 ἐξάγων καὶ τῆς δοξομανίας τοὺς πομφόλυγας εἰς μείζονα
ἔργον ἐπαίρων καὶ πρὸς ἀπόνουαν ἀλείφων τε καὶ διεγείρων ;
Διὰ ταῦτα μὲν οὖν μάλιστα ἀμεταστρεπτί φεύγειν αὐτὸν
χρή, ὅτι θήρια τινὰ ἄγρια καὶ χαλεπὰ εἰς τὴν διάνουαν
εἰσοικίζει τὴν ἡμετέραν, τῆς μὲν ὄντως τιμῆς τῆς παρὰ
10 πάντων ἀποστερωῶν, τὴν δὲ ἐναντίαν ἐκείνην τοῖς ἐκείνης
χρῶμασιν ἀναχρωννύς καὶ οὕτω προσάγων τοῖς ἡπατημέ-

8. 35 πολλῶν : σφοδρῶ C || 41 τότε post διψῶντας add. Q || 42 αὐτοῦ :
αὐτῶν CIO A || 43 δύνηται : δύναίτο Q || 47 ἡδέα : ἡδέα γὰρ Q.

9. 3 περιμάχητος : περισπούδατος L || 9 τῆς om. L || 10 πάντων :
πάντας L || ἐκείνης om. CIO.

8 c Prov. 27, 7

1. On remarquera le commentaire du *Psaume* 80, 17 donné par Jean qui n'hésite pas à éliminer l'interprétation allégorique au profit d'une explication rationnelle, plus conforme à la méthode exégétique d'Antioche. Cf. *De stat.* II, 7, PG 49, 44. Quelle que soit la nature

étaient accablés de fatigue et de lassitude, durement éprouvés par la soif, ils se jetaient sur l'eau froide, n'ayant comme plus grande satisfaction que de boire. Le prophète, voulant suggérer la jouissance qu'ils tiraient de l'eau, donne à l'eau le nom de miel, non pas que sa nature ait été changée en miel, mais parce que le plaisir tiré de l'eau rivalisait avec la douceur du miel, car dans leur soif ils se précipitaient sur elle et y trouvaient beaucoup de satisfaction¹. Donc, puisqu'il en est ainsi et que personne ne peut dire le contraire, même s'il est tout à fait borné, n'est-il pas évident que dans les repas des pauvres, c'est le plaisir pur, simple et fort ; dans ceux des riches, le dégoût, la nausée et le vomissement ? Et, comme le dit cet homme sage, « même les choses agréables semblent causer de la répugnance². »

9. Mais la richesse procure des honneurs, dit-on, à ceux qui la possèdent et leur permet de se défendre facilement contre leurs ennemis. Si elle semble désirable et digne d'être obtenue de haute lutte, dis-moi, est-ce parce qu'elle nourrit en nous les passions les plus exigeantes, laissant libre cours à la colère pour atteindre le but, gonflant au maximum les bulles de la vaine gloire, encourageant et excitant à l'orgueil³ ? S'il faut par-dessus tout la fuir sans tourner la tête, c'est qu'elle fait pénétrer dans notre esprit des sentiments sauvages, féroces, cruels, tandis qu'elle nous prive auprès de tous de la véritable estime et, en colorant l'estime apparente des couleurs de la vraie, elle approche de ceux

de son argumentation, il sait toujours en dégager la leçon spirituelle. *In dictum Pauli : Nolo vos ignorare*, 4, PG 51, 248.

2. *Prov.* 27, 7.

3. Jean développe souvent le thème de l'ἀπόνουα, mère de tous les vices. *In illud : Vidi Dom.* IV, 3, PG 56, 124. Il l'oppose à la seconde des Béatitudes. *In Matth. hom.* XV, 2, PG 57, 224-225.

νοικαί πειθων ταύτην ἐκείνην εἶναι νομίζειν οὐκ οὔσαν τῇ φύσει, ἀλλὰ τῇ ὄψει δοκοῦσαν εἶναι. Καθάπερ γάρ τὰ κάλλη τῶν ἑταιριζομένων γυναικῶν ἐπιτηρίμασι καὶ ὑπο-
 15 γραφαῖς συγχεόμενα, κάλλους μὲν ἀποστέρηται, τὴν δὲ αἰσχρὰν ὄψιν καὶ δυσειδῆ καλὴν τε καὶ εὐειδῆ δοκεῖν εἶναι ποιεῖ παρά τοῖς ἠπατημένοις, οὕτω δὲ καὶ ὁ πλοῦτος τὴν κολακείαν βιαζόμενος τιμὴν δεικνύει.

Μὴ γάρ μοι τὰς ἐν τῷ φανερῷ διὰ φόβον καὶ θωπείαν
 20 γινομένης εὐφημίας ἴδης — αὐταὶ γάρ εἰσιν τὰ χρώματα καὶ αἱ ἐπιγραφαί — ἀλλὰ τὸ ἐκάστου συνειδὸς τῶν τὰ τοιαῦτά σε κολακεύοντων ἀνάπτυσον καὶ ὄψει μυρίους ἔνδον καταβοῶντάς σου κατηγόρους καὶ τῶν μάλιστα ἐχθρῶν καὶ πολεμίων μᾶλλον ἀποστρεφομένους καὶ μισοῦντας
 25 καὶ εἴ ποτε τὸ ἐκ τοῦ φόβου τούτου συγχεόμενον προσωπεῖον μεταβολὴ πραγμάτων ἐπελθοῦσα ἀφανίσσειν τε καὶ διελέγξει, καθάπερ τὰς ὄψεις ἐκείνας ἥλιος, θερμότεραν ἀκτῖνα ἀφείς, οὕτως ὄψει καλῶς ὅτι παρά πάντα τὸν χρόνον ἐν ἐσχάτῃ μὲν εἴ ἀτιμία παρά τοῖς θεραπεύουσι, τιμῆς δὲ
 30 ἐνόμιζες ἀπολαύειν ὑπὸ τῶν μάλιστα μισούντων σε καὶ μυρίαὶ σε κατὰ διάνοιαν πλυνόντων λουδορίαὶ καὶ ἐν ἐσχάταις σε συμφοραῖς ἐπιθυμούντων ἰδεῖν. Τιμὴν γὰρ οὐδὲν οὕτως εἴωθεν ποιεῖν ὡς ἀρετῇ, τιμὴν οὐ κατηναγ-
 35 φενაკισμοῦ κεκρυμμένην, ἀλλὰ ἀληθῆ καὶ γνησίαν, καὶ οὐδεμιᾶ κairῶν δυσκολία ἐλεγχομένην.

9. 12 τὴν φύσιν post ἐκείνην add. CIO || 17 ποιεῖ om. I || εἶναι καλὴν post ἠπατημένοις add. CI || 18 βιαζόμενος : μεταμορφούμενος L || δεικνύει : δεικνύει AD Q δεικνύει ποιεῖ M εἶναι δεικνύει L || 20 αὐταὶ : ἀπερ IMO ὅπερ C εἰ A || 27 ἥλιος : ὁ ἥλιος M || 28 οὕτως : τότε M Q || ἐμπροσθεν ante χρόνον add. IO AD || 29 εἰ C D : ἥς cett. || 31 σε om. CIO || 34 πεπλασμένην : πεπλανημένην IO || προσωπεῖο : προσώπω CIO L.

1. Jean s'emporte violemment contre le luxe et les manèges des courtisanes. *In illud: Propter forn.* I, 4, PG 51, 216; *In epist. ad Rom. hom.* XXV, 4, PG 60, 627.

qu'elle trompe en les amenant à penser que l'estime vraie n'est pas celle qui l'est par nature, mais celle qui semble l'être aux regards. De même que les attraites des courtisanes¹ résident dans les onguents et les fards, alors qu'elles ne sont pas vraiment belles, que ces attraites font que leur vue honteuse et laide semble belle et attirante à ceux qu'elle trompe, ainsi la richesse, contraignant à la flatterie, la fait prendre pour de la considération.

Ne regarde donc pas les belles paroles qu'on dit en public par crainte et flatterie — ce ne sont que des couleurs et des peintures — mais sonde la conscience de ceux qui te flattent et tu verras en eux mille juges qui crient contre toi intérieurement et, plus que les pires adversaires et des ennemis, se détournent de toi et te haïssent. Et si jamais un changement survenu dans ta situation faisait disparaître le masque composé sous l'effet de la crainte et en montrait la fausseté, comme le soleil le fait pour l'aspect de ces visages², lorsqu'il lance un rayon plus brûlant³, ainsi tu verras bien que tu es toujours profondément méprisé par ceux qui te courtisent⁴, alors que tu pensais jouir de l'estime de ceux qui te détestaient le plus, qui t'accablaient en pensée sous mille injures et qui souhaitaient te voir tomber dans des malheurs extrêmes. D'ordinaire, en effet, rien ne suscite l'estime comme la vertu, une estime qui n'est pas forcée, une estime qui n'est pas feinte, une estime qui ne se cache pas sous le masque de la tromperie, mais qui est vraie, sincère et que les événements malheureux ne peuvent en aucune manière réduire à la confusion⁵.

2. Ceux des femmes fardées, évoquées plus haut.

3. Le changement de situation modifie l'expression des flatteurs, comme le soleil modifie celle des femmes, lorsqu'il fait fondre leurs fards.

4. Sur l'insécurité du riche entouré de flatteurs, voir *In Ps.* XLVIII, 3, PG 55, 503.

5. Cf. *De Prov.* VI, 1, même mouvement oratoire pour parler de l'amour de Dieu.

10. Ἄλλ' ἀμύνασθαι βούλει τοὺς λελυπηκότας; Καὶ δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο μάλιστα, καθάπερ ἔφθην εἰπών, φευκτὸς ὁ πλοῦτος. Κατὰ γὰρ σαυτοῦ τὸ ξίφος ὠθεῖν σε παρασκευάζεται καὶ βαρυτέρας τὰς ἐν τῷ μέλλοντί σοι καθίστησιν εὐθύνας καὶ ἀφορήτους ποιεῖ τὰς τιμωρίας. Τοσοῦτον γὰρ 5 κακὸν τὸ ἀμύνασθαι, ὅτι καὶ θεοῦ φιλανθρωπίαν ἀνεκαλέσατο καὶ δοθεῖσαν ἤδη ἀμαρτημάτων ἀπείρων συγχώρησιν ἠκύρωσεν. Ὁ γὰρ μυρίων λαβῶν ταλάντων τὴν ἄφεςιν καὶ ἀπὸ ψιλῆς παρακλήσεως τοσαύτης ἀπολαύσας δωρεᾶς, 10 ἐπειδὴ ἑκατὸν δηναρίων ἀπαιτήσιν ἐποιεῖτο παρὰ τοῦ συνδούλου, τοῦτ' ἔστιν, ἐπειδὴ τῶν εἰς αὐτὸν πλημμελημάτων ἀπήγει δίκας, ἐν τῇ περὶ τὸν ὀμόδουλον σφοδρότητι, καθ' ἑαυτοῦ τὴν καταδικὴν ἐξήνεγκε. Καὶ δι' ἕτερον μὲν οὐδέν, διὰ τοῦτο δὲ μόνον καὶ τοῖς βασιανισταῖς παρεδίδοτο καὶ 15 ἐστρεβλοῦτο καὶ τὰ μυρία τάλαντα ἀπαιτεῖσθαι ἐκελεύετο καὶ συγγνώμης οὐδεμιᾶς οὐδὲ ἀπολογίας ἀπέλαυεν· ἀλλὰ τὰ ἀνήκεστα ἔπασχε, κελυσθεὶς ἅπαν καταθεῖναι τὸ χρέος, ὃ προλαβοῦσα ἡ τοῦ θεοῦ φιλανθρωπία συνεχώρησε. Διὰ τοῦτο οὖν, εἰπέ μοι, ὁ πλοῦτός σοι περισπούδαστος, ὅτι σε 20 εἰς τοιαύτην ἀμαρτίαν μετ' εὐκολίας ἐξάγει; καὶ μὴν διὰ τοῦτο αὐτὸν ὡς ἐχθρὸν καὶ πολέμιον καὶ μυρίων γέμοντα φόνων, ἀποστρέφεισθαι δεῖ.

Ἄλλ' ἡ πενία, φησί, παρασκευάζει δυσχεραίνειν καὶ 25 πολλάκις καὶ βλάσφημα ῥήματα ἐκβάλλειν καὶ ἀνελεύθερα πράγματα ὑπομένειν. Οὐχ ἡ πενία, ἀλλ' ἡ μικροψυχία. Ἐπεὶ καὶ ὁ Λάζαρος πένης ἦν καὶ σφόδρα γε πένης καὶ τῇ πενίᾳ προσῆν καὶ ἀρρωστία πενίας ἀπάσης πικρότερα, ἡ καὶ τὴν πενίαν ταύτην χαλεπωτέραν ποιοῦσα· καὶ τῇ ἀρρωστίᾳ

10. 3 σε om. IO || 18 δ : ἔπερ L || προλαβοῦσα : λαβοῦσα C L || 24 ἐκβάλλειν : καταβάλλειν Q.

1. Cf. *Matth.* 18, 24.

2. Cf. *Le* 16, 20. La reprise de l'adjectif pour le mettre en valeur est une habitude de style chez Jean. Cf. 15, 2 et *De Prov.* X, 26.

3^e objection :
la richesse permet
de se venger

10. Mais tu veux te venger de ceux qui t'ont fait de la peine? Eh bien! c'est pour cette raison là surtout, comme je me suis efforcé de le dire, qu'il faut fuir la richesse. Elle te prépare à diriger le glaive contre toi-même, elle t'oblige, pour l'avenir, à des comptes plus exigeants, elle te rend les châtiments pénibles. La vengeance est un mal si grand qu'elle repousse l'amour de Dieu et qu'elle rend désormais inutile le pardon de fautes innombrables. Celui à qui on a remis une dette de dix mille talents¹ et qui a reçu un si grand cadeau en échange d'une humble demande, lorsqu'il réclamait cent deniers à son compagnon d'esclavage, c'est-à-dire lorsqu'il réclamait un dédommagement des torts qu'on lui avait faits, par sa violence contre son compagnon, prononça contre lui-même sa propre condamnation. Ce n'est pas pour une autre raison, mais c'est pour cela seulement qu'il fut livré au bourreau, soumis à la torture et qu'on lui ordonna de rendre les dix mille talents², qu'il ne bénéficia d'aucun pardon, d'aucune indulgence; mais il supportait les peines intolérables, ayant reçu l'ordre de payer toute la dette que la bonté de Dieu lui avait d'abord remise. La richesse est-elle tout à fait désirable, dis-moi, puisqu'elle entraîne insensiblement dans une telle faute? C'est précisément pour cette raison qu'il faut la repousser comme un adversaire, un ennemi et une source de meurtres innombrables.

4^e objection :
la pauvreté
rend amer

Mais la pauvreté, dit-on, prépare à être malheureux et souvent à blasphémer, enfin à tolérer des procédés indignes d'un homme libre. Non, car ce n'est pas dû à la pauvreté, mais à la pusillanimité. Lazare était pauvre, et même tout à fait pauvre. A la pauvreté s'ajoutait la maladie, plus amère que toute pauvreté, celle qui rend cette pauvreté si difficile à supporter. Et à la maladie s'ajoutait l'absence de quelqu'un

30 ἔρημια τῶν προσησομένων καὶ ἀπορία τῶν θεραπευόντων
 ἤτις καὶ τὴν ἀρρωστίαν καὶ τὴν πενίαν πικροτέραν εἰργάζετο.
 Τούτων γὰρ ἕκαστον καὶ καθ' ἑαυτὸ μὲν ὀδυνηρόν, ὅταν
 δὲ μήδε οἱ θεραπεύοντες ὧσι, μεῖζον γίνεται τὸ δεινόν,
 χαλεπωτέρα ἢ φλόξ, πικροτέρα ἢ ὀδύνη, ἀγριώτερος ὁ
 χειμῶν, σφοδρότερον τὸ κλυδώνιον, φλογωδεστέρα ἢ κάμινος.
 35 Εἰ δὲ τις ἀκριβῶς ἐξετάσειε, καὶ ἕτερον τούτοις τέταρτον
 προσῆν, ἢ τοῦ πλουτοῦντος ἐκ γειτόνων οἰκοῦντος ἄδεια καὶ
 τρυφή. Εἰ δὲ βούλει τι καὶ πέμπτον εὐρεῖν ὑπέκκαυμα τῆς
 φλογός, καὶ τοῦτο ὄψει σαφῶς αὐτῷ περικείμενον. Οὐ γὰρ
 δὴ μόνον ἐτρόφα ὁ πλούσιος ἐκεῖνος, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ
 40 τρίτον, μᾶλλον δὲ καὶ πλεονάκις τῆς ἡμέρας αὐτὸν ὄρων —
 παρὰ γὰρ τὴν εἴσοδον ἔρριπτο, θέατρον χαλεπῆς τραγωδίας ὢν
 καὶ τῇ ὄψει μόνῃ καὶ λιθίνῃ ἕκαστος μαλάξαι ψυχὴν — καὶ
 ὅμως οὐδὲ τοῦτο ἐπεσπάσατο τὸν ἀπάνθρωπον ἐκεῖνον εἰς
 τὴν τῆς πενίας ἐκείνης ἀντίληψιν· ἀλλ' ὁ μὲν συβαριτικὴν
 45 παρετίθετο τράπεζαν καὶ κρατῆρας εἶχεν ἐστεμμένους, καὶ
 ἄκρατον ἀπλῶς ἐκχεόμενον καὶ στρατόπεδα μαγεύρων,
 καὶ παρασίτους καὶ κόλακας καὶ χοροὺς ἀδόντων, οἶνο-
 χοοῦντων, γελωτοποιούντων καὶ πᾶν εἶδος ἐπινοῶν ἀσωτίας
 καὶ μεθύων καὶ κραιπαλῶν καὶ στολῆ καὶ τραπέζῃ καὶ
 50 ἐτέροις πλείοσι τρυφῶν ἅπαντα διετέλει τὸν χρόνον.

Τοῦτον δὲ λιμῶ χαλεπῷ καὶ ἀρρωστίᾳ πικροτάτῃ καὶ
 πολιορκίᾳ τοσούτων ἐλκῶν καὶ ἔρημιά, καὶ τοῖς ἐκ τούτων
 κακοῖς ὄρων καθ' ἑκάστην κατατεινόμενον τὴν ἡμέραν,
 οὐδὲ εἰς νοῦν ποτε ἐβάλλετο, ἀλλ' οἱ μὲν παράσιτοι καὶ οἱ

10. 30 ἤτις : ἢ IMO || 34 σφοδρότερον τὸ κλυδώνιον om. I || 37
 πέμπτον : ἄλλο Q || 38 αὐτῷ : αὐτὸν M || 41 χαλεπῆς IO χαλεπὸν Q καὶ
 λύπη cett. || τραγωδίας IO Q : θεωρίας cett. || 42 μόνῃ : μόνον Q ||
 ἕκαστος : ἕκαστος O L || 46 λαμπρὰ post στρατόπεδα add. L || ἕμια πρῶτῃ
 post στρατοπέδα add. O || μαγεύρων om. L || 47 παρασίτους... κόλακας :
 παρασίτων... κολάκων Q.

1. Jean procède très souvent par un exposé méthodique dont il
 numérote les éléments : 9 degrés de malice, *Adv. opp. vii. mon.* III,

pour le protéger, le manque de quelqu'un pour le soigner, ce qui rendait la pauvreté et la maladie plus amères. Chacune de ces circonstances est, par elle-même, douloureuse, mais quand on n'a personne pour vous soigner, le mal est plus grand, la flamme plus pénible à supporter, le chagrin plus amer, l'hiver plus rigoureux, la houle plus violente, la fournaise plus ardente. Quand on poursuit l'examen en détail, un quatrième tourment s'ajoutait aux autres : l'abondance et le luxe du riche, son voisin. Si tu veux trouver un cinquième tourment¹, aliment de la flamme, tu verras clairement qu'il se trouvait dans son entourage. Car non seulement ce riche vivait dans le luxe, mais il (Lazare) le voyait deux ou trois fois par jour, et même plusieurs fois par jour. Lui était étendu sur le seuil, offrant le spectacle pénible à supporter d'une pitoyable tragédie et capable, rien qu'à la voir, d'attendrir un cœur de pierre ; cependant cela n'amena pas cet être inhumain à comprendre une si grande misère. Mais il faisait dresser une table de sybarite et il avait devant lui des cratères, du vin pur qu'on lui versait et des armées de cuisiniers, des parasites, des flatteurs, des troupes de chanteurs, d'échansons, de bouffons. Imaginant toute espèce de débauche, ivre, la tête lourde, son costume, sa table et bien d'autres choses le faisaient vivre continuellement dans la mollesse.

Or, tout en voyant Lazare souffrir chaque jour d'une faim pénible à supporter, d'une cruelle maladie et de l'assaut de si grandes souffrances, de l'abandon, et en le voyant chaque jour torturé par les maux qui s'en suivaient, il n'y pensait même pas. Tandis que les parasites,

3, PG 47, 351 ; 7 raisons de tristesse, *Ad Stag.* I, 1, PG 47, 425 ; 9 supplices subis par Lazare, *De Laz.* I, 9, PG 48, 975 ; 11 raisons pour justifier les épreuves des saints, *De stat.* I, 6-10, PG 49, 23-29 ; 9 degrés dans les devoirs envers les ennemis, *In Matth. hom.* XVIII, 4, PG 57, 269.

- 55 κόλακες και ὑπὲρ τὴν χρεῖαν διερρήγγυντο · ὁ δὲ πένης, καὶ οὕτω πένης, καὶ ἐν τοσοῦτοις κείμενος τοῖς κακοῖς, οὐδὲ ψυχῶν ἐκ τῆς τραπέζης ἀπήλαυεν ἐκείνης καὶ ταῦτα σφόδρα ἐπιθυμῶν · καὶ ὅμως οὐδὲν αὐτὸν τούτων παρέβλαψεν, οὐ ῥῆμά τι οὐ μικρόν, οὐ μέγα ἐξέβαλε, οὐ βλάσφημον ἐφθέγγετο
- 60 λόγον · ἀλλ' ὥσπερ χρυσίον τῇ σφοδροτέρᾳ πυρώσει μειζόνως καθαιρόμενον λαμπρότερον γίνεται, οὕτως ὑπὸ τῶν παθημάτων τούτων ἐνοχλούμενος, πάντων ὑψηλότερος ἦν καὶ τῶν παθῶν καὶ τῶν ἐντεῦθεν πολλοῖς τικτομένων θορύβων. Εἰ γὰρ ἀπλῶς πένητες πλουσίους ὀρώντες τήκονται τῷ φθόνῳ,
- 65 καὶ κατατείνοντα τῇ βασκανίᾳ καὶ τὸν βίον ἀβίωτον νομίζουσιν εἶναι καὶ ταῦτα τῆς ἀναγκαίας εὐποροῦντες τροφῆς καὶ τοῦς θεραπεύοντας ἔχοντες · ὁ πένης οὗτος ὡς οὐδεὶς ἕτερος πένης ὢν, καὶ οὐχὶ πένης μόνον ἀλλὰ καὶ ἀσθενῆς καὶ μηδένα ἔχων τὸν προστησόμενον καὶ παρακαλέσοντα,
- 70 ἀλλὰ ἐν μέσῃ τῇ πόλει καθάπερ ἐν ἐσχάτῃ κείμενος ἐρημιᾷ καὶ λιμῷ τηκόμενος πικροτάτῳ καὶ πάντα ὀρῶν ἐκείνῳ καθάπερ ἐκ πηγῶν ἐπιρρέοντα καὶ ἀνθρωπίνης μὲν οὐδεμιᾶς ἀπολαύων παραμυθίας, ταῖς δὲ τῶν κυνῶν γλώσσαις προκείμενος τράπεζα διηνεκῆς — οὕτω γὰρ ἦν τὸ σῶμα
- 75 παρειμένος καὶ διαλελυμένος, ὡς μηδὲ ἐκείνους ἀποσοβεῖν δύνασθαι — τί οὐκ ἂν ἔπαθεν εἰ μὴ σφόδρα γενναῖος καὶ φιλόσοφος ἦν ; Ὁρᾷς ὅτι ὁ ἑαυτὸν μὴ ἀδικῶν, κἂν παρὰ πάντων ἀδικῆται, οὐδὲν πάσχει δεινόν ; πάλιν γὰρ τὸν αὐτὸν ἀναλήψομαι λόγον.

10. 56 τοσοῦτοις... τοῖς κακοῖς : τασαύταις... καμίνις A || 59 οὐ μικρόν, οὐ μέγα : μικρόν C Q || 61 λαμπρότερον γίνεται : λαμπρόνεται M om. L || οὕτως : οὕτω δὴ [δὴ om. L.] καὶ ἐκείνος Q L || 63 τῶν : αὐτῶν τῶν C || 68 ὢν : ἦν L || 70 τῇ om. ADL Q || 75 διαλελυμένος om. L.

1. Le thème de l'homme éprouvé par la souffrance comme l'or par le feu, d'ailleurs banal, est employé dans un contexte religieux

les flatteurs crevaient d'un excès de nourriture, le pauvre, lui, qui était si pauvre, qui gisait au milieu de tels maux, ne profitait même pas des miettes tombées de la table, bien qu'il les désirât beaucoup. Et cependant, rien de tout cela ne lui causa de tort, il ne laissa pas échapper la moindre parole amère, ne proféra aucun blasphème. Mais de même que plus le feu qui purifie l'or est ardent, plus celui-ci resplendit, ainsi cet homme plongé dans ces afflictions se montrait supérieur à tous les troubles qu'elles engendrent pour la plupart des hommes¹. En effet, si les pauvres, en voyant les riches sèchent d'envie, sont torturés par la jalousie et pensent que la vie qu'ils mènent ne vaut pas la peine d'être vécue, bien qu'ils aient la nourriture indispensable et aussi quelqu'un pour les soigner, cet homme pauvre, et pauvre comme personne d'autre et, de plus, faible, n'ayant personne pour le protéger et le consoler, mais vivant en pleine ville comme dans un désert lointain, consumé d'une faim cruelle, voyant que tout venait au riche comme d'une source et ne jouissant d'aucune consolation humaine, mais étendu comme une table offerte aux chiens — en effet, il était, physiquement, si abattu et affaibli qu'il ne pouvait les repousser — que n'aurait-il pas souffert, s'il n'avait eu une âme noble et pleine de sagesse? Vois-tu que celui qui ne se fait pas de tort à lui-même, quand bien même tous lui en font, ne subit rien de redoutable? Je reviendrai d'ailleurs de nouveau sur ce sujet.

par le *Livre de la Sagesse*, 3, 5-6 et par l'*Écclésiastique*, 2, 5. Jean le reprend de la même façon, avec insistance. *De stat.* I, 9; IV, 1, PG 49, 28, 61; *Ad Olymp.* XVI, 1a. Sur Dieu comparé au fondeur qui sait jusqu'où il doit élever la température du feu, voir *Ad Stag.* I, 6, PG 47, 439.

11. Τί γὰρ ἡ ἀρρωστία ; τί δὲ ἡ ἐρημία τῶν προσητο-
 μένων ; τί δὲ ἡ ἐφοδος τῶν κυνῶν ; τί δὲ τὸ γειτόνημα τοῦ
 πλουσίου τὸ πονηρόν ; τί δὲ ἡ πολλὴ χλιδὴ καὶ ὑπερηφανία
 καὶ ἡ ἀπόνειρα ἐκείνου τὸν ἀθλητὴν τοῦτον παρέβλαψεν,
 5 ἢ μαλακώτερον πρὸς τὰ ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς ἐποίησε σκάμματα ;
 τί δὲ αὐτοῦ τὴν εὐτονίαν ἐλυμήνατο ; Οὐδὲν οὐδαμοῦ,
 ἀλλὰ καὶ μᾶλλον αὐτὸν ἐπέρρωσε καὶ μυρίων αὐτῶ στεφάνων
 ὑπόθεσις γέγονε καὶ προσθήκη βραβείων καὶ πλεονασμὸς
 ἀντιδόσεως καὶ μειζόνων ἀμοιβῶν ὑπόθεσις, τῶν δεινῶν
 10 τὸ πλῆθος ἐκεῖνο καὶ ἡ τοῦ πλουτοῦντος ἀμότης. Οὐ γὰρ
 δὴ διὰ τὴν πενίαν ἐστεφανοῦτο μόνον, οὐδὲ διὰ τὸν λιμόν,
 οὐδὲ διὰ τὰ ἔλκη, οὐδὲ διὰ τὰς γλώσσας τῶν κυνῶν · ἀλλ'
 ὅτι τοιοῦτον γείτονα ἔχων καὶ καθ' ἐκάστην ὀρώμενος ὑπ'
 αὐτοῦ τὴν ἡμέραν καὶ ὑπερορώμενος διηγεκῶς, τοῦτον
 15 ἤνεγκεν γενναίως τὸν πειρασμὸν καὶ μετὰ πολλῆς τῆς
 καρτερίας καὶ τῆς πενίας καὶ τῆς ἀρρωστίας καὶ τῆς ἐρημίας,
 οὐ μικρὰν ἀλλὰ καὶ σφόδρα εὐτονωτάτην συνεισφέροντα
 φλόγα.
 Τί δὲ ὁ μακάριος Παῦλος, εἰπέ μοι ; οὐδὲν γὰρ κωλύει
 20 πάλιν ἐπιμνησθῆναι τοῦ ἀνδρός. Οὐχὶ μυρίας ἐδέξατο
 πειρασμῶν νιφάδας ; τί οὖν ἐντεῦθεν ἐβλάβη ; οὐκ ἐντεῦθεν
 μὲν οὖν καὶ μειζόνως ἐστεφανοῦτο ; ὅτι ἐλίμωττεν ; ὅτι

11. 1 γὰρ : δὲ IM || 5 ἐποίησε L : om. cett. || 6 ἐλυμήνατο : ἔλυσε
 L || 10 ἐκεῖνο : ἐκείνων L || 21 τί : τίς L || ἐβλάβη : ἡ βλάβη L.

1. Jean utilise ce terme pour les personnages dont il juge la vertu héroïque : Job, *De Laz.* I, 3, PG 48, 966-967 ; Joseph, *Ad Olymp.* X, 13e ; Paul, *De stat.* III, 3, PG 49, 51 ; les trois jeunes Hébreux, *Ad Olymp.* VII, 2d.

2. Le mot grec désigne au singulier la fosse (σκάπτω) où s'exercent les athlètes. Il est très souvent employé par Jean, au pluriel, pour désigner les luttes livrées pour la vertu. *De Laz.* IV, 2, PG 48, 1009 ; *Ad Olymp.* X, 14b, 11a ; XVI, 1c.

3. Au mot καρτερία fréquent dans le vocabulaire stoïcien, Jean

Lazare glorifié
 pour sa résistance
 dans l'épreuve

11. En quoi la maladie, en quoi l'absence de quelqu'un pour vous protéger, en quoi l'attaque des chiens, en quoi le mauvais voisinage du riche, en quoi son luxe effréné, son arrogance, son orgueil ont-ils nui à cet athlète¹ ou l'ont-ils rendu plus faible dans les luttes² pour la vertu ? Qu'est-ce qui a porté atteinte à son énergie ? Absolument rien. Au contraire, il en fut davantage fortifié et cela lui valut mille couronnes auxquelles s'ajoutèrent le prix du combat, la multitude des récompenses et l'occasion de récompenses plus grandes, dues précisément à l'abondance des mauvais traitements et à la cruauté du riche. Ce n'est pas seulement à cause de sa pauvreté qu'il était couronné, ni à cause de sa faim, ni à cause de la langue des chiens, mais parce qu'ayant un tel voisin et se voyant chaque jour dédaigné par lui, il supporta noblement et avec beaucoup de force d'âme³ cette épreuve qui, par suite de la pauvreté, de la maladie et de l'abandon était pour lui une brûlure qui n'était pas superficielle, mais tout à fait profonde.

Qu'arriva-t-il au bienheureux Saint Paul de même Paul⁴ ? dis-moi — car rien n'empêche de rappeler de nouveau le souvenir de cet homme. Des épreuves sans nombre ne tombèrent-elles pas sur lui comme des flocons de neige ? Quel dommage cela lui a-t-il causé ? S'il a reçu de plus grandes couronnes, n'est-ce

unit volontiers, selon la tradition ὑπομονή. *De Laz.* II, 3 ; IV, 2, PG 48, 985 et 1008 ; *De Anna* IV, 3, PG 54, 664. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* II, xviii, § 79, 5 : ἡ ὑπομονὴ τὴν καρτερίαν καλοῦσιν. Mais il y ajoute des connotations spécifiquement chrétiennes. *Strom.* II, xx, § 103, 1 : Ἡ γε μὴν καρτερία καὶ αὐτὴ εἰς τὴν θείαν ἐξομοίωσιν βιάζεται δι' ὑπομονῆς ἀπάθειαν καρπομένη. De même Jean qui présente le Christ comme maître de ces vertus, *Adv. Anom.* XII, 2, PG 48, 805 ; *De Prov.* VIII, 7.

4. Cf. 5, 39, reprise, par la même formule, du même thème.

κρυμῶ καὶ γυμνότητι κατετείνετο ; ὅτι μάλιστα πολλάκις
κατεξάνετο ; ὅτι λίθοις ἐβάλλετο ; ὅτι κατεποντίζετο ;
25 Ἄλλ' ἐκεῖνος Παῦλος ἦν, καὶ κλητὸς τοῦ Χριστοῦ. Καίτοι
καὶ Ἰούδας εἰς τῶν δώδεκα ἦν καὶ κλητὸς καὶ αὐτὸς τοῦ
Χριστοῦ. Ἄλλ' οὔτε τὸ εἶναι τῶν δώδεκα, οὔτε ἡ κλήσις
αὐτὸν ὥνησεν, ἐπειδὴ γνώμην οὐκ εἶχε πρὸς ἀρετὴν παρεσ-
30 κευασμένην, ἀλλ' ὁ μὲν Παῦλος καὶ λιμῶ παλαίων καὶ τῆς
ἀναγκαίας ἀπορῶν τροφῆς καὶ τσαῦτα καθ' ἐκάστην
πάσχων τὴν ἡμέραν, μετὰ πολλῆς τῆς προθυμίας τὴν εἰς
οὐρανὸν φέρουσαν ἔτρεχεν ὁδόν. Ἐκεῖνος δὲ καὶ πρὸ
τούτου κληθεὶς καὶ τῶν αὐτῶν ἀπολαύσας ὥνπερ καὶ αὐτὸς
καὶ μυηθεὶς τὴν ἀνωτάτω φιλοσοφίαν καὶ τραπέζης μετασχὼν
35 ἱερῶς καὶ τῶν φρικωδεστάτων ἐκείνων δειπνῶν καὶ χάριν
λαβὼν τσαύτην ὡς καὶ νεκροὺς ἐγείρειν καὶ λεπρῶς
καθαίρειν καὶ δαίμονας ἐλαύνειν· καὶ τοὺς περὶ ἀκτη-
μοσύνης πολλάκις ἀκούσας λόγους καὶ αὐτῶ τοσοῦτον
χρόνον συγγενόμενος τῷ Χριστῷ καὶ τῶν πενήτων τὰ
40 χρήματα πιστευθεὶς ὥστε τοῦ πάθους ἐκεῖθεν ἔχειν παραμυ-
θίαν — καὶ γὰρ κλέπτῃς ἦν — οὐδὲ οὕτως ἐγένετο βελτίων,
καίτοι τσαύτης συγκαταβάσεως ἀπολαύσας. Ἐπειδὴ γὰρ
ᾗδει ὁ Χριστὸς ὅτι φιλάργυρος ἦν καὶ διὰ χρημάτων ἔρωτα
ἐμελλεν ἀπόλλυσθαι, οὐ μόνον αὐτὸν οὐκ ἀπήτησε τούτου
45 δίκας τότε, ἀλλ' ὥστε αὐτοῦ καταλεῶναι τὸ πάθος καὶ τὰ
χρήματα αὐτῷ τῶν πενήτων ἐπίστευσεν, ἵν' ἔχων ὅθεν
κορέσῃ τὴν φιλοχρηματίαν, μὴ καταπέσῃ εἰς τὸ φρικῶδες
ἐκεῖνο βάραθρον· ἐλάττωνι κακῷ τὸ μεῖζον προαναπέλλων.

11. 23 κατετείνετο : κατετήκετο Q || 23-24 ὅτι μάλιστα πολλάκις
κατεξάνετο post κατεποντίζετο transp. IO || 24 ὅτι λίθοις — κατεπον-
τίζετο om. C AL add. M in margine.

1. Voir l'adresse de l'Épître aux Romains où Paul se qualifie
lui-même de κλητὸς ἀπόστολος.

2. Voir les deux homélies *De proditiōne Judae*, PG 49, 373-392 ;
De Sacerd. IV, 1, PG 48, 662 ; *De Prov.* XIV, 14-15, avec des termes
identiques.

pas qu'il souffrait de la faim, qu'il était torturé par le froid
et la nudité? parce qu'il était souvent meurtri par les
fouets, qu'il était lapidé? qu'il était jeté à la mer? Mais
celui-là, c'était Paul, l'élu du Christ¹. Cependant, Judas²,
l'un des douze, était, lui aussi l'élu et l'élu du Christ. Mais
ni le fait d'être l'un des douze, ni le fait d'avoir été choisi
ne lui fut utile, car il n'avait pas l'âme disposée à la vertu.
Au contraire, Paul luttant contre la faim, manquant de
la nourriture nécessaire et supportant chaque jour de si
grandes épreuves, courait avec une grande ardeur sur la
route qui mène au ciel. Celui-là, au contraire (Judas) qui
avait été appelé avant celui-ci (Paul) et qui avait joui,
lui aussi, des mêmes faveurs, qui avait été initié à la sagesse
d'en haut, qui avait pris part à la table sainte et au festin
redoutable³, qui avait eu une grâce suffisante pour ressus-
citer les morts, pour guérir les lépreux, pour chasser les
démons ; lui qui avait souvent entendu parler sur le déla-
chement des richesses, qui avait vécu si longtemps avec le
Christ lui-même, lui à qui l'on avait confié l'argent des
pauvres pour procurer ainsi un apaisement à sa passion —
car il était voleur — il n'en devint pas meilleur pour autant,
bien qu'il eût joui d'une telle condescendance⁴. En effet,
le Christ sachant qu'il aimait l'argent et que la passion
des richesses devait le perdre, non seulement ne lui infligea
pas alors de punition pour ce vol, mais pour apaiser sa
passion, il lui confia l'argent des pauvres, afin qu'ayant
de quoi rassasier son amour de l'argent, il ne tombât pas
dans ce gouffre effrayant ; il empêcha par un moindre mal
un mal plus grand.

3. Jean a coutume de désigner par ces termes la réception de
l'Eucharistie. *De poen.* IX, 1, PG 49, 345 ; *De Prov.* XIV, 14.

4. Jean utilise très souvent ce mot et le verbe correspondant,
συγκαταβαίνειν pour traduire l'extrême bonté de Dieu qui s'abaisse
jusqu'à l'homme. *De Prov.* III, 2, 3. *De Incompr.* I, 6, PG 48, 707 B ;
III, 3, PG 722 A ; IV, 1, PG 729 A.

12. Οὕτω πανταχοῦ τὸν μὲν ἑαυτὸν μὴ βουλόμενον ἀδικεῖν, οὐδείς ἕτερος ἀδικῆσαι δυνήσεται· τὸν δὲ οὐκ ἐθέλοντα νήφειν καὶ τὰ παρ' ἑαυτοῦ συνεισφέρειν οἰκοθεν, οὐδείς οὐδέποτε ὠφελήσει. Διὰ τοῦτό σοι καὶ ἡ θαυμασία τῶν γραφῶν ἱστορία, καθάπερ ἐν εἰκόνι τινὶ ὑψηλῇ καὶ 5 μεγάλῃ καὶ πολὺ τὸ εὖρος ἐχούσῃ, τῶν παλαιῶν ἀνεγράφετο τοὺς βίους, ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ μέχρι τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας ἐκτείνασα τὴν διήγησιν. Καὶ δείκνυσί σοι καὶ τοὺς ὑποσκε- 10 λιζομένους καὶ τοὺς στεφανουμένους, ἵνα σὲ διὰ πάντων παιδεύσῃ ὅτι τὸν παρ' ἑαυτοῦ μὴ ἀδικούμενον οὐδείς ἕτερος ἀδικῆσαι δυνήσεται, κἂν πᾶσα ἡ οἰκουμένη πρὸς αὐτὸν χαλεπὸν ἀναρριπίζῃ πόλεμον. Οὕτε γὰρ δυσκολία πραγμάτων, οὔτε καιρῶν μεταβολαί, οὔτε δυναστευόντων ἐπήρεια, οὔτε 15 ἐπιβουλῶν νιφάδες, οὔτε συμφορῶν ὄχλος, οὔτε πάντων τῶν ἐν ἀνθρώποις κακῶν συλλεγόμενος ὁ φορυτὸς παρα- σαλευσαί τι κἂν μικρὸν δυνήσεται τὸν γενναῖον καὶ νήφοντα καὶ ἐγρηγορότα, ὥσπερ αὖ τὸν ῥάθυμον καὶ ἀναπεπτακίота, καὶ οἰκοθεν προδεδομένον, κἂν μυρία προσάγωνται θερα- 20 πείαι, οὐδὲν ἀμείνω ποιῶσι.

Τοῦτο γ' οὖν καὶ ἡ παραβολὴ ἡ περὶ τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων παρεδήλωσεν ἡμῖν, ὧν ὁ μὲν ἐπὶ τῆς πέτρας, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς ψάμμου τὴν οἰκίαν ὠκοδόμησε τὴν ἑαυτοῦ· οὐχ ἵνα ψάμμον καὶ πέτραν νοήσωμεν, οὐδ' ἵνα οἰκοδομὴν λίθων καὶ ὀρόφων,

12. 8 τοὺς : αὐτοὺς L || ὑποσκελιζομένους : ὑποσκελισθέντας M || 9 καὶ τοὺς στεφανουμένους : καὶ τοὺς στεφανωθέντας M om. C ADL || 11 αὐτὸν : αὐτὸν τὸν L || 17 αὖ CO : οὖν cett.

1. Ainsi s'opère, dans l'esprit de Jean la synthèse entre sa culture profane, qui lui inspire le thème du discours, et sa culture religieuse où il puise des exemples pour illustrer ce thème et lui donner la valeur d'un enseignement tiré de la Bible.

2. Le rapprochement des trois termes est significatif ; le premier qui appartient au vocabulaire moral des Grecs et les deux suivants au vocabulaire moral de la Bible sont ici comme naturellement unis.

L'Écriture entière illustre la thèse soutenue ici

12. Ainsi, en toutes circonstances, personne d'autre ne pourra faire de tort à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même ; et d'autre part, personne ne pourra jamais être utile à celui qui ne veut pas pratiquer la sagesse et contribuer à son propre bien en y mettant du sien. C'est pourquoi l'admirable histoire des Écritures, comme un tableau sublime, grandiose et vaste a retracé la vie des anciens patriarches, en ayant déployé le récit depuis Adam jusqu'à la venue de Christ¹. Elle te montre ceux qui ont achoppé et ceux qui ont été couronnés, pour qu'ils t'apprennent tous que personne d'autre ne peut faire de tort à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même, même si la terre tout entière déclare contre lui une guerre redoutable. En effet, ni la difficulté des entreprises, ni l'évolution des circonstances, ni les insultes des puissants, ni les attaques préméditées tombant comme des flocons de neige, ni l'accumulation des malheurs, ni le mélange de tous les maux réunis chez les hommes ne pourront en quoi que ce soit ébranler celui qui a l'âme noble, qui est sage et vigilant² ; par contre, quand il s'agit d'un lâche qui se laisse aller et qui s'abandonne intérieurement³, on a beau lui prodiguer des soins, ils sont impuissants à améliorer son état.

Parabole C'est ce que nous a montré la
des deux maisons parabole sur ces deux hommes dont
 bâties, l'un a bâti sa maison sur le roc et
 l'une sur le roc, l'autre sur le sable⁴ ; non pour que
 l'autre sur le sable nous pensions à du sable ou à du roc,
 ni à une construction faite de pierres et de roseaux, ni à

3. Opposition constante entre *s'abandonner, se décourager*, 2, 26 ; 4, 6 ; 14, 29-30 ; 16, 28, et *résister, apporter son concours*, τὰ παρ' ἑαυτοῦ εἰσφέρειν. Cf. *De poenit.* V, 2, PG 49, 308.

4. Cf. *Matth.* 7, 24.

οὐδ' ἵνα ποταμούς καὶ ὑετὸν καὶ πνεύματα ἄγρια προσ-
 25 πίπτοντα ταῖς οἰκοδομαῖς, ἀλλ' ἵνα ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐκ
 τούτων ἐκλάβωμεν καὶ ἴδωμεν κἀντεῦθεν ὅτι τὸν ἑαυτὸν
 μὴ ἀδικοῦντα οὐδεὶς ἀδικεῖ. Οὐκοῦν οὔτε ὁ ὑετὸς καίτοι
 βραγδαῖος φερόμενος, οὔτε οἱ ποταμοὶ πολλῶ ῥοθίῳ προσ-
 30 πίπτοντες, οὔτε τὰ πνεύματα τὰ ἄγρια μετὰ σφοδρᾶς τῆς
 ῥύμης ἐμβάλλοντα παρεσάλευσάν τι τὴν οἰκίαν ἐκείνην ·
 ἀλλ' ἔμενε καὶ ἀχείρωτος καὶ ἀκίνητος, ἵνα μάθῃς ὅτι τὸν
 ἑαυτὸν οὐ προδιδόντα οὐδεὶς πειρασμὸς παρασαλεῦσαι
 δύναται. Ἡ δὲ τοῦ ἐτέρου κατεφέρετο ῥάδιον, οὐ διὰ τὴν
 35 τῶν πειρασμῶν ἐπιβολήν — ἢ γὰρ ἂν καὶ ἡ ἑτέρα τὸ αὐτὸ
 ἔπαθεν — ἀλλὰ διὰ τὴν οἰκείαν ἀνοιαν. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ
 ἄνεμος προσέπνευσε, διὰ τοῦτο ἔπεσε, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐπὶ
 τῆς ψάμμου ἦν οἰκοδομηθεῖσα, τοῦτ' ἔστιν ἐπὶ βραθυμίας
 καὶ πονηρίας, τοῦτο πέπονθε. Καὶ γὰρ καὶ πρὶν ἢ τὸν χειμῶνα
 40 προσβαλεῖν ἐκείνον, ἀσθενὴς τε ἦν καὶ πρὸς τὸ πεσεῖν
 ἐτόιμη. Αἱ γὰρ τοιαῦται οἰκοδομαί, καὶ μηδενὸς ἐνοχλοῦντος,
 αὐτόματοι καταφέρονται ὑποσυρομένης αὐτῆς τῆς κρηπίδος
 καὶ διαρρεούσης · καὶ καθάπερ αἱ μὲν ἀράχλαι
 αὐτόματοι διασπῶνται, μηδενὸς αὐταῖς ἐνοχλοῦντος, ὁ δὲ
 45 ἀδάμας καὶ παιόμενος ἀδιάλυτος μένει, οὕτω δὴ καὶ οἱ μὴ
 ἑαυτοὺς ἀδικοῦντες, κἀν ὑπὸ μυρίων παίωνται, ἰσχυρότεροι
 γίνονται · οἱ δὲ ἑαυτοὺς προδιδόντες, κἀν μηδεὶς ὁ ἐνοχλῶν
 ἦ, αὐτόματοι φέρονται καὶ διαρρέουσι καὶ ἀπόλλυνται ·
 ὥσπερ καὶ ὁ Ἰούδας οὐ μόνον οὐδενὸς ἐνοχλήσαντος πειρασ-
 μοῦ τοιοῦτου, ἀλλὰ καὶ πολλῆς ἀπολαύσας τῆς θεραπείας.

13. Βούλει σοι τοῦτον καὶ ἐπὶ δῆμον ὀλόκληρον δεῖξω
 διαλάμποντα τὸν λόγον ; Πόσης ὁ Ἰουδαίων δῆμος ἀπήλαυσε
 προνοίας ; οὐ πᾶσα ἡ ὀρωμένη κτίσις πρὸς ὑπερσίαν αὐτῶν

12. 26 ἐκλάβωμεν : λάβωμεν Q || 28 βραγδαῖος : βραγδαίως IO Q ||
 30 ἐμβάλλοντα : προσβάλλοντα Q || τὴν οἰκίαν ἐκείνην : τῆς οἰκίας
 ἐκείνης CIO Q || 32 οὐδεὶς : οὐδὲ εἰς I || 34 ἐπιβολήν : σφοδρότητα L ||
 43 αὐταῖς om. M L || 45-46 κἀν — προδιδόντες o m. L || 49 τῆς θεραπείας
 om. B || ἀπόλετο post θεραπείας add. Q.

13. 1 δῆμον ὀλόκληρον : δῆμων ὀλοκλήρων Q.

des fleuves, à de la pluie, à des tornades sauvages soufflant
 en rafales sur les maisons, mais pour que nous comprenions
 par ces images vertu et vice et que nous voyions par là
 que personne ne fait de tort à celui qui ne s'en fait pas à
 lui-même. Donc, ni la pluie, si violente qu'elle soit, ni
 les fleuves qui se précipitent en torrents impétueux, ni les
 vents sauvages qui soufflent avec une violence extrême
 n'ont ébranlé tant soit peu cette maison ; mais elle restait
 intacte et immuable, pour que tu apprennes qu'aucune des
 épreuves ne peut ébranler celui qui ne s'abandonne pas.
 Mais la maison de l'autre fut emportée facilement non
 à cause de l'assaut des épreuves — ou alors la première
 aurait subi le même sort — mais à cause de la folie
 dont elle témoignait. Car si le vent se leva, ce n'est pas
 à cause de cela qu'elle tomba, mais c'est parce qu'elle
 avait été bâtie sur le sable — c'est-à-dire à cause de
 l'insouciance et de la méchanceté — qu'elle subit ce sort.
 En effet, avant que s'élevât la tempête, elle était déjà faible
 et prête à tomber ; car de telles maisons, même si personne
 ne s'y attaque, sont d'elles-mêmes emportées, lorsque les
 fondations sont ébranlées et s'écroulent. Comme les
 toiles d'araignées se déchirent d'elles-mêmes, sans que
 personne ne les touche et comme le diamant reste
 intact sous les chocs, ainsi ceux qui ne se font pas de tort
 à eux-mêmes, lorsqu'ils reçoivent des coups répétés,
 deviennent plus forts. Mais ceux qui se laissent aller, même
 s'il n'y a personne pour les attaquer, sont emportés
 d'eux-mêmes et périssent. Ainsi en alla-t-il de Judas qui
 non seulement fut épargné par les épreuves de ce genre
 mais fut, de plus, l'objet d'une grande bienveillance.

Bienfaits accordés
 au peuple juif

13. Veux-tu que je rende mon
 discours plus lumineux, en prenant
 pour exemple un peuple tout entier ?
 De quels soins attentifs le peuple juif n'a-t-il pas bénéficié ?
 Le monde visible dans son ensemble n'a-t-il pas été mis

5 παρασκευάζετο ; και καινός τις αὐτοῖς και ξένος εἰσήγετο
 διαγωγῆς βίου τρόπος ; Οὐδὲ γὰρ εἰς ἀγορὰν ἐνέβαλλον
 και οὕτω τῶν ὠνίων ἀπήλαυον, ἀργύριον μὴ κατατιθέντες,
 οὐδὲ αὐλακας ἔτεμνον, οὐδὲ ἄροτρον εἶλκον, οὐδὲ γῆν ἐспа-
 10 ράττον, οὐδὲ σπέρματα κατέβαλλον, οὐδὲ ὑετῶν ἐδέοντο
 και τῶν τοῦ ἔτους ὥρων, οὐχ ἡλιακῆς ἀκτῖνος, οὐ σεληνιαίου
 10 δρόμου, οὐ φύσεως ἀέρος, οὐκ ἄλλου τῶν τοιοῦτων οὐδενός ·
 οὐχ ἄλωνα παρασκεύαζον, οὐ καρπὸν ἔτριβον, οὐ πνευμάτων
 ἔχρηζον πρὸς τὸ διακρίναι τοὺς πυροὺς τῶν ἀχύρων, οὐ
 μύλην ἔστρεφον, οὐ κλίβανον ὠκοδόμουν, οὐ ξύλα και πῦρ
 εἰς τὴν οἰκίαν εἰσήγον, οὐκ ἀρτοποιητικῆς ἐδέοντο τέχνης,
 15 οὐ μάκελλαν μετεχειρίζον, οὐ δρεπάνην ἡρόνων · οὐκ
 ἄλλης τινὸς ἐδέοντο τέχνης, ὑφαντικῆς και οἰκοδομικῆς και
 τῆς τὰ ὑποδήματα παρεχούσης, ἀλλὰ πάντα ἦν αὐτοῖς ὁ τοῦ
 θεοῦ λόγος και ἐσχεδιασμένην εἶχον τράπεζαν, και ἰδρώτων
 και πόνων ἀπηλλαγμένην. Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ μάννα φύσις ·
 20 νεαρά τε και πρόσφατος και οὐδαμοῦ παρέχουσα αὐτοῖς
 πράγματα, οὐδὲ κατατείνουσα πόνω · και τὰ ἱμάτια δὲ
 αὐτοῖς και τὰ ὑποδήματα, και αὐτὴ ἡ τοῦ σώματος φύσις
 τῆς οἰκείας ἐπελανθάνετο ἀσθενίας. Ἐν γὰρ χρόνῳ οὕτω
 μακρῷ, οὔτε ἐκεῖνα ἐτρίβετο, οὔτε οἱ πόδες αὐτῶν καιτοι
 25 τασαῦτα βαδιζόντων ἐτυλώθησαν. Ἰατρῶν αὐτοῖς και φαρμά-
 κων και τῆς ἄλλης περὶ τὴν τοιαύτην τέχνην σπουδῆς οὐδὲ
 μνήμη τις ἦν ἐν αὐτοῖς. Οὕτω πᾶσα ἐκποδῶν ἀρρωστία
 ἦν. « Ἐξήγαγε γὰρ αὐτοῖς ἐν ἀργυρίῳ και χρυσίῳ, φησί,
 και οὐκ ἦν ἐν ταῖς φυλαῖς αὐτῶν ὁ ἀσθενῶν » .

13. 4 παρασκευάζετο : παρασκεύασατο MO || 8 ἐδέοντο DL Q :
 ἐδεήσαντο IA ἐδήσαντο COM ἐδήσαντο BE || και ἀνέμων post ἐδέοντο
 add. IMO Q || 9 και τῶν τοῦ ἔτους ὥρων om. A || 17 ὑποδήματα :
 ὑπομνήματα A BE || παρεχούσης BE : περιεχούσης CM ADL Q
 ἐχούσης IO || 18 εἶχον : ἔσχον L || 21 πόνω : πόνοις IMO || 25 ἐτυλώθησαν :
 οὐκ ἐτυλώθησαν IO || Ἰατρῶν : Ἰατρῶν δὲ || αὐτοῖς om. IO || 26 περὶ :
 τῆς περὶ L.

à son service ? N'avait-il pas un genre de vie nouveau et insolite¹ ? En effet, ils (les Juifs) ne se précipitaient pas sur la place du marché, et cependant ils avaient des vivres à leur disposition, sans échanger d'argent ; ils ne creusaient pas de sillons, ils ne tiraient pas la charrue, ils ne fendaient pas la terre, ils n'y jetaient pas le grain, ils n'avaient pas besoin de pluie ni de changement de saisons, ni des rayons du soleil, ni de l'évolution de la lune, ni des conditions atmosphériques, ni de rien de tel ; ils ne préparaient pas d'aire, ils ne broyaient pas le grain, ils n'utilisaient pas le vent pour séparer le blé de la paille, ils ne tournaient pas de meule, ils ne construisaient pas de four, ils n'apportaient pas de bois pour faire du feu à la maison, ils n'avaient pas besoin de savoir faire le pain, ils ne maniaient pas de hoyau, ils n'aiguisaient pas de faux, ils n'avaient pas besoin de connaître un métier, que ce soit celui de tisser, de bâtir une maison ou de faire des chaussures, mais la parole de Dieu leur tenait lieu de tout cela² ; ils avaient une table improvisée qui n'exigeait ni sueurs ni peines. En effet, telle est la nature de la manne : renouvelée et fraîche, ne leur donnant aucun souci et ne nécessitant pas d'effort. Leurs vêtements, leurs chaussures, leur corps dans sa constitution même échappaient à l'usure ordinaire. En effet, après tant d'années, rien de tout cela n'était usé, leurs pieds n'étaient pas caleux, malgré une si longue marche ; il n'y avait pour eux ni médecin, ni remèdes, ni préoccupation aucune de ce qui concerne cet art, il n'en était même pas fait mention parmi eux, tant ils étaient débarrassés de toute maladie ! « Il les fit sortir avec de l'or et de l'argent » dit le psalmiste « et, dans leurs tribus, il n'y avait pas de malades ».

1. Ici commence un développement qui s'appuie sur des textes précis, comme on le verra plus loin, mais que Jean, avec sa prodigieuse facilité verbale, transforme en un morceau d'éloquence.

2. Deut. 8, 3.

30 Ἄλλ' ὡσπερ τὸν κόσμον τοῦτον ἀφέντες καὶ πρὸς ἑτέραν
 βελτίονα μετοικισθέντες οἰκουμένην, οὕτως ἤσθιον, οὕτως
 ἐπιον καὶ οὐτ' ἀκτις θερμότερα γινομένη τὰς κεφαλὰς
 ἐπληττε τὰς ἐκείνων, — διετείχιζε γὰρ τὴν φλόγα νεφέλη
 πάντοθεν ἐπαιρουμένη καὶ περιφορητὴ γινομένη στέγη
 35 τοῖς δῆμοις ἄπασιν ἐκείνοις — οὔτε ἐν νυκτὶ λαμπάδος
 ἐδέοντο διαιρούσης τὸ σκότος, ἀλλ' ἦν αὐτοῖς ὁ στύλος τοῦ
 πυρὸς πηγὴ φωτὸς ἀφάτου, δύο χρείας παρέχων, τὴν τε
 ἀπὸ τοῦ φαίνειν, τὴν τε ἀπὸ τοῦ κατευθύνειν αὐτοῖς τὴν
 ἀποδημίαν. Οὐ γὰρ φωτειδὴς μόνον ἦν, ἀλλὰ καὶ ὀδηγοῦ
 40 παντὸς ἀκριβέστερον ἐχειραγῶγει κατὰ τὴν ἡπειρον ἐκείνην
 τὸν ἄπειρον δῆμον ἐκείνον. Ἐβάδιζον δέ, οὐκ ἐπὶ γῆς μόνον,
 ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς θαλάσσης, ὡς ἐπὶ γῆς, καὶ τῶν ὕρων τῆς
 φύσεως κατετόλμων, τὸ χαλεπὸν ἐκείνο πεζεύοντες πέλαγος,
 ὡς διὰ πέτρας στερραῶς καὶ ἀντιτύπου τινὸς ὁδοιποροῦντες.
 45 Καὶ ὅτε μὲν αὐτοῖς ὑπεστόρεστο, γῆν ἐμιμείτο στερρὰν τὸ
 στοιχεῖον καὶ πεδία ὑπτία καὶ ἀρούρας, ὅτε δὲ τοὺς ἐχθροὺς
 ἀπέλαθε τὰ θαλάσσης κατειργάζετο καὶ αὐτοῖς μὲν ἐγένετο
 ὄχημα, τοῖς δὲ πολεμοῦσιν αὐτοὺς τάφος, τοὺς μὲν μετ'
 50 εὐκολίας παραπέμπουσα, τοὺς δὲ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότη-
 τος καταποντίζουσα· καὶ ἡ ἄτακτος τῶν ὑδάτων ῥύμη
 ἀνδρῶν λογικῶν καὶ εὐταξίαν καὶ ὑπακοὴν ἐπεδείκνυτο, νῦν
 μὲν φύλακος, νῦν δὲ δημίου τάξιν ἐπέχουσα, καὶ ἐν ἡμέρᾳ
 μιᾷ τὰ ἐναντία ἀθρόον ἐπιδεικνυμένη. Τί ἂν τις εἴποι τὰς
 πέτρας αἰ ποταμοὺς ἠφίεσαν ὑδάτων; τί δὲ τὰ νέφη τῶν
 55 ὀρνίθων οἱ τῶ πληθεὶ τῶν σωμάτων τὴν γῆν ἀπέκρουσαν

13. 37-38 τὴν τε ἀπὸ τοῦ φαίνειν om. L || 38 ἀπὸ² om. M || ἀπὸ² om. M || 47 κατειργάζετο : εἰργάζετο Q || 48 αὐτοῦς : αὐτοῖς O AL || 51 καὶ συνετωτάτων post λογικῶν add. IO Q || καὶ εὐταξίαν : εὐταξίαν L || 53 μιᾷ om. AL E.

1. Cf. *Ex.* 13, 21. Alors que le texte présente la nuée comme un moyen pour Yahvé d'indiquer la route. Jean suit l'interprétation du Ps. 104, 37 qui donne la nuée comme un abri contre les rayons du soleil.

2. Cf. *Ex.* 13, 21.

3. Cf. *ibid.* 14, 15-31.

Mais comme des gens qui ont quitté ce monde et qui sont passés dans une autre région meilleure, ainsi ils mangeaient, ils buvaient et aucun rayon trop chaud ne frappait leur tête — en effet, une nuée suspendue de toutes parts¹ au-dessus d'eux et formant un toit portatif pour ce peuple tout entier en atténuait l'ardeur —, la nuit, ils n'avaient pas besoin d'une lampe pour dissiper l'ombre, mais ils avaient une colonne de feu², source d'une lumière qui dépasse toute description; elle avait une double utilité, celle de briller et celle de diriger leur marche. En effet, elle n'était pas seulement lumineuse, mais, plus précise que n'importe quel guide, elle dirigeait dans le désert ce peuple innombrable. Ils marchaient non seulement sur la terre, mais sur la mer comme sur la terre³ et ils franchissaient hardiment les limites de la nature, parcourant cette mer dangereuse, comme s'ils marchaient sur un roc solide et un sol résistant. Et lorsqu'elle se retirait devant eux, le fond de la mer ressemblait à la terre ferme, à des plaines unies et à des terres labourables; mais lorsque celle-ci reçut les ennemis, elle reprit l'aspect de la mer; pour les uns, elle fut un chemin et pour ceux qui les combattaient un tombeau, les uns en les laissant passer avec facilité et les autres en les noyant avec la plus grande violence; et le flot tumultueux des eaux laissait voir la marche ordonnée et la discipline d'hommes doués de raison⁴, assumant tantôt le rôle de protecteur, tantôt celui de bourreau et montrant ensemble en un seul jour les deux actions opposées. Pourquoi parler des rochers qui laissèrent couler des torrents d'eau⁵? pourquoi parler des nuées d'oiseaux qui, par leur multitude couvrirent la terre tout

4. Jean prête aux Israélites les qualités qui, chez les Grecs, font l'homme accompli : l'usage de la raison, dans le domaine de la pensée, λογικοί, et l'ordre, εὐταξία, dans l'action, auxquels il ajoute la docilité aux ordres de Dieu, ὑπακοή.

5. Cf. *Ex.* 17, 1-7.

ἀπασαν ; τί τὰ ἐν Αἰγύπτῳ θαύματα · τί τὰ ἐν ἐρήμῳ
 παράδοξα ; τί τὰ τρόπαια καὶ τὰς νίκας τὰς ἀναμιωτὶ
 γινομένας ; ὡς γὰρ χορεύοντες, οὐχ ὡς πολεμοῦντες τοὺς
 ἀντιπίπτοντας ἐχειροῦντο. Καὶ τῶν μὲν οἰκείων δεσποτῶν
 60 χωρὶς ὅπλων ἐκράτησαν · τῶν δὲ μετὰ τὴν Αἴγυπτον
 μαχομένων αὐτοῖς, σαλπίζοντες καὶ ψάλλοντες οὕτω περιεγέ-
 νοντο. Καὶ ἦν χορεῖα μᾶλλον ἢ πόλεμος τὰ γινόμενα,
 μυσταγωγία μᾶλλον ἢ μάχη. Καὶ γὰρ πάντα τὰ τεράστια
 ταῦτα οὐ διὰ τοῦτο ἐγένετο μόνον, ἵνα τὴν χρεῖαν αὐτοῖς
 65 πληρώσῃ, ἀλλ' ἵνα καὶ τὴν διδασκαλίαν, ἣν ἐνέθηκεν αὐτοῖς
 ὁ Μωυσῆς, τῆς θεογνωσίας ἀκριβέστερον διατήρωσι · καὶ
 φωναὶ πανταχόθεν ἐφέροντο τὸν δεσπότην ἀνακηρύττουσαι.
 Καὶ γὰρ ἡ θάλαττα ταῦτα ἐβόα, νῦν μὲν πεζυομένη, νῦν δὲ
 θάλαττα γινομένη καὶ τὰ Νειλῶα νάματα ταύτην ἠφίει
 70 τὴν φωνὴν πρὸς αἵματος μεταβαλλόμενα φύσιν. Καὶ οἱ
 βάτραχοι καὶ τὸ τῶν ἀκριδῶν στρατόπεδον ἐκείνο καὶ
 ἡ κάμπη καὶ ἡ ἐρυσίθη ταῦτα διελέγετο τῷ δήμῳ παντὶ ·
 καὶ τὰ ἐπὶ τῆς ἐρήμου τεράστια, τὸ μάννα, ὁ στύλος, ἡ
 νεφέλη, ἡ ὀρτυγομήτρα, τὰ ἄλλα πάντα ἀντὶ βιβλίου αὐτοῖς
 75 ἐγένετο καὶ γραμμάτων οὐδέποτε ἐξαλειφομένων, ἕναυλον
 καθ' ἑκάστην ἡμέραν παρεχόμενα αὐτοῖς τὴν μνήμην καὶ
 ἐνηχοῦντα αὐτῶν τὴν διάνοιαν.

13. 56 τί τὰ ἐν Αἰγύπτῳ θαύματα om. A || 59 οἰκείων : ἰδίῳ IO || 65
 ἐνέθηκεν : ἐθήκεν IMO L || 66 τῆς θεογνωσίας : εἰς θεογνωσίαν M ||
 διατήρωσι : διατηρήσωσι Q διατήρη A διατηρήσῃ L διατερεῖ E.

1. Cf. *ibid.* 16, 13.
2. Allusion aux sept plaies d'Égypte. *Ex.* 7, 8-11.
3. Selon la promesse faite par Yahvé, *Nombr.* 10, 9.
4. Allusion à la prise de Jéricho, *Jos.* 6, 20.
5. Opposition entre la paix et la sérénité où se déroulent des cérémonies religieuses et l'atmosphère troublée de la guerre. Le terme *μυσταγωγία* emprunté au vocabulaire des Mystères (PLUTARQUE, *Ale.* 34) est repris par le Christianisme pour désigner l'initiation

entière¹? pourquoi parler des merveilles survenues en Égypte², des prodiges dans le désert? pourquoi parler des trophées et des victoires gagnées sans effusion de sang? en effet, c'est comme s'ils avaient mené des chœurs et non comme des guerriers qu'ils réduisaient en leur pouvoir ceux qui tombaient devant eux³. Ils domptèrent sans armes leurs propres maîtres. C'est en jouant de la trompette et en chantant des psaumes qu'ils triomphèrent de leurs ennemis, à leur sortie d'Égypte⁴. C'était un chœur qui se déroulait plutôt qu'une guerre, une initiation⁵ plutôt qu'un combat. En effet, tous ces prodiges ne se produisirent pas seulement pour répondre à leurs besoins, mais pour qu'ils gardent avec plus de soin l'enseignement que leur avait donné Moïse sur la connaissance de Dieu⁶. Des voix s'élevaient de toutes parts qui, à la manière d'un héraut, publiaient le nom du Maître. La mer le proclamait, elle qui pouvait tantôt être traversée à pied sec, tantôt redevenir mer; les eaux du Nil changées en sang faisaient aussi entendre cette voix⁷. Les grenouilles⁸ et cette armée de sauterelles⁹ et la chenille et la rouille du blé¹⁰ racontaient cela au peuple tout entier; les prodiges dans le désert, la manne, la colonne de feu, la nuée, la pluie de cailles et tout le reste leur servaient de livre aux caractères ineffaçables; en retentissant chaque jour à leurs oreilles, ils revivaient dans leur mémoire et résonnaient dans leur pensée.

au baptême. *Ad Olymp.* VIII, 2a.

6. Allusion au Décalogue, *Ex.* 20, 1-17.

7. Cf. *Ex.* 7, 14-18.

8. Cf. *ibid.* 7, 26; 8-11.

9. Cf. *ibid.* 10, 1-20.

10. Le texte reçu ne fait pas mention de *chenille*, ni de *rouille du blé*. Mais il s'agit sans doute des troisième et quatrième plaies qui sont diversement interprétées.

Ἄλλ' ὅμως μετὰ τοσαύτην καὶ τηλικαύτην πρόνοιαν, μετὰ τὰς εὐεργεσίας τὰς ἀφάτους ἐκείνας, μετὰ τὸ μέγεθος τῶν θαυμάτων ἐκείνων, μετὰ τὴν κηδεμονίαν τὴν ἀρρητὸν, μετὰ τὴν διδασκαλίαν τὴν διηγετικὴν, μετὰ τὴν κατήχησιν τὴν ἀπὸ τῶν ῥημάτων, μετὰ τὴν παραίνεσιν τὴν ἀπὸ τῶν πραγμάτων, μετὰ τὰς νίκας τὰς λαμπράς, μετὰ τὰ τρόπαια τὰ παράδοξα, μετὰ τὴν τῶν τραπεζῶν ἀφθονίαν, μετὰ τὴν δαψίλειαν τῶν ναμάτων ἐκείνων, μετὰ τὴν ἀφατον δόξαν ἣν περιεβάλλοντο παρὰ παντὶ τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει, ἐπεὶ ἀγνώμονες ἦσαν καὶ ἀναίσθητοι, μόσχον προσεκύνησαν καὶ βοὸς κεφαλὴν ἐθεράπευον καὶ θεοὺς ἐπέζητουν αὐτοῖς γενέσθαι, νεαρὰ τὰ ὑπομνήματα τῶν ἐν Αἴγυπτῳ εὐεργεσιῶν ἔχοντες τοῦ θεοῦ, καὶ πολλῶν καὶ ἄλλων ἀπολαύοντες ἔτι.

14. Ὁ δὲ τῶν Νινευιτῶν δῆμος βάρβαρος ὢν καὶ ἀλλόφυλος, οὐδενὸς τούτων μετεσχηκῶς, οὐ μικροῦ, οὐ μεγάλου, οὐ λόγων, οὐ θαυμάτων, οὐκ ἔργων, οὐ ῥημάτων ἐπεὶ ἀνθρώπων εἶδον ἐκ ναυαγίου διασωθέντα, οὐδέποτε αὐτοῖς συγγενόμενον ἔμπροσθεν, ἀλλὰ τότε πρῶτον ὀφθέντα, εἰσελθόντα καὶ εἰπόντα : « Ἔτι τρεῖς ἡμέραι καὶ Νινευὴ καταστραφήσεται » », οὕτως ἀπὸ τῶν ψιλῶν τούτων ῥημάτων

13. 80 ἐκείνων om. L || 82 ῥημάτων : πραγμάτων M L BEQ || τὴν ἀπὸ om. L || 83 πραγμάτων : ἔργων IO || 86 παντὶ om. Q || παντὶ τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει : παντὸς ἀνθρωπίνου γένους L || 88 ἐπέζητουν : ἐζήτουν I || 89 τῶν : τὰ M AL || 90 εὐεργεσιῶν : τῶν εὐ. add. M AL.

14. 1 τῶν om. CIMO L || βάρβαρος : βαρβάρων C ADL E || ὢν καὶ om. C ADL E || ἀλλόφυλος : ἀλλοφύλων C ADL, E || 7 ῥημάτων : πραγμάτων BEQ.

14 a Jonas 3, 4

1. Jean applique à l'enseignement donné par Yahvé au peuple d'Israël le terme utilisé dans l'Église pour désigner l'enseignement aux fidèles et, en particulier, aux néophytes. Jean donne lui-même l'étymologie de ce mot. *Ad ill. catech.* II, 1, PG 49, 231.

2. Cf. *Ex.* 32, 1-6.

**Ingratitude
du peuple juif**

Et cependant, après une si admirable manifestation de la Providence, après ces bienfaits indicibles, après la grandeur de ces merveilles, après cette sollicitude inexprimable, après cet enseignement ininterrompu, après cette catéchèse¹ donnée par les paroles, après cette exhortation donnée par les actes, après ces victoires brillantes, après les trophées extraordinaires, après l'abondance des mets, après la surabondance des boissons, après une gloire indicible dont ils se drapaient devant le genre humain, comme ils étaient inintelligents et insensibles, ils se prosternèrent devant un veau², ils adoraient une tête de bœuf, ils cherchaient à se faire des dieux, alors qu'ils avaient le souvenir récent des bienfaits dont ils avaient été comblés par Dieu en Égypte et qu'ils profitaient encore de beaucoup d'autres faveurs.

**Exemple
des Ninivites**

14. Le peuple des Ninivites³, tout barbare qu'il était et de race étrangère, lui qui n'avait eu en partage aucune de ces faveurs, ni petite ni grande, ni discours⁴, ni miracles, ni actes, ni paroles, lorsqu'ils virent un homme échappé au naufrage⁵, n'ayant eu auparavant aucune relation avec eux, qu'ils voyaient pour la première fois et qui venait leur dire : « Encore trois jours et Ninive sera détruite », devant ces simples paroles, ils changèrent de vie, devinrent

3. Jean cite souvent l'histoire des Ninivites, tantôt comme un exemple de prompt repentir, *De stat.* XX, 8, PG 49, 209, tantôt pour prouver l'efficacité du jeûne, *De poen.* V, 2, PG 49, 308 ; *De stat.* III, 3-4, PG 49, 51-52.

4. Le démonstratif τούτων est explicité par les mots λόγων et θαυμάτων qui désignent les messages de Dieu à son peuple et les merveilles accomplies en sa faveur, repris sous forme de chiasme par ἔργων et ῥημάτων.

5. Cf. *Jonas* 1-2.

μετεβάλλοντο και βελτίους ἐγένοντο και τὴν προτέραν ἀποθέμενοι κακίαν, πρὸς ἀρετὴν διὰ μετανοίας ὤδευσαν, ὡς ἀπόφασιν ἀνακαλέσασθαι θεοῦ και σειομένην στῆσαι πόλιν και θεήλατον ὄργην ἀποκρούσασθαι και πάσης ἀπαλλαγῆναι κακίας. « Εἶδε γὰρ ὁ θεός, φησίν, ὅτι ἀπέστη ἕκαστος ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτοῦ τῆς πονηρᾶς^b ». Πῶς ἀπέστη; εἶπέ μοι· καίτοι μεγάλη ἦν αὐτῶν ἡ κακία, ἄφατος ἡ πονηρία, 15 δυσίατα τὰ ἔλκη. Καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ προφήτης ἔλεγεν· « Ἀνέβη ἡ κακία αὐτῶν ἕως τοῦ οὐρανοῦ^c » τῷ διαστήματι τοῦ τόπου τὸ μέγεθος τῆς κακίας αὐτῶν ἐνδεικνύμενος. Ἄλλ' ὅμως τὴν τοσαύτην πονηρίαν, τὴν οὕτω κορυφωθεῖσαν και ὑψωθεῖσαν ὡς και ἕως τοῦ οὐρανοῦ φθάσαι, 20 ταύτην ἐν τρισὶν ἡμέραις, ἐν βραχεῖα καιροῦ ῥοπή, ἀπὸ ῥημάτων ὀλίγων ἃ παρ' ἐνὸς ἤκουσαν ἀνθρώπου, ἀγνώστου, ξένου, ναυαγοῦ γεγενημένου, οὕτω κατέλυσαν, οὕτως ἠφάνισαν, οὕτως ἐκποδῶν ἐποίησαν εἶναι, ὡς τοιαύτης ἀπολαῦσαι φωνῆς, ὅτι « Εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι ἀπέστη ἕκαστος ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτῶν τῆς πονηρᾶς και μετενόησεν ἀπὸ τῆς κακίας ἧς εἶπεν ὁ θεὸς ποιῆσαι αὐτοῖς^d ».

Ὁρᾶς ὅτι ὁ νήφων και ἐγρηγορῶς οὐ μόνον παρὰ ἀνθρώπων οὐδὲν ἀδικεῖται, ἀλλὰ και θεήλατον ὄργην ἀνατρέπει; ὁ δὲ οἰκοθεν ἑαυτὸν προδιδούς και καταβλάπτων, κἀν 30 μυρίων εὐεργεσιῶν ἀπολάβῃ, οὐδὲν μέγα κερδαίνει; Οὐκοῦν οὐδὲ ἐκείνους ὠφέλησε τὰ τοσαῦτα σημεῖα, οὐδ' αὐτοὺς τούτους τὸ μὴ μετασχεῖν τούτων παρεβλαψεν· ἀλλ' ἐπειδὴ οἰκοθεν ἦσαν εὐγνώμονες μικρᾶς ἐπιλαβόμενοι ῥοπῆς

14. 10 ἀνακαλέσασθαι : ἐκκαλέσασθαι CIO AL B || 11 ἀποκρούσασθαι : ἐκκρούσασθαι ME || 16 ἕως : ἕσω Q || τοῦ οὐρανοῦ : τῶν οὐρανῶν L || 21 ἃ : ὧνπερ L || παρ' : ἀφ' L || 23 εἶναι om. CIO || 25 αὐτῶν : αὐτοῦ I L || 30 μυρίων εὐεργεσιῶν : μυρίας εὐεργεσίας C L EQ || 31 αὐτοῦς om. I || 32 τούτους om. A E.

b Jonas 3, 10

c Jonas 1, 2

d Jonas 3, 4

meilleurs et, après avoir renoncé à la vie mauvaise¹ qu'ils menaient auparavant, ils prirent le chemin de la vertu à travers le repentir, pour obtenir que Dieu reviennent sur sa sentence², pour affermir leur ville ébranlée, pour repousser la colère divine et s'éloigner de tout mal. « Et Dieu vit, dit-il (le prophète), que chacun s'était éloigné de la voie mauvaise qu'il suivait. » Comment chacun s'est-il éloigné? dis-moi. Grande était cependant leur perversité, impossible à décrire leur méchanceté, difficiles à guérir leurs blessures. C'est pour le montrer que le prophète disait : « Leur malice s'est élevée jusqu'au ciel » évoquant par la hauteur de l'espace³ la grandeur de leur perversité. Mais cependant, cette perversité qui était si grande, qui était arrivée à son comble, qui s'était élevée au point d'atteindre le ciel, en trois jours et en un bref instant, grâce à quelques mots qu'ils entendirent de la part d'un seul homme inconnu, étranger, naufragé, ils la réduisirent à néant, la firent disparaître, s'en débarrassèrent au point de mériter ces paroles : « Dieu vit que chacun d'eux s'était éloigné de la mauvaise voie qu'ils suivaient et Dieu renonça au mal qu'il avait décidé de leur faire. »

Tu vois que celui qui est sage et vigilant, non seulement ne subit aucun tort de la part des hommes, mais encore détourne la colère divine; tandis que celui qui démissionne intérieurement et se nuit à lui-même, recevrait-il mille bienfaits, n'en tire aucun profit. Ainsi, ni les prodiges si extraordinaires ne servirent aux uns, ni le fait de ne pas avoir eu leur part ne causa de dommage aux autres, mais comme ceux-ci étaient bien disposés intérieurement, en

1. Cf. *ibid.* 3, 10.

2. Cf. *ibid.* 3, 9.

3. Jean explique l'emploi de cette expression imagée, *De Prov.* VI, 9.

35 βελτίους ἐγένοντο, καίτοι βάρβαροι ὄντες καὶ ἀλλόφυλοι
καὶ πάντων ἀνήκοοι τῶν θεῶν χρησμῶν καὶ πόρω που τῆς
Παλαιστίνης ἀπωκισμένοι.

15. Τί δὲ τῶν παιδῶν τῶν τριῶν, εἶπέ μοι, τὴν ἀρετὴν
τὰ ἐπελθόντα κακὰ ἐλυμήνατο; οὐχὶ νέοι ὄντες καὶ νέοι
κομιδῆ, ἐν ἡλικίᾳ ἀώρω τὴν χαλεπὴν ἐκείνην ὑπέμειναν
αἰχμαλωσίαν καὶ τὴν μακρὰν ἀπεδήμησαν ἀποδημίαν καὶ
5 πατρίδος καὶ οἰκίας καὶ ναοῦ καὶ βωμοῦ καὶ θυσιῶν καὶ
προσφορῶν καὶ σπονδῶν καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ ψάλλειν, εἰς τὴν
ἀλλοτρίαν ἐλθόντες γῆν, ἐχωρίσθησαν; Οὐ γὰρ ἡ οἰκία
αὐτοῖς μόνον ἄβατος ἦν, ἀλλὰ καὶ πολλὰ τῆς λατρείας
ἐντεῦθεν εἶδη. Οὐχὶ βαρβαρικαῖς ἐξεδόθησαν χερσὶ καὶ
10 λύκοις μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις καὶ τὸ δὴ χαλεπώτατον εἰς
μακρὰν οὕτω κειμένην καὶ βάρβαρον ἀποικισθέντες γῆν καὶ
αἰχμαλωσίας νόμῳ χαλεπωτάτῳ οὐ διδάσκαλον εἶχον, οὐ
προφήτην, οὐκ ἄρχοντα; « Οὐ γὰρ ἐστὶ, φησὶν, ἄρχων,
οὐδὲ προφήτης καὶ ἡγούμενος, οὐδὲ τόπος τοῦ καρποῦσαι
15 ἐνώπιόν σου καὶ εὐρεῖν ἔλεος ». Ἄλλὰ καὶ εἰς τὴν βασι-
λικὴν οἰκίαν, ὡς εἰς σκόπελόν τινα καὶ κρημνὸν καὶ πέλαγος
ὑφάλων γέμον καὶ σπιλάδων οὕτως εἰσῆχθησαν, χωρὶς
κυβερνήτου καὶ πρωρέως καὶ ναυτῶν καὶ ἰστίων ἀναγκα-
ζόμενοι τὴν χαλεπὴν ἐκείνην θάλαττον πλεῖν καὶ καθάπερ
20 ἐν δεσμοτηρίῳ ταῖς βασιλικαῖς αὐλαῖς ἐναπειλημμένοι.

15. 9 εἶδη E D M : ἦδη cett. || 10 χαλεπώτατον : χαλεπώτερον IO || 12
αἰχμαλωσίας νόμῳ χαλεπωτάτῳ : αἰχμαλωσίαν χαλεπωτάτην Q || 15
καὶ¹ : οὐδὲ I || ἔλεος : ἔλεον C || 20 ἐναπειλημμένοι : ἀπειλημμένοι EQ.

15 a Dan. 3, 38

1. Épithètes que Jean accole régulièrement au nom des Ninivites. Cf. *De stat.* XIII, 3; XX, 8, PG 49, 139; 209. Il rapproche de ces épithètes la rapidité avec laquelle ils se sont convertis, ce qui lui sert à mettre en relief la force de la morale naturelle inscrite au cœur de l'homme. Ils sont *αὐτοδίδακτοι*, n'ayant pas bénéficié de la Révélation, précisément parce qu'ils étaient *barbares*.

2. Expression empruntée au vocabulaire religieux, par laquelle sont

un instant, ils devinrent meilleurs, eux des barbares et de race étrangère¹, qui ignoraient complètement les oracles divins² et habitaient loin de la Palestine.

Exemple
des trois jeunes
Hébreux

15. En quoi les malheurs qui fon-
dirent sur eux ont-ils compromis la
vertu des trois enfants³? dis-moi.
Étant jeunes, et même très jeunes,

dans un âge tendre ne supportèrent-ils pas cette pénible captivité⁴, ne subirent-ils pas ce long exil, ne furent-ils pas privés de patrie, de maison, de temple, d'autel, de sacrifices, d'offrandes, de libations, du chant des psaumes, quand ils furent venus sur une terre étrangère? Car, non seulement l'accès de leur maison leur était interdit, mais encore, du fait de leur exil, la plupart des formes extérieures du culte. Ne furent-ils pas livrés à des mains barbares, à des loups plutôt qu'à des hommes et, le plus pénible, c'est qu'après avoir été exilés sur une terre lointaine et barbare et par un décret très sévère qui les condamnait à la captivité, ils n'avaient ni maître, ni prophète, ni chef. « Nous n'avons, dit l'un d'eux, ni chef, ni prophète, ni personne pour nous conduire, ni aucun endroit pour jouir de ta présence et obtenir miséricorde. » Et, de plus, ils avaient été amenés dans le palais comme sur un récif, un rocher escarpé, sur une mer pleine de gouffres et d'écueils, sans pilote, ni proue, ni timonier, ni matelots, ni voiles, ils étaient forcés de naviguer sur une telle mer et enfermés dans la cour royale comme dans une prison.

désignées les réponses d'un oracle, PLUTARQUE, *De Pyth. orac.* 5 et *passim*.

3. L'histoire des jeunes Hébreux emmenés à la cour de Nabuchodonosor est fréquemment reprise par Jean comme un exemple d'héroïsme et de fidélité à Dieu dans l'épreuve. *De stat.* I, 11; IV, 3; VI, 5, PG 49, 31; 63; 88; *Ad Olymp.* VII, 2c; *Quod Christ. sit Deus*, 17, PG 48, 835, 836, avec la même harmonisation scripturaire.

4. Cf. *Dan.* 3 s.

Ἐπειδὴ γὰρ φιλοσοφεῖν ἤδεσαν καὶ βιωτικῶν ἦσαν ἀνώτεροι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν τύφον ἅπαντα κατεπάτησαν τὸν ἀνθρώπινον, καὶ κοῦφον αὐτῶν τὸ πτερόν εἰργάσαντο, προσθήκην κακῶν καὶ τὴν αὐτόθι διατριβὴν ἐνόμιζον εἶναι.

25 Ἐξω μὲν γὰρ ὄντες καὶ ἐν ἰδιωτικῇ οἰκίᾳ, πλείονος ἐμελλον ἀπολαύσασθαι τῆς ἐξουσίας· εἰς δὲ τὸ δεσποτικόν εἰσαχθέντες ἐκεῖνο — δεσποτικῶν γὰρ τὴν φαντασίαν ἄπασαν ἐκείνην, καὶ κρημῶν καὶ σκοπέλων οὐδὲ ἄμεινον εἶναι ἐνόμιζον — εὐθέως δυσκολίαν ὑπέμειναν χαλεπὴν· Ὁ μὲν

30 γὰρ βασιλεὺς ἐκέλευσε κοινωνοὺς αὐτοῦ τῆς τραπέζης εἶναι τῆς ἑαυτοῦ, τῆς συβαριτικῆς ἐκείνης καὶ ἀκαθάρτου καὶ βεβήλου, αὐτοῖς δὲ ἀπηγορεύετο τοῦτο, καὶ θανάτου χαλεπώτερον εἶναι ἔδοκε· καὶ μόνοι καθάπερ ἀρνία λύκων μεταξὺ τοσούτων ἦσαν ἀπειλημένοι. Καὶ ἀνάγκη ἦν λιμῶ

35 τῆκεσθαι, μᾶλλον καὶ τὴν ἐπὶ θάνατον ἀγεσθαι ἢ τῶν κωλυτικῶν ἀπογεύεσθαι ἔδεσμάτων. Τί οὖν ποιοῦσιν οἱ νέοι, οἱ ἐν ὄρφανίᾳ, οἱ αἰχμάλωτοι, οἱ ξένοι, οἱ δοῦλοι τῶν ταῦτα κελευόντων; Οὐκ ἐνόμισαν ἀρκεῖν αὐτοῖς εἰς ἀπολογία τὴν ἀνάγκη οὐδὲ τὴν τυραννίδα τοῦ τὴν πόλιν ἔχοντος, ἀλλὰ πάντα μηχανῶνται καὶ πραγματεύονται, ὥστε τὴν

40 ἁμαρτίαν φευγεῖν, καίτοι πανταχόθεν προδεδωμένοι. Οὕτε γὰρ χρήμασι πείθειν ἠδύνατο· πῶς γὰρ οἱ αἰχμάλωτοι; οὐ φιλία καὶ συνουσία· πῶς γὰρ οἱ ξένοι; οὐ δυναστεία περιγενέσθαι· πῶς γὰρ οἱ δοῦλοι; οὐ πλήθει κρατῆσαι·

45 πῶς γὰρ οἱ τρεῖς μόνοι; Προσελθόντες τοίνυν πείθουσι τὸν εὐνοῦχον ἐκεῖνον λόγοις τὸν ταύτην ἔχοντα τὴν ἐξουσίαν.

15. 23 αὐτῶν : αὐτοῖς CO EQ || τὸ πτερόν : τῶν προτέρων A || 34 λιμῶ : ἢ λιμῶ Q || 35 μᾶλλον : μᾶλλον δὲ CM Q || 35-36 κωλυτικῶν : κεκολυμένων IOM || 39 ἔχοντος : ἔλοντος CIOM || 45 τοίνυν ο.π. EQ.

1. Le texte de la Septante emploie les termes σύνεσις, φρόνησις et σοφία que Jean résume par le mot φιλοσοφεῖν.

2. Réminiscence platonicienne. L'âme du vrai philosophe devient plus légère, κωφοτέρα, elle s'élève au-dessus des choses de ce monde,

En effet, comme ils savaient se conduire avec sagesse¹, ils étaient au-dessus des choses de la terre, ils foulèrent aux pieds tout ce qui, dans les choses humaines, est vanité et ils rendirent leur vol léger²; ils regardaient le fait de vivre comme une aggravation à leurs maux. Car s'ils avaient été hors de ce palais et dans la maison d'un simple citoyen, ils auraient joui d'une grande liberté, mais après avoir été amenés dans cette prison — tout ce déploiement de luxe ne valait pas mieux à leurs yeux que prison, rochers, et précipices — ils eurent bien vite à subir une situation difficile et pénible. En effet, le roi les fit inviter à partager son repas qui était digne des Sybarites³, impur et profane; mais cela leur était interdit et leur semblait plus pénible que la mort. Ils étaient seuls, après avoir été pris comme des brebis au milieu des loups cruels. Et force leur était d'être consumés de faim et, chose pire, d'être conduits à la mort, ou bien de goûter à ces mets défendus. Que font donc ces jeunes gens qui sont orphelins, exilés, étrangers, esclaves de ceux qui leur donnent ces ordres? Ils ne pensèrent pas que la nécessité pouvait leur servir d'excuse, pas plus que la tyrannie de celui qui gouvernait la ville; ils mettent tout en œuvre, ils font tout pour éviter la faute bien qu'ils soient abandonnés de toutes parts. Car ils ne pouvaient obtenir de satisfaction par de l'argent — comment l'auraient-ils pu, étant prisonniers? — ni par l'amitié et la familiarité — comment l'auraient-ils pu, étant étrangers? — ni vaincre par le nombre, puisqu'ils n'étaient que trois. S'étant avancés cependant, ils essayent, par leurs discours, de persuader l'eunuque,

ἀνωτέρα, elle s'envole πτεροῦται, *Phaedr.* 249c. Jean reprend ce vocabulaire pour décrire l'état d'âme des personnages qu'il donne en modèle, par exemple Daniel : *De Incompr.* III, 4, PG 48, 722; ou pour exhorter à les imiter. *De stat.* II, 3, PG 49, 50; *Ad Olymp.* V, 1b.

3. Cf. *Dan.* 1, 5.

Ἐπειδὴ γὰρ εὖρον αὐτὸν περιδεῖ καὶ τρέμοντα καὶ περὶ τῆς
οἰκείας σωτηρίας ἀγωνιῶντα, καὶ φόβος ἀφόρητος ἦν ὁ
περὶ τοῦ θανάτου κατασειῶν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν. « Φοβοῦμαι
50 γὰρ ἐγὼ, φησί, τὸν κύριόν μου τὸν βασιλέα, μήποτε ἴδῃ
τὰ πρόσωπα ὑμῶν σκυθρωπὰ ὑπὲρ τὰ παιδάρια τὰ συνήλικα
ὑμῶν καὶ καταδικάσῃτε τὴν κεφαλὴν μου τῷ βασιλεῖ^b ».
Ἀπαλλάξαντες αὐτὸν τούτου τοῦ δέους πείθουσι δοῦναι τὴν
χάριν. Καὶ ἐπειδὴ πάντα τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσήνεγκαν, καὶ
55 ὁ θεὸς τὰ παρ' ἑαυτοῦ λοιπὸν εἰσέφερεν. Οὐδὲ γὰρ τοῦ
θεοῦ μόνου τὸ κατόρθωμα ἐπὶ τούτοις ἦν οἷς ἔμελλον ἐκεῖνοι
λαμβάνειν, ἀλλὰ τῆς ἐκείνων γνώμης ἡ ἀρχὴ καὶ τὰ προίμια,
ἦν παρασχόμενοι γενναίαν καὶ ἀνδρείαν, ἐπεσπάσαντο τοῦ
θεοῦ τὴν βοήθην καὶ εἰς τέλος ἤγαγον ὑπὲρ ἐσπούδαζον.

16. Ὅραξ ὅτι τὸν μὴ ἑαυτὸν ἀδικοῦντα, οὐδεὶς ἕτερος
παραβλάψαι δυνήσεται ; ἰδοῦ γοῦν νεότης καὶ αἰχμαλωσία
καὶ ὄρφανία καὶ εἰς ἀλλοτρίαν ἀπαγωγὴ καὶ μόνωσις καὶ
ἐρημία τῶν βοηθησόντων καὶ ἐπίταγμα χαλεπὸν καὶ φόβος
5 θανάτου πολὺς ἐπιτειχίζων τοῦ εὐνοῦχου τὴν δειλίαν καὶ
πενία καὶ ὀλιγότης καὶ τὸ ἐν μέσῳ βαρβάρων εἶναι καὶ τὸ
τοὺς ἐχθροὺς ἔχειν δεσπότας καὶ τὸ εἰς αὐτὰς ἐκδεδῶσθαι
τὰς χεῖρας τὰς βασιλικὰς καὶ τῶν οἰκείων ἀπάντων ὁ χωρισ-
μὸς καὶ ἱερέων καὶ προφητῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν
10 ἐπιμελουμένων αὐτῶν ἀλλοτρίωσις καὶ σπονδῶν καὶ θυσιῶν

15. 52 ὑμῶν : ὑμῖν L || καταδικάσῃτε : καταδικάσονται I BE || 53
τοῖνον post ἀπαλλάξαντες add. L || τούτου om. L E || 56 ἐπὶ τούτοις :
ἐπεὶ τι BEQ || ἦν om. L || 57 μισθὸν ante λαμβάνειν add. L.

16. 4 βοηθησόντων : προστησόντων Q || 5 πολὺς : πολλὴν CO || δειλίαν :
διάνοιαν Q δουλείαν L.

¹ 5 b Dan. 1, 10

1. *Ibid.* 1, 8.

2. A travers l'exemple concret des jeunes Hébreux, Jean précise, une fois de plus, la part de Dieu et celle de l'homme dans l'action. Cf. *In Ep. ad Gal. Com.* V, 6, PG 61, 674. « Un acte est tissé de deux choses : de notre propre zèle et de la grâce divine. »

celui qui avait autorité sur eux¹. Lorsqu'ils l'eurent trouvé, tout craintif et tremblant, luttant lui-même pour sa propre sécurité — une crainte insupportable de la mort ébranlait son âme — : « Je crains que le roi, mon maître, dit-il, ne voie que vos visages sont plus maigres que ceux des enfants de votre âge et que vous ne livriez ma tête au roi. » Après avoir calmé cette crainte, ils le persuadent de leur accorder la faveur demandée. Et lorsqu'ils eurent fait tout ce qui était en leur pouvoir, Dieu fit, de son côté, ce qui dépendait de lui². Car leur attitude courageuse en ce qui concerne les mets qu'ils étaient destinés à prendre, ne dépendait pas de Dieu seul, mais le début et le prélude de leur décision, qu'ils avaient prise avec noblesse et courage entraînent l'impulsion³ de Dieu et ils arrivèrent à réaliser ce qu'ils souhaitaient.

16. Vois-tu qu'à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même personne d'autre ne pourra nuire ? Voici que la jeunesse, l'esclavage, le fait d'être orphelin, d'être emmené sur une terre étrangère, l'isolement, l'absence de gens pour vous secourir, un ordre pénible, la crainte constante de la mort qui assiégeait la pensée de l'eunuque, la pauvreté, le fait d'être peu nombreux, celui d'être au milieu des barbares et d'avoir pour maîtres des ennemis, d'avoir été livrés aux mains du roi, d'être séparés de tous leurs proches, des prêtres et des prophètes, éloignés de ceux qui prenaient soin d'eux, dans l'impossibilité de faire des libations et des sacrifices, privés du temple et des psaumes⁴,

3. On retrouve ici les termes constamment employés par Jean pour décrire de façon imagée cette collaboration de l'homme et de Dieu. L'homme, par sa prière, *De Laz.* III, 7, PG 48, 1001, par son jeûne, *De stat.* II, 3-4, PG 49, 51-52, attire, entraîne, *ἐπισπᾶ*, l'intervention de Dieu, cf. *Ab exil. epist.* 4, 14 ; 15, 58, qui fait fléchir, en faveur de l'homme le plateau de la balance, *βοπή*. C'est par ce terme, ainsi que par *συμμάχια* et *βοήθεια*, que Jean désigne l'action de la grâce.

4. Cf. *Dan.* 3, 38.

ἀργία καὶ ναοῦ καὶ ψαλμῶν ἀφαίσεις καὶ οὐδὲν τούτων αὐτοὺς παρέβλαψεν· ἀλλὰ τότε μειζόνως εὐδοκίμησαν ἢ ὅτε τούτων ἀπῆλθον ἐπὶ τῆς πατρίδος τῆς ἑαυτοῦ. Καὶ πρῶτον ἄθλον ἀνύσαντες τοῦτον καὶ λαμπρὸν ἀναδησάμενοι τὸν στέφανον, καὶ τὸν νόμον καὶ ἐν ἄλλοτρίᾳ τηρήσαντες καὶ ἐπίταγμα καταπατήσαντες τυραννικὸν καὶ φόβον νικήσαντες τοῦ ἀλάστορος καὶ μηδὲν μηδαμῶθεν παραβλαβέντες· ὥσπερ οἴκοι καθήμενοι καὶ πάντων ἐκείνων ἀπολαύοντες, οὕτω τὸ ἔργον μετ' ἀδείας ἀνύσαντες, ἐφ' ἕτερα πάλιν ἐκαλοῦντο σκάμματα· καὶ πάλιν ἦσαν οἱ αὐτοί. Καὶ ἀγὼν τοῦ προτέρου χαλεπώτερος αὐτοῖς ἐτίθετο καὶ κάμιμος ἀνήπτετο καὶ βαρβαρικὸν πρὸς αὐτοὺς στρατόπεδον μετὰ τοῦ βασιλέως παρετάττετο καὶ ἡ Περσικὴ πᾶσα δύναμις ἐκινεῖτο καὶ πάντα πρὸς ἀπάτην αὐτῶν ἐπετηδεύετο καὶ βίαν καὶ μουσικῆς εἶδη διάφορα καὶ κολάσεων ποικίλοι τρόποι καὶ ἀπειλαὶ καὶ ὄψις πάντοθεν ἦν φοβερά καὶ ῥήματα ὕψους φοβερώτερα· Ἄλλ' ὅμως ἐπειδὴ ἑαυτοὺς οὐ προέδωκαν, ἀλλὰ τὰ παρ' ἑαυτῶν πάντα εἰσηνεγκαν, οὐδὲν οὐδέποτε παρεβλάβησαν, ἀλλὰ καὶ λαμπροτέρους τῶν προτέρων ἀνεδήσαντο τοὺς στεφάνους. Ἐδῆσε μὲν γὰρ αὐτοὺς ὁ Ναβουχοδονόσορ καὶ ἐνέβαλεν εἰς τὴν κάμινον, οὐ μὴν παρέβλαψεν, ἀλλὰ καὶ μειζόνως ὠφέλησε καὶ ἐνδοξοτέρους εἰργάσατο. Καὶ οὔτε ναόν — πάλιν γὰρ τὰ αὐτὰ ἐρῶ — οὔτε θυσιαστήριον, οὐ πατρίδα, οὐχ ἱερέας, οὐ προφήτας ἔχοντες, ἐν ἄλλοτρίᾳ καὶ βαρβάρῳ χώρᾳ, ἐν αὐτῇ μὲν μέσῃ τῇ καμίνῳ, μεταξὺ τοῦ στρατοπέδου παντὸς ἐκείνου, αὐτοῦ τοῦ βασιλέως τοῦ ταῦτα ἐργαζομένου

16. 21 ἐτίθετο : παρετίθετο EM || 33 ναόν : τὸν ναόν Q || 36 μὲν : δὴ IMO || 37 ταῦτα : ἀτά A τοιαῦτα B.

1. Cet avantage constitue le gain, κέρδος, de la souffrance. Cf. *De stat.* V, 1, PG 49, 69.

2. Terme emprunté à la poésie dramatique pour désigner la divinité qui n'oublie pas (ἀ, λανθάνω) les crimes, qui en tire vengeance,

rien de tout cela ne put leur nuire, mais ils acquirent une plus grande renommée¹ que lorsqu'ils jouissaient de tous les avantages dans leur patrie. Et après avoir remporté cette première victoire, ceint cette brillante couronne, continué à observer la loi même sur une terre étrangère, foulé aux pieds l'ordre du tyran, vaincu la crainte du Maudit², après avoir accompli sans crainte leur mission sans subir aucun dommage, comme s'ils étaient restés dans leur patrie et jouissaient de toutes les facilités qu'ils y trouvaient, ils étaient encore appelés à de nouvelles luttes³ et, encore une fois, ils restaient fidèles à eux-mêmes. Un combat plus difficile que le premier leur était offert, une fournaise s'allumait, une armée barbare commandée par le roi se rangeait contre eux en ordre de bataille. Toute la puissance perse était mise en branle et tout était organisé pour les tromper et leur faire violence. Différentes sortes de musique⁴, différentes sortes de supplices, les menaces, le spectacle qui leur était offert de toutes parts suscitait la crainte ainsi que les paroles, plus redoutables encore que ce qu'ils voyaient⁵. Et cependant, ils ne s'abandonnèrent pas au découragement, mais comme ils firent de leur côté tous leurs efforts, ils ne subirent jamais aucun dommage, mais ils se tressèrent de plus brillantes couronnes que les précédentes. Nabuchodonosor les enchaîna, les fit jeter dans la fournaise ; et cependant il ne leur causa aucun dommage mais il leur fut grandement utile et les rendit plus célèbres. Ils n'avaient cependant, je le répéterai encore, ni temple, ni autel, ni patrie, ni prêtres, ni prophètes, sur une terre étrangère et barbare, en pleine fournaise, au milieu de toute cette armée, sous les yeux du roi lui-même qui ordonnait le supplice, ils élevèrent

d'où mauvais, méchant ; mais aussi, au sens passif, celui qui est poursuivi par les dieux, d'où maudit.

3. Voir *supra*, p. 112 n. 2.

4. Cf. *Dan.* 3, 5.

5. *Ibid.* 3, 14-15.

θεωροῦντος, λαμπρὸν ἀνεστήσαντο τρόπαιον καὶ περιφανῆ
νίκην ἤρασαν, τὴν θαυμαστὴν ἐκείνην καὶ παράδοξον ἔσαντες
40 φῶδῆν, τὴν καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἐξ ἐκείνου πανταχοῦ τῆς
οἰκουμένης ἀδομένην καὶ αἰσθησομένην δὲ καὶ εἰς τὰς
μετὰ ταῦτα γενεάς.

Οὕτως οὖν, ὅταν μὴδεις ἑαυτὸν ἀδικῆ, οὐδὲν παρ' ἐτέρου
βλαβῆναι δυνήσεται — οὐ γὰρ παύσομαι συνεχῶς τοῦτο
45 ἐπάδων τὸ ῥῆμα — εἰ γὰρ αἰχμαλωσία καὶ δουλεία καὶ
μόνωσις καὶ πατρίδος ἀποβολὴ καὶ τῶν οἰκείων ἀπάντων
καὶ θάνατος καὶ ἐμπρησμός καὶ στρατόπεδον τοσοῦτον καὶ
τύραννος οὕτως ὤμδος, οὐκ ἴσχυσαν παῖδας τρεῖς νέους
αἰχμαλώτους, δούλους, ξένους, ἐπ' ἀλλοτρίας ὄντας λυμῆνα-
50 σθαί τι εἰς τὴν οἰκείαν αὐτῶν ἀρετὴν, ἀλλὰ καὶ μείζονος
αὐτοῖς παρρησίας γέγονε πρόφασις ἢ ἐπιβουλὴ, τί τὸν νήφοντα
παραβλάψαι δυνήσεται; οὐκ ἔστιν οὐδέν, κἂν πᾶσαν τὴν
οἰκουμένην ἔχη πολεμοῦσαν αὐτῷ. « Ἄλλ' ὁ θεὸς τότε, φησί,
παρέστη αὐτοῖς καὶ ἐξήρασεν αὐτοὺς τῆς φλογός ». Μάλιστα
55 μὲν οὖν, καὶ σὺ τὰ παρ' ἑαυτοῦ πάντα ἐὰν παράσχῃς, τὰ
παρὰ τοῦ θεοῦ ἔψεται πάντως.

17. Πλὴν ἀλλ' ἐγὼ τοὺς παῖδας ἐκείνους οὐ διὰ τοῦτο
θαυμάζω καὶ μακαρίζω καὶ ζηλωτοὺς εἶναι φημι, ὅτι
τὴν φλόγα κατεπάτησαν καὶ τῆς τοῦ πυρός ἐνεργείας
κρείττους ἐγένοντο, ἀλλ' ὅτι ὑπὲρ τῶν ἀληθῶν ἐδέθησαν
5 δογμάτων καὶ εἰς κάμινον ἐνεβλήθησαν καὶ τῷ πυρὶ παρεδό-
θησαν. Ἐνταῦθα γὰρ αὐτοῖς ἄπαν τὸ τρόπαιον ἀπήρτισται

16. 39 τὴν : καὶ τὴν O || 42 μετὰ ταῦτα : μετέπειτα || 43 οὖν om.
O AL BE.

17, 5 ἐνεβλήθησαν : ἐβλήθησαν E || 6 αὐτοῖς ἄπαν : αὐτοῖς O AD
Q om. M L E.

1. Cantique d'Azarias, cf. *Dan.* 3, 24-45.

2. Pour une bibliographie succincte sur le mot *παρρησία*, voir
De Prov. II, 12 et note 2, p. 66-67 (SC 79).

3. Sur la collaboration de Dieu et de l'homme dans l'acte vertueux,

un brillant trophée, ils remportèrent une éclatante victoire, après avoir chanté ce cantique admirable et déconcertant qui, jusqu'à maintenant et depuis se chante partout sur la terre et qui sera chanté dans les générations futures¹.

Ainsi, lorsque quelqu'un ne se fait pas de tort à lui-même, rien ne pourra lui nuire et je ne cesserai de chanter continuellement ce refrain. Si, en effet, l'exil, l'esclavage, l'isolement, le fait d'être éloignés de leur patrie et de tous leurs proches, la menace de mort, le feu, une telle armée, un tyran si cruel n'arrivèrent pas à ébranler la vertu des trois enfants, exilés, esclaves, étrangers, habitant une terre qui n'était pas la leur, mais si l'attaque fut pour eux une occasion d'augmenter leur confiance², qu'est-ce qui pourra nuire à celui qui est sage? Rien, même si la terre entière lui déclarait la guerre. « Mais, dit-on, Dieu était alors auprès d'eux et les arracha des flammes. » Bien sûr; mais toi, si tu fais tout ce qui dépend de toi, ce qui dépend de Dieu se réalisera ensuite pleinement³.

Conclusion

17. Quant à moi, j'admire ces enfants et je les proclame bienheureux et je dis qu'ils sont dignes d'envie, non parce qu'ils ont foulé aux pieds la flamme et qu'ils ont été plus forts que l'ardeur du feu, mais parce qu'ils ont été enchaînés pour des croyances vraies⁴, et jetés dans la fournaise et livrés au feu. C'est en cela que tout leur trophée⁵ a consisté;

voir *Lettres à Olympias* (SC 13), Introduction, p. 58-65, où se trouve, à ce propos, la traduction d'un texte capital, *In illud: Domine non est in homine*, PG 56, 160.

4. Jean utilise la même expression pour désigner la foi des Chrétiens (voir chap. 3, 29-30) et celle des jeunes Hébreux.

5. Jean entremêle sans cesse les métaphores guerrières et les métaphores athlétiques, pour exalter la victoire morale et pour entraîner ses auditeurs. *Ad Stag.* I, 9, PG 47, 446. *De stat.* III, 3, PG 49, 50. Cela se trouve déjà dans S. Paul et la 1^{re} *Clementis*. Voir A. JAUBERT, La conception militaire de l'Eglise en I Clément 37, dans *Vigiliae Christianae*, Juin 1964, p. 77.

καὶ ὁμοῦ κατενεχθεῖσιν εἰς τὴν κάμινον, στέφανος ἐπετίθετο·
καὶ ἀπὸ τῶν ῥημάτων ἐκείνων ἤρξατο πλέκεσθαι καὶ πρὸ
τῆς τῶν πραγμάτων ἐκβάσεως, ἀ μετὰ πολλῆς τῆς παρρησίας
καὶ τῆς ἐλευθεροστομίας πρὸς τὸν βασιλέα ἀχθέντες εἰς
10 μέσον ἔλεγον. « Οὐ χρεῖαν ἔχομεν ἡμεῖς περὶ τοῦ ῥήματος
τούτου ἀποκριθῆναι σοι. Ἔστιν γὰρ ὁ θεὸς ἡμῶν ἐν οὐρανοῖς,
ὃ ἡμεῖς λατρεύομεν, ἰκανὸς ἐξελέσθαι ἡμᾶς ἐκ καμίνου τοῦ
15 πύρεος τῆς καιομένης· καὶ ἐκ τῶν χειρῶν σου, βασιλεῦ,
ῥύσεται ἡμᾶς· καὶ ἐὰν μή, γνώστον ἔστω σοι ὅτι
τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύομεν καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσοῦ,
ἣ ἔστησας, οὐ προσκυνοῦμεν* ». Ἀπὸ τούτων αὐτοὺς τῶν
ῥημάτων ἀνακηρύττω, ἀπὸ τούτων τὸ βραβεῖον τῆς νίκης
ἀπάσαντες, ἐπὶ τὸν λαμπρὸν ἔδραμον τοῦ μαρτυρίου
20 στέφανον, τῇ τῶν ῥημάτων ὁμολογία τὴν διὰ τῶν πραγμάτων
προσθέντες. Εἰ δὲ ἐμβληθέντων ἠδέσθη τὸ πῦρ αὐτῶν τὰ
σώματα, καὶ τὰ δεσμὰ ἔλυσε, καὶ παρέσχε κάτω μετ'
ἀδείας βαδίζειν, καὶ τῆς οἰκειᾶς ἐνεργείας ἐπελάθετο καὶ
πηγῇ ψυχρῶν ὑδάτων γέγονε τοῦ πυρός ἡ κάμινος, τοῦτο
25 λοιπὸν τῆς τοῦ θεοῦ χάριτος τὸ θαῦμα ἦν καὶ τῆς ἀνωθεν
παραδοξοποιίας· ὥστε οἱ ἀθλήται καὶ πρὶν ἢ ταῦτα γενέσθαι,
ὁμοῦ τῆς φλογὸς ἐπιβάντες καὶ τὸ τρόπαιον ἔστησαν καὶ
τὴν νίκην ἤραντο καὶ τοὺς στεφάνους ἀνεδήσαντο καὶ ἐν
οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ἀνεκηρύχθησαν καὶ τὸ λείπον αὐτοῖς
30 εἰς εὐδοκίμῃσιν οὐδὲν ἦν.

Τί οὖν ἂν ἔχοις πρὸς ταῦτα εἰπεῖν; Εἰς ὑπερορίαν ἀπηνέχ-
θης, τῆς πατρίδος ἐξεβλήθης; ἰδοῦ καὶ οὗτοι. Αἰχμαλωσίαν
ὑπέμεινας καὶ ὑπὸ βαρβάρους ἐγένου δεσπότης; ἀλλὰ καὶ

17. 14 βασιλεῦ om. MO AD || 15 βασιλεῦ post σοι add. Q || 17 τούτων:
τούτων γὰρ L || 21 προσθέντες: προστιθέντες C Q || ἐμβληθέντων:
-τας C ADL BE || 26 ὥστε: ὡς C || 27 τὸ τρόπαιον om. A BE || 28 τοὺς
στεφάνους: τὸν στέφανον Q || καὶ τοὺς στεφάνους ἀνεδήσαντο om. O E ||
33 ὑπέμεινας: ὑπέμεινες C || βαρβάρους... δεσπότης: βαρβάρους...
δεσπότης M.

17 a Dan. 3, 16-18

au moment où ils furent jetés dans la fournaise une cou-
ronne leur fut tressée, mais elle commença à être tressée
avant même l'issue des événements, à cause des paroles
qu'en toute confiance et liberté ils disaient en public,
après avoir été amenés devant le roi: « Nous n'avons pas
besoin de répondre à ton discours. Notre dieu qui est aux
cieux et que nous adorons est capable de nous tirer de la
fournaise ardente du feu et de nous arracher de tes mains,
ô roi. Même s'il ne le fait pas, sache bien, ô roi, que nous
n'adorons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons
pas devant la statue d'or. » C'est à cause de ces paroles
que je les cite en exemple, à cause d'elles qu'ayant ravi
le trophée de la victoire, ils couraient vers la couronne
brillante du martyr, ajoutant au témoignage des paroles
celui des actes¹. Si le feu se fit moins brûlant pour leurs
corps lorsqu'ils y eurent été jetés, s'il consuma leurs liens
et leur permit de s'échapper sans crainte, s'il oublia sa
violence naturelle et si la fournaise de feu devint une
source d'eaux glacées, c'était là désormais le miracle de
la grâce de Dieu et de son action merveilleuse². Ainsi
ces athlètes, avant que les prodiges ne fussent accomplis,
au moment où ils affrontèrent la flamme, dressèrent leur
propre trophée, remportèrent la victoire, tressèrent leurs
couronnes, leur nom fut publié dans les cieux et sur la
terre et rien ne manquait à leur gloire³.

Que pourrais-tu dire à cela? Tu as été envoyé en exil?
Tu as été chassé de ta patrie? Eux aussi. Tu as subi
l'esclavage, tu as été sous la domination de maîtres bar-
bares? Tu découvriras que cela aussi leur est arrivé.

1. Jean reprend le groupe traditionnel ἔργω-λόγῳ pour en faire
un des ressorts de sa prédication morale.

2. C'est le mot constamment employé par Jean pour décrire
l'action merveilleuse de Dieu, qui est dit παραδοξοποιός, *De Prov.*
XX, 8; *Ad Olymp.* VII, 2d; X, 9c.

3. Sur le rayonnement apostolique de cette gloire, voir p. 31.

τοῦτο εὐρήσεις τούτοις συμβάν. Ἄλλ' οὐδένα ἔχεις ἐκεῖ
 35 παρόντα καὶ διορθούμενον τὰ σὰ οὐδὲ νοουθετοῦντα καὶ
 διδάσκοντα ; καὶ ταύτης οὗτοι τῆς ἐπιμελείας ἦσαν ἐστερημέ-
 νοι. Ἄλλ' ἐδέθης ; ἀλλ' ἐνεπρήσθης ; ἀλλ' ἀπέθανες ; οὐδὲν
 γάρ μοι τούτων χαλεπώτερον ἔχεις εἰπεῖν. Ἄλλ' ἰδοῦ καὶ
 40 οὗτοι διὰ πάντων ἐλθόντες λαμπρότεροι δι' ἑκάστου τούτων
 ἐγένοντο καὶ περιφανέστεροι καὶ μείζονα τὴν ἐμπορίαν τὴν
 ἐν οὐρανοῖς συνήγαγον, καὶ οἱ μὲν Ἰουδαῖοι καὶ ναὸν ἔχοντες
 καὶ θυσιαστήριον καὶ κιβωτὸν καὶ τὰ Χερουβίμ καὶ τὸ
 ἱλαστήριον καὶ τὸ καταπέτασμα καὶ τὸ ἄπειρον τῶν ἱερέων
 45 πλῆθος καὶ τὰς καθημερινὰς λατρείας καὶ τὰς θυσίας ἐωθινὰς,
 τὰς ἑσπερινὰς καὶ συνεχῶς τῶν προφητῶν ἀκούοντες τῶν
 ζώντων, τῶν τεθνηκότων, ἐνηχούντων αὐτῶν ταῖς ἀκοαῖς
 καὶ τῶν θαυμάτων τὴν μνήμην περιφέροντες τῶν ἐν Αἰγύπτῳ,
 τῶν ἐν ἐρήμῳ, τῶν ἄλλων ἀπάντων καὶ ἐπὶ τῶν χειρῶν
 50 ταῦτα σαλεύοντες, ἐπὶ τῶν φλιῶν ἔχοντες γεγραμμένα,
 καὶ πολλῆς τῆς τότε θαυματουργίας ἀπολαύοντες καὶ ἑτέρας
 ἐπιμελείας, οὐ μόνον οὐδὲν ὠφελήθησαν, ἀλλὰ καὶ παρεδλά-
 θησαν, ἐν αὐτῷ τῷ ναῷ εἰδῶλα στήσαντες καὶ τοὺς υἱοὺς
 αὐτῶν καὶ τὰς θυγατέρας αὐτῶν σφάζαντες ὑπὸ δένδρα ·
 55 καὶ πανταχοῦ σχεδὸν τῆς χώρας τῆς ἐν Παλαιστίνῃ τὰς
 παρανόμους ἐκείνας καὶ ἐναγεῖς ἐργασάμενοι θυσίας καὶ
 ἕτερα μωρία τολμήσαντες. Οὗτοι δὲ ἐν βαρβάρῳ μέσῃ, ἐν
 πολεμῖα γῆ, ἐν οἰκίᾳ τυραννικῇ στρεφόμενοι, πάσης ἐκείνης

17. 45 ἀναγινωσκομένων post ἀκούοντες add. Q || 53 αὐτῶν om.
 I Q || 55 καὶ om. CO Q || 57 στρεφόμενοι : τρεφόμενοι L.

1. Allusion aux fidèles de Constantinople, privés de leur évêque légitime, qui refusaient de recevoir l'enseignement de l'évêque usurpateur, Arsace, et aux sévices exercés contre eux.

2. Sur le mobilier et le service du temple, voir *Ex.*, 2, 30.

3. Cf. *Deut.* 18, 13-18.

4. Cf. *Ex.* 13, 1-10 et 11-16 ; *Deut.* 6, 6-9 ; 11, 13-21. Allusion aux phylactères que les Juifs fervents portent au bras.

5. Cf. *Deut.* 6, 4-9 ; 11, 12-20. Allusion à la *mezouza*, accrochée à

Mais tu n'as personne auprès de toi pour redresser ta conduite, pour te conseiller, pour t'enseigner¹? Eux aussi étaient privés de cette sollicitude. Mais tu as été enchaîné? Mais tu as été jeté au feu? Mais tu es mort? En effet, tu ne peux rien me citer de pire que cela. Eh bien! voici qu'eux aussi, passant à travers tous les dangers, ils sont devenus plus illustres, grâce à chacune de ces épreuves et plus remarquables, car ils ont amassé un plus grand trésor dans les cieux. Les Juifs, qui avaient un temple, un autel, l'arche, les Chérubins, le propitiatoire, le voile, la foule innombrable des prêtres, des services religieux quotidiens, les sacrifices dès l'aurore et les sacrifices du soir², qui entendaient constamment les prophètes qui vivaient et ceux qui étaient morts, dont la voix résonnait à leurs oreilles³, eux qui portaient partout le souvenir des miracles qui s'étaient produits en Égypte, dans le désert et de tous les autres, eux qui les portaient entre leurs mains⁴, eux qui les avaient gravés sur le montant des portes⁵, qui avaient en partage toute une série de prodiges arrivés alors et d'autres preuves de sollicitude, non seulement ils n'en tirèrent pas de profit, mais ils en subirent du tort, parce qu'ils avaient érigé des idoles dans le temple lui-même⁶, parce qu'ils avaient immolé leurs fils et leurs filles sous des arbres⁷ et parce que, presque partout dans le pays de Palestine, ils avaient fait ces sacrifices contraires à la loi et maudits, parce qu'ils avaient eu l'audace d'accomplir bien d'autres actions extravagantes. Au contraire, ces trois enfants, en pleine barbarie, sur une terre ennemie

la porte des maisons et qui contient, comme les phylactères, de petits rouleaux de parchemin sur lesquels sont gravés des textes rappelant les bienfaits de Dieu à Israël.

6. Cf. *Jér.* 7, 30.

7. Sur les sacrifices humains pratiqués par les idolâtres, voir *Deut.* 12, 31. Sur cette coutume pratiquée par les Israélites, II *Rois*, 16, 3-4 et *Is.* 57, 5.

τῆς ἐπιμελείας ἐστερημένοι, ἀπαγόμενοι, καιόμενοι, οὐ
μόνον ἐντεῦθεν οὐδὲν παρεβλάβησαν, οὐ μικρόν, οὐ μέγα,
60 ἀλλὰ καὶ μείζονος διέλαμψαν.

Ταῦτ' οὖν εἰδότες καὶ τὰ τούτοις ἔοικότα συλλέγοντες
ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν — πολλὰ γὰρ ἔστιν εὑρεῖν τοιαῦτα
ὑποδείγματα καὶ ἐφ' ἑτέρων διαφόρων προσώπων — μήτε
δυσκολίαν καιρῶν ἢ πραγμάτων, μήτε ἀνάγκην καὶ βίαν
65 καὶ δυναστείαν τῶν τυραννούντων νομίζωμεν ἀρκεῖν ἡμῖν
εἰς ἀπολογία, ἥνικα ἂν πλημιμελώμεν. Ὅπερ γὰρ ἀρχόμενος
εἶπον, εἰς τοῦτο καὶ νῦν καταλύσω τὸν λόγον, ὅτι εἴ τις
βλάπτειτο καὶ ἀδικοῖτο, παρ' ἑαυτοῦ τοῦτο πάσχει οὐ παρ'
ἑτέρων, κἂν μύριοι οἱ ἀδικοῦντες ᾧσιν. Ὡς εἴ γε μὴ παρ'
70 ἑαυτοῦ τοῦτο πάθει, οἱ γῆν καὶ θάλατταν οἰκοῦντες ἅπαντες,
εἰ ἐπέλθοιεν, οὐδὲ μικρόν τοῦτον παραβλάψαι δυνήσονται.

17. 62 πολλά ... ὑποδείγματα : πολλῶν... ὑποδειγμάτων L EQ ||
65 δυναστείαν τῶν τυραννούντων : τυραννίδα τῶν δυναστευόντων Q ||
66 γὰρ : καὶ Q || 67 τοῦ λόγου post ἀρχόμενος add. Q || καταλύσω :
καταπαύσω I || 71 τὸν ἐν Κυρίῳ γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα post δυνήσονται
add. IMO Y Νήφωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ γρηγορῶμεν διὰ παντός
καὶ φέρωμεν πάντα γενναίως τὰ λυπηρά, ἵνα τῶν αἰώνιων ἐκείνων
καὶ ἀκηράτων ἐπιτύχωμεν ἀγαθῶν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ
ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰώνων. Ἀμήν. post νήφοντα add. Y.

et hostile, vivant dans la maison d'un tyran, privés de toute cette sollicitude¹, entraînés, brûlés, non seulement ils n'en subirent aucun dommage, ni petit ni grand, mais ils brillèrent d'un plus vif éclat.

Si nous savons cela et si nous recueillons des exemples analogues dans les divines Écritures — en effet, il est facile de trouver en quantité de tels exemples empruntés à d'autres personnages —, ne pensons pas que la difficulté tenant aux circonstances ou aux événements, que la contrainte et la force, la tyrannie des puissants soient pour nous des excuses valables, lorsque nous commettons une faute. Ce que j'ai dit en commençant, je le redirai en terminant maintenant mon discours : si quelqu'un subit un dommage ou un tort, il le subit entièrement de son propre chef, non de la part des autres, même s'il y a mille personnes à lui faire tort. Ainsi, celui qui ne subit pas de tort de son propre chef, tous les êtres qui peuplent la terre et la mer auraient beau s'attaquer à lui, ils ne pourront lui nuire le moins du monde.

1. Il s'agit de la sollicitude de Dieu qui s'est manifestée de façon spéciale par les prodiges énumérés plus haut.

INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

Les chiffres gras renvoient aux paragraphes ; les autres chiffres
aux lignes.

ANCIEN TESTAMENT

Job		Daniel	
1, 21	4, 45	1, 10	15, 49
Psaumes		3, 16-18	17, 11
80, 17	8, 32	3, 38	15, 13
104, 37	13, 28	Jonas	
Proverbes		1, 2	14, 16
27, 7	8, 28	3, 4	14, 6, 24
		3, 10	14, 12

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu		II Corinthiens	
5, 11	4, 51	4, 16	4, 56
Luc		Colossiens	
6, 26	4, 50	1, 24	5, 51
Romains		I Timothée	
5, 3	5, 52	6, 7	4, 47

INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres gras renvoient aux paragraphes ; les autres chiffres aux lignes. Les chiffres entre parenthèses renvoient à des noms qui ont dû être ajoutés dans la traduction française, mais ne se trouvent pas dans le texte grec.

Abel	4, 24, 36.	Lazare	4, 15 ; 10, 26, (40, 53).
Adam	4, 1, 6 ; 12, 7.	Moïse	13, 66.
Caïn	4, 37 ; 5, 9.	Nabuchodonosor	16, 31.
Christ	11, 25, 27, 38, 42 ; 12, 7.	Nil	13, 69.
Égypte	8, 31 ; 13, 56, 60, 89 ; 17, 47.	Ninive	14, 6.
Hébreux	(8, 35).	Ninivites	14, 1.
Jean	4, 59 ; 5, 11.	Palestine	14, 36 ; 17, 54.
Job	3, 34 ; 4, 5 ; 5, 13.	Paul	5, 39 ; 11, 19, 25, 29.
Joseph	4, 17, 35 ; 5, 11,	Philippe	5, 10.
Judas	11, 26 ; 12, 48.	Sybarites	(15, 31.)
Juifs	5, 41 ; 13, 2, (5), 17, 41.		

INDEX DES MOTS GRECS

Les mots qui sont mentionnés dans cet Index ont été choisis pour l'intérêt qu'ils présentent dans le vocabulaire chrétien. Certains d'entre eux, bien qu'ils ne paraissent ici qu'une fois, ont été cependant cités, parce qu'ils sont fréquents dans la langue de Jean Chrysostome ou qu'ils doivent être joints à d'autres composés de la même famille

ἄδικεῖν 2, 24 ; 3, 63 ; 4, 1, 32, 33, 34, 35 ; 12, 2, 27 ; 16, 43 ; 17, 69.	βλάβη 3, 23 ; 5, 23, 29.
ἀδικεῖσθαι 3, 56 ; 4, 2, 8, 10, 32, 33, 34, 36 ; 5, 6 ; 10, 78 ; 12, 10 ; 14, 28 ; 17, 68.	βλάπτειν 5, 25, 29 ; 16, 44.
ἀδικία 2, 2.	γένενα 4, 31.
ἀδικούμενος (ὁ) 1, 45, 60 ; 5, 5, 7.	γενναῖος 12, 16 ; γ. καὶ φιλόσοφος 10, 76 ; γ. καὶ ἀνδρείος 15, 58.
ἀδίκως 4, 62.	γενναίως 4, 65 ; 11, 15.
ἀκρίβεια 1, 29 ; 3, 32 ; τῶν δογμάτων ἄ. 3, 30.	δαίμων 11, 37 ; δ. ἀλάστωρ 5, 33 ; δ. χαλεπός 5, 35 ; δ. ἀθάρατος 7, 49 ; δ. πονηρός 3, 33, 58.
ἄλογα (τὰ) 7, 3 ; ἄλογον σῶμα 2, 14.	δείκνυσθαι 2, 46.
ἀλογία 6, 97.	διάβολος 3, 31, 60 ; 5, 34.
ἀμεταστρεπτί 9, 7.	διάνοια 1, 32 ; 6, 97 ; 7, 2 ; 9, 8, 31 ; 13, 77.
ἄνοια 6, 41 ; 7, 27 ; 12, 35.	διεγείρειν 9, 6.
ἀπεναντίας 1, 55.	δόγματα (τὰ) 17, 5 ; δογμάτων ἀκρίβεια 3, 29.
ἀποδεικνυσθαι 5, 6, 17.	δόξα 3, 45 ; 13, 85 ; δ. πονηρά 4, 18, 23 ; δόξαι πεπλανημένοι 2, 27.
ἀπόδειξις 1, 8.	ἐγρηγορεῖν 4, 3 ; 7, 54 ; 12, 17 ; 14, 27.
ἀπόνοια 7, 26 ; 9, 6 ; 11, 4.	εἰσφέρειν τὰ παρ' ἑαυτοῦ 15, 54, 55 ; 16, 28.
ἀρετή 3, 53 ; 7, 20 ; 9, 33 ; 14, 9 ; 16, 50 ; ἄ. ἀνθρωπίνη 2, 3 ; ἄ. ἀνθρώπου 2, 20, 50, 52 ; 3, 22 ; ἄ. δικαστῶν 1, 29 ; ἄ. ἐλάιας 3, 18 ; ἄ. ἡμιόνων 3, 12, 15 ; ἄ. ἔππου 3, 1, 11 ; ἄ. κατὰ ψυχὴν 3, 37 ; ἄ. τῶν τριῶν παιδῶν 15, 1.	ἐλευθεροστομία 17, 10.
ἀσθαίρετος 7, 48.	ἐνδεικνυσθαι 14, 17.
	ἐπισπᾶν 4, 14 ; 10, 43 ; 15, 58.

- θαυματουργία 17, 50.
 θεογνωσία 13, 66.
 θορυβεῖν 2, 45 ; θ. καὶ ταραττεῖν 1, 10.
 θορυβεῖσθαι 1, 59.
 καινός 1, 56 ; κ. καὶ παράδοξος 1, 4.
 κακία 3, 60 ; 4, 39 ; 14, 12, 14.
 καρτερία 11, 16.
 καταβλάπτειν 14, 29.
 κατήχησις 13, 81.
 κατόρθωμα 5, 22 ; 15, 56.
 κερδαίνειν 4, 10 ; 6, 14 ; 14, 30.
 κέρδος 6, 38.
 λαμπρός 3, 51 ; 4, 13, 40 ; 6, 15 ; 16, 29, 38 ; 17, 39.
 λογισμός 7, 4, 5.
 λυμάλινεσθαι 2, 4, 5, 7, 18, 20, 23, 25, 28, 47 ; 3, 23, 50 ; 7, 24 ; 16, 49.
 μετάνοια 14, 9.
 μικροψυχία 5, 31 ; 10, 25.
 μυσταγωγία 13, 63.
 νήφειν 2, 46 ; 4, 3, 10 ; 7, 54 ; 12, 3, 16 ; 14, 27 ; 16, 51.
 νοερά (τά) 1, 3.
 ὀρθότης κατὰ τὸν βίον 3, 30.
 παλινοῦσα 1, 13.
 παραβλάπτειν 4, 11, 16 ; 5, 24 ; 10, 58 ; 14, 32 ; 16, 2, 12, 17, 29, 32, 52 ; 17, 59, 71.
 παραδοξοποιία 17, 26.
 παράδοξος 1, 4 ; 13, 57 ; 16, 39.
 παρουσία 12, 7.
 παρρησία 3, 54 ; 16, 51 ; 17, 9.
 πειρασμός 11, 15 ; 12, 32, 34, 48.
 πονηρία 14, 14, 18.
 προδιδόναι ἑαυτὸν 2, 25, 4, 6 ; 12, 32, 46 ; 14, 29 ; 16, 28.
 πρόνοια 1, 49 ; 13, 3, 78.
 ῥαθυμία 4, 3, 6.
 ῥοπή 14, 33 ; ρ. θεοῦ 15, 59 ; ρ. καιροῦ 14, 20.
 σάμματα(τά) 7, 60 ; 11, 5 ; 16, 20.
 συγκατάβασις 11, 41.
 ταραττεῖν 1, 10.
 ὑποσκελίζειν 4, 1.
 φιλάνθρωπία 6, 9 ; φ. θεοῦ 10, 6, 18.
 φιλόσοφος 7, 17.
 φιλοσοφεῖν 4, 54 ; 8, 27 ; 15, 21.
 φιλοσοφία 4, 43 ; 5, 24 ; 11, 34.
 φιλόσοφος 10, 77.
 φιλοσόματος 6, 17.
 χαίνειν πρὸς τὰ παρόντα 1, 2 ; χ. πρὸς τὰ ἀθύρματα 6, 43.
 χάρις 15, 54 ; χ. θεοῦ 17, 25 ; χάριν φέρειν 1, 15.
 ὠφέλεια 4, 64.
 ὠφελεῖν 3, 64 ; 5, 4 ; 12, 4 ; 14, 31 ; 16, 32.
 ὠφελεῖσθαι 17, 51.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7
1. Le titre.....	8
2. Le genre du texte.....	9
3. Contenu et plan.....	12
4. Résonances païennes.....	19
5. La part du christianisme.....	26
Conclusion.....	31
TRADITION MANUSCRITE.....	34
1. Tableau des manuscrits.....	34
2. Classement des manuscrits.....	36
3. Groupement des manuscrits.....	39
4. Étude des manuscrits utilisés dans l'apparat critique.....	42
HISTOIRE DES ÉDITIONS.....	46
Éditions grecques.....	46
Éditions latines.....	48
Éditions gréco-latines.....	50
Conclusion.....	52
Tableau des éditions.....	53
Index siglorum.....	54
TEXTE ET TRADUCTION.....	55
INDEX.....	147
Index des citations scripturaires.....	147
Index des noms propres.....	148
Index des mots grecs.....	149

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- F
- 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse.** J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956)..... **14,10**
 - 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique.** C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961)... **12,00**
 3. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens.** G. Bardy (trad. seule) (1943)..... *Épuisé*
 4. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie.** S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943)..... *Épuisé*
 - 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles.** E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955)... **14,10**
 6. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme.** J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944)..... *Épuisé*
 7. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse.** H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944)..... *Épuisé*
 8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel.** M. Chalendar, doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par le n° 81*
 9. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité.** J. Pegon S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945)..... *Épuisé*
 10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE.** P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3^e édition, 1958)..... **12,00**
 11. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique.** B. Botte, O.S.B., au Mont-César (1946)..... *Épuisé*
 12. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel.** M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946)... *Épuisé*

13. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias . A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947).....	<i>Épuisé</i>	
Trad. seule...		8,70
14. HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel . G. Bardy et M. Lefèvre (1947).....	<i>Épuisé</i>	
Trad. seule...		9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion . J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).....		8,10
16. ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode . H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947).....		10,50
17. BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit . B. Pruche, O. P. (1947).....	<i>Épuisé</i>	
Trad. seule...		10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe . P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947).....		12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères . P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947).....		7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolyceus . J. Sender (1948).....		10,80
Trad. seule...		7,20
21. ÉTHÉRIE : Journal de voyage . H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).....		11,70
22 bis. LÉON LE GRAND : Sermons , t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964).....		18,00
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote . F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948).....	<i>Épuisé</i>	
24. PTOLÉMÉE : Lettre à Flora . G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1949).....	<i>Épuisé</i>	
25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères . B. Botte, O. S. B. (1961).....		13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron . S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950).....		19,50
27. Homélie Pascales , t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951).....		8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu . F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951).....	<i>Épuisé</i>	
29. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres . J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951).....		21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I . C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951).....	<i>Épuisé</i>	
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. I. G. Bardy (1952).....	<i>Épuisé</i>	
32. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job . R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952).....		14,40
33. A. Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1952)...	<i>Épuisé</i>	

34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies , livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>	
35. TERTULLIEN : Traité du baptême . F. Refoulé, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>	
36. Homélie Pascales , t. II. P. Nautin (1953).....		5,85
37. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique . O. Rousseau, O.S.B., à Chèvotagne (1954).....		6,30
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II . P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954).....		10,80
39. LACTANCE : De la mort des persécuteurs . 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954).....		25,80
40. THÉODORET DE CYR : Correspondance , t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).....		7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. II. G. Bardy (1955).....		19,20
42. JEAN CASSIEN : Conférences , t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955).....		19,50
43. S. JÉRÔME : Sur Jonas . P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956).....		8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie . E. Lemoine (trad. seule) (1956).....		21,00
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc , t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957).....		21,00
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques . P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957).....		9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham . R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957).....		6,00
48. Homélie Pascales , t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).....		7,80
49. LÉON LE GRAND : Sermons , t. II. R. Dolle, O.S.B. (1957).....	<i>Épuisé</i>	
50. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites . A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957).....		16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques . J. Daffrouzès, A. A. (1957).....		9,60
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc , t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958).....		18,00
53. HERMAS : Le Pasteur . R. Joly (1958).....		19,50
54. JEAN CASSIEN : Conférences , t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958).....		21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. III. G. Bardy (1958).....		17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies . J. Szymusiak, S. J. (1958).....		12,90
57. THÉODORET DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques . 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958).....		48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste . G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....		24,00
59. Trois antiques rituels du baptême . A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958).....		3,60

F

60. AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).....	6,60
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959)...	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959).....	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).....	24,00
64. JEAN CASSIEN : Conférences , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959).....	15,00
65. GÉLASE I ^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, Dr en théol. (1960).....	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres , t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960).....	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).....	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).....	49,50
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	16,80
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).....	30,00
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).....	15,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960).....	24,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. IV. Introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).....	15,60
74. LÉON LE GRAND : Sermons , t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961).	18,00
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy (1961).....	13,80
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).....	18,00
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961).....	25,20
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. à Beyrouth (trad. seule) (1961).....	19,50
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).....	14,70
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961).....	

F

81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscles et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961).....	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962).....	21,00
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutréleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	84,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé (1962).....	15,00
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962).....	33,00
88. Lettres des premiers Chartreux , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).....	17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J., Dr ès lettres (1962).....	24,00
90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce, Dr ès-lettres (1962)..	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. des Hautes Études (1963).....	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault et J. de Préville, O.S.B., à Solesmes (1963).....	42,00
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).	
94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol.	36,00
95. MÉTHODE D'OLYMPE : Le banquet. H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963).....	30,00
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I : Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).....	38,70
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal. (1964).....	45,00
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance , t. II. Y. Azéma (1964).....	22,80
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes , tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964).....	42,00
100. (<i>Réservé</i>)	
101. QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, Prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).	
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol.	48,00
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964).....	
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome II : Catéchèses 6-22 (1964).....	

SOUS PRESSE

- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. Texte critique, t. III. B. Krivochéine et J. Paramelle.
 JEAN CASSIEN : *Institutions*. J. C. Guy, S. J.
 THÉODORET DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma.
La Règle du Maître. 3 volumes. A. de Vogüé, O. S. B.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. II. H.-I. Marrou et C. Mondésert.
 ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*, t. II. J. Grosdidier de Matons.
 GRÉGOIRE DE NYSSE : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau S. J.
 CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

- ADAM DE PERSICQNE
 Lettres, I : 66.
- AELRED DE RIEVAULX
 Quand Jésus eut douze ans : 60.
 La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN
 Des sacrements : 25.
 Des mystères : 25.
 Sur saint Luc, I-VI : 45.
 — VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE
 Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY
 Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE
 De l'Incarnation du Verbe : 18.
 Deux apologues : 56.
 Discours contre les païens : 18.
 Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE
 Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN
 Commentaire de la première Épître de S. Jean : 75.
- BASILE DE CÉSARÉE
 Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
 Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD
 Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CHARTREUX
 Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Le Pédagogue, I : 70.
 Protreptique : 2.
 Stromate I : 30.
 Stromate II : 38.
 Extraits de Théodote : 23.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Deux dialogues christologiques : 97.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
 — 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE
 La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE
 Sur Zacharie, I : 83.
 — II-III : 84.
 — IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92.
- ÉTHÉRIE
 Journal de voyage : 21.
- EUSEBE DE CÉSARÉE
 Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
 — V-VII : 41.
 — VIII-X : 55.
 — Introduction et Index : 73.
- GÉLASE 1^{er}
 Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.
- GRÉGOIRE DE NAREK
 Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSE
 La création de l'homme : 6.
 Vie de Moïse : 1.

- GREGOIRE LE GRAND**
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY**
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS**
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS**
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME**
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES**
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE**
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON**
Contre les hérésies, III : 34.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- JEAN CASSIEN**
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
- JEAN CHRYSOSTOME**
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
- JEAN DAMASCÈNE**
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS**
Le Pré spirituel : 12.
- JÉRÔME**
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE**
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND**
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
- MARIUS VICTORINUS**
Traité théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR**
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE** : voir Vie.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ**
Le banquet : 95.
- NICÉAS STÉTHATOS**
Le Paradis spirituel : 8.
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS**
Explication de la divine Liturgie : 4.
- ORIGÈNE**
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur S. Luc : 87.
- PHILON D'ALEXANDRIE**
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG**
Homélie : 44.
- POLYCARPE DE SMYRNE**
Lettre et Martyre : 10.
- PROLÉMÉE**
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEUS**
Livre des promesses : 101 et 102.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR**
La Trinité : 63.
- RITUELS**
Trois antiques rituels du Bap-tême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE**
Hymnes, t. I : 99.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE**
Catéchèses, 1-5 : 96.
Chapitres théologiques, gnosti-ques et pratiques : 51.
- TERTULLIEN**
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR**
Correspondance,
— lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
Thérapeutique des maladies hel-léniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE**
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE**
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE** : 90.

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961).....	15,60
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).....	24,80
3. De cherubim. J. Gorez (1963).....	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).....	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).....	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).....	15,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez. (1964).....	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962).....	21,00
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).....	12,60
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).....	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).....	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).....	12,00

Sous presse :

23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 1.626 — Éditeur : 5.370

Dépôt légal : 4^e trimestre 1964